WINNIPEG, MAN., MARDI, 6 DECEMBRE 1921 — NUMERO 26

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

Le gouvernement battu

Sept ministres, dont M. Meighen, défaits.-65 libéraux dans Québec. 16 dans la Nouvelle-Ecosse.-4 dans l'Ile du Prince-Edouard. Majorité absolue pour King

QUEBEC S'EST SOUVENU

Les libéraux reviennent au pouvoir et l'honorable Mackenzie King succédera à l'honrable Meighen. La victoire des libéraux a dépassé les prévisions des plus optimistes.

Voici un sommaire général des résultats d'aujourd'hui:

	Cons.	Lib.	Ferm.
Ile du Prince-Edouard	0	4	0
Nouvelle-Ecosse	0	16	0
Nouveau-Brunswick	5	5	1
Québec	0	65	0
Ontario	38	23	20
Manitoba	0	1	12
Saskatchewan	0	1	15
Colombie-Anglaise	7	3	3
Alberta	1	1	9
	51	119	60

Il faut ajouter à ces chiffres deux indépendants, 1 ouvrier et deux sièges dont les résultats sont inconnus, un dans Ontario et l'autre dans le Yukon.

Les libéraux ont obtenu tous les sièges dans trois provinces: l'Ile du Prince-Edouard, la Nouvelle-Ecosse et Québec. Ils ont fait mieux que les Fermiers dans Ontario. Les Fermiers ont balayé les trois provinces de l'Ouest.

Les ministres suivants ont été défaits:

M. Meighen, premier ministre, dans Portage la Prairie, par une majorité de 600. Evidemment les Canadiens-français de son comté n'avaient pas oublié l'élection de 1917.

MM. Normand, Monty, Belley, Fauteux et Ballantyne dans la province de Québec. Le bloc est non seulement demeuré solide, mais il s'est consolidé encore.

MM. Spinney et Wilson, ministres sans portefeuille.

LE RESULTAT AU MANITOBA

Brandon: Robert Forke (Fermier). Majorité: 5,000.
Dauphin: J. Ward (Fermier). Majorité: 2,975. Incomplet.
Lisgar: J.-L. Brown (Fermier). Majorité: 1,000. Incomplet.
McDonald: W.-J. Lovie (Fermier). Maj.: 3,905. Incomplet.
Nelson: T.-W. Bird (Fermier). Majorité: 3,000. Incomplet.
Neepawa: R. Milne (Fermier). Majorité: 3,600. Incomplet.
Provencher: A.-L. Beaubien (Ferm.) Maj.: 1,200. Incomplet.
Portage la Prairie: Harry Leader (Fermier). Majorité: 600. Incomplet.
Souris: Jas. Steedman (Fermier). Maj.: 2,100. Incomplet.
Springfield: R.-A. Hoey (Fermier) Maj.: 2,000. Incomplet.
Selkirk: L.-P. Bancroft (Fermier). Maj.: 3,000. Incomplet.
Winnipeg-Centre: J.-S. Woodsworth (Ouvrier). Maj.: 3,592.
Winnipeg-Sud: A.-B. Hudson (Indépendant). Maj.: 3,071.
Winnipeg-Nord: E.-J. McMurray (Libéral). Maj.: 701.

* * * *

Dans la Saskatchewan et l'Alberta les Fermiers ont obtenu de fortes majorités comme au Manitoba. Dans la province de Québec les majorités se chiffrent dans les mille voix.

* * * *

Parmi les anciens qui reviennent au parlement, mentionnons l'honorable Oliver, élu dans Edmonton, l'honorable Graham, élu dans Essex. Parmi les nouveaux, les plus importants sont: Sir Lomer Gouin, ancien premier ministre de la province de Québec, l'honorable Mitchell, ancien trésorier de la province de Québec, l'honorable Motherwell, élu à Regina, un grand ami de notre race.

* * * *

M. Lucien Beaubien, élu dans Provencher, est le seul député canadien-français élu dans l'Ouest.

Le chef du parti libéral a été élu par plus de 1,100 voix.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Le service anniversaire de feu M. l'abbé Arthur Béliveau, curé de Starbuck, aura lieu mardi, le 13 décembre, à Starbuck. Confrères et amis sont invités.

L'inauguration des orgues

Les répétitions des choeurs d'Athalie vont bon train. Le tout commence déjà à avoir quelque allure. Toutes les difficultés dont Mendelsohn a agrémenté sa partition sont maintenant vaincues et tout fait prévoir un succès sans précédent.

Plusieurs solistes connus du public se feront entendre à ce concert, car le Choeur d'Athalie est parsemé de soli, pas moins de dix de quelque importance. Il est même probable que nous entendrons un jeune baryton local, dont la voix est superbe et qui, nous assure-t-on, travaille consciencieusement à la cultiver. On ne l'a guère entendu qu'aux offices de la cathédrale jusqu'ici, et encore assez peu. Cette partie du programme aura donc tout le mérite de la nouveauté.

Monsieur Dorval n'a pu encore décider des morceaux qu'il exécutera; nous serons peut-être en mesure d'en dire plus long à son sujet la semaine prochaine.

Les billets s'enlèvent rapidement. Plusieurs ont retenu leurs bancs et d'autres ont choisi parmi les meilleures places. Les billets sont en vente au bureau de l'Association d'Education, de 9 à 5, tous les jours.

A PROPOS DE TAXES

La ville de Saint-Boniface vient de faire ses élections. Il ne manquait pas de candidats, certes. Quatre sur les rangs et un cinquième qui s'est retiré, au dernier moment.

Grâce à l'impopularité du seul candidat de langue anglaise, l'un des nôtres, le Docteur Laurendeau, sort bon premier. Peu s'en est fallu que, faute d'entente, nous ayons un désastre. Au nouvel élu, la **Liberté** *offre ses hommages et fait ses souhaits, car la barque de la ville de Saint-Boniface, — comme bien d'autres d'ailleurs, — vogue sur des flots agités.*

Au cours de la lutte électorale la question des taxes payées par les communautés religieuses est revenue, plus souvent qu'à son tour, devant le public. Afin de faire un peu de lumière sur le sujet et rectifier bien des idées erronées, nous croyons de notre devoir de mettre certains chiffres devant le public. Voici ce qu'ont payé les diverses organisations religieuses, au cours des quatre dernières années, à la ville de Saint-Boniface:

	Corporation Archi-épiscopale	Soeurs de la Charité	Oblats de Marie Immaculée
1917	$27,602.67	$21,284.58	$1,121.60
1918	26,993.93	20,275.70	1,223.15
1919	29,280.01	21,182.27	1,224.13
1920	32,219.70	16,082.84	1,221.41

	Srs des SS. NN. de J. et M.	Collège de St-Boniface	Oblates du S.-C. et M. Im.
1917	$1,324.27	$ 9,842.93	$1,085.50
1918	1,482.27	9,359.33	1,266.44
1919	1,627.27	9,661.39	1,344.21
1920	2,002.00	11,630.93	1,567.28

TOTAUX

1917	$ 62,261.55
1918	64,400.82
1919	64,319.28
1920	64,724.16
Grand total pour quatre ans	$255,705.81

Alors qu'un bon nombre de contribuables, pendant ces quatre années, ont reçu leurs comptes de taxes et les ont laissé dormir les corps religieux ont fait l'impossible pour faire honneur aux leurs et ont versé pendant ces années de crise la somme de $255,705.818.

Voilà ce qui a été versé:

Mais il y a un autre bénéfice réalisé par la ville du fait de la présence des communautés religieuses. Personne à peu près n'y pense, mais il conviendrait, ce nous semble, de ne pas l'oublier, quand on fait aux communautés le grand honneur de vouloir bien s'occuper d'elles pour leur alourdir un fardeau déjà écrasant.

Les contribuables de Saint-Boniface auront peut-être remarqué dans les journaux de ces jours derniers, que l'Hôpital Général de Winnipeg annonce un déficit de $60,000.00 au-delà, pour cette année. Qui va être appelé à combler le déficit? Les contribuables de Winnipeg ont bien quatre-vingt-quinze chances sur cent d'être appelés d'une manière ou d'une autre à combler le déficit. L'Hôpital de Saint-Boniface, grâce aux services des religieuses, parvient à boucler son budget sans déficit.

Nous voulons croire que la Ville de Saint-Boniface, laissée à elle-même, n'aurait pas besoin d'un établissement aussi considérable, mais quelles qu'en pourraient être les proportions, un hôpital serait quand même requis. Il aurait son déficit annuel lui aussi, et nous est avis qu'il serait de rondeur respectable.

Une communauté religieuse résoud le problème qui incomberait à la ville et lui épargne par là des milliers de piastres tous les ans. C'est appréciable, croyons-nous.

L'Hospice Taché prend soin des orphelines et des vieillards des deux sexes. C'est un personnel qui dépasse les deux cents. La ville de Saint-Boniface contribue $600.00 par année à cette oeuvre. Les contribuables qui parlent légèrement de taxes ont-ils jamais pensé à la somme qu'ils devraient investir pour construire les immeubles, les fournir d'un personnel, voir à leur entretien et prendre soin des malheureux qui y seraient reçus. La ville ne s'en tirerait pas pour trente mille piastres par année. Cela lui coûte actuellement $600.00. La différence n'est-elle pas un clair gain fait par la ville du fait de la présence des communautés religieuses.

On a parlé de taxer l'externat tenu par les Soeurs des SS. NN. de Jésus et Marie à Saint-Boniface. Le Conseil a demandé l'opinion légale de ses avocats; réponse a été faite que l'école étant louée par la Commission Scolaire, la ville n'avait aucun droit de taxer cet immeuble.

La population de Saint-Boniface sait-elle que le bail consenti par les Révérendes Soeurs à la Commission Scolaire fait faire une économie à la ville qui se chiffre à $10,000.00 par année, au moins. — Un homme d'affaires y trouverait plutôt $15,000.00 que $10,000.00. — Est-ce que cela n'est pas encore un gain véritable fait par les contribuables du fait de la présence des communautés religieuses?

En supposant que la ville n'a pas taxé jusqu'au dernier pied de terre appartenant aux communautés religieuses et la dernière brique des constructions destinées aux oeuvres d'éducation et de charité, ce qui peut avoir été oublié représente-t-il la cinquantième partie de ce que les contribuables reçoivent des communautés religieuses. Nous répondons: Non, sans l'ombre d'une hésitation.

Bien des propos seraient jugés hors de place si l'on voulait consentir à examiner la médaille sur ses deux faces.

Les communautés ont, sur ce sujet, une discrétion que certains de leurs amis jugent parfois excessive; nous avons une voix publique, nous avons cru de notre devoir de faire ces quelques remarques.

Pensons à ce que nous sommes appelés à donner, c'est dans l'ordre; mais pour rester simplement dans les limites de justice, n'oublions pas ce que nous recevons, directement ou indirectement, — c'est non moins dans l'ordre.

La Corporation Archiépiscopale de Saint-Boniface, qui est le plus lourdement chargé de tous les corps religieux, NE RECOIT PAS UN SOU D'EXEMPTION DE TAXES, malgré tout ce qu'une information insuffisante peut faire dire et répéter sur ce point; les autres corps religieux payent leur large part, comme on a pu le constater par les chiffres que nous donnons plus haut, après être allés à la source absolument indiscutable.

Pour quelques petites exemptions de détails, prévues d'ailleurs par la loi générale des exemptions qui a cours dans toute la province, les communautés rendent au moins cinquante fois la valeur sous forme de services qui coûteraient fort cher à la ville si elle devait les payer. Les communautés s'en chargent sans faire connaître leurs sacrifices par toutes les voix de la publicité. Est-ce qu'un certain nombre de contribuables ne gagneraient pas à imiter leur discrétion?

Il nous semble que ce serait plus juste, plus équitable et plus fier.

Le Recital Bonnet

Nous avions l'impression bien nette en sortant du récital Bonnet, que nous venions d'entendre un organiste qui n'a pas de supérieur, si tant est qu'il ait des égaux.

La scolastique n'est pas morte. Même en musique. Elle nous fait rappeler qu'elle existe par un de ses maîtres. Saluons.

Vienne Cortot, avec une théorie de prêtresses. Danseuses de Delphes, une procession d'espagnoles séguedillantes, celle d'Albeniz et de Granados, de de Falla ou de Collet, avec des Fille aux cheveux de lin, des ingénues en Audience au clair de lune des terrasses, des Fées qui sont d'exquises danseuses, à ce que nous assure Debussy; qu'il nous montre des Ruines d'abbayes, des Cathédrales englouties, nous fasse entendre des Carillons dans la baie bretonne, et toutes belles choses que se plaisent à lui suggérer les compositeurs d'aujourd'hui, et nous serons transportés dans une région idéale, mais qui malgré tout ne nous semble pas inaccessible, car déjà nos imaginations ont fureté par là et elles y ont trouvé des impressions en tout point semblables — sauf intensité, peut-être. Ainsi La Fontaine, Daudet ne font guère plus que nous rappeler du déjà vu ou du pressenti, tandis que Bossuet, Pascal...

Chez Bonnet, nous sommes dépaysés, bien que charmés. Notre imagination est restée en panne bien loin derrière et notre pensée est rendue à une altitude qu'elle n'eut jamais pu atteindre d'elle-même. C'est surtout des exécutions de pièces de Bach que ceci est vrai, les autres auteurs étant beaucoup plus près de nous.

Nous sommes là, comme le parent pauvre au coin sombre de la salle, le publicain à l'entrée de la synagogue, le gentil sous les portiques extérieurs, le pénitent sous le porche de la basilique; à n'entrevoir que par l'entrebaillement d'une porte, sous le bord soulevé d'un voile, à la lueur d'un éclair; et tant de beauté nous fait souhaiter ardemment d'en vivre toujours. Mais on ne peut se tenir bien longtemps sur la pointe des pieds pour voir plus haut que sa tête, et bientôt nous reviendrons à nos Carmen, nos Manon, voire, nos Mimi et nos Musette.

Mais pour l'instant, quelle bonne remontrance à faire à ce fou de régionaliste, qui prêche un art de clocher, qui veut restreindre son champ d'observation à son petit clos, ses quelques arpents de neige, quand tout un immense univers est là qui s'offre à sa perception. Pourquoi s'en tenir à des faits précis exprimés en termes atténués, quand il reste encore de grandes idées générales qui requièrent des termes précis?

Au romantique, ce serait bien le moment aussi de demander, en quoi Brunetière avait tort de hiérarchiser les genres et de dire que telle oeuvre était moins bonne qui ne lui plaisait pas moins mais qui était d'un genre inférieur à telle autre.

Ces deux pauvres diables — le romantique et le régionaliste — n'auraient qu'un argument à donner pour expliquer leur conduite, — un seul, mais c'est le bon — c'est qu'on doit se chausser à son pied et qu'on ne gagne rien à endosser l'habit de son papa.

Revenant de ce concert, sans encombre et sans ennuis, j'essayais à m'imaginer Offenbach, par exemple, revenant, son violoncelle sous le bras, d'une séance de musique de chambre où il eut fait sa partie dans un quatuor de Haydn. Que pouvait-il bien, alors, penser de ses fariboles musicales? Et de là, je me demandais ce que pouvait bien penser de ses Variations, Haydn lui-même, après l'audition d'une cantate de Bach. Qu'eût pensé de ses fugues le vieux cantor s'il lui eut été donné d'entendre un motet de Palestrina? Et que pensait de ses polyphonies, ce même Palestrina, quand il entendait les cantilènes de saint Grégoire et de saint Ambroise?

Mille suppositions seraient vraisemblables. N'en faisons pas trop, une suffit pour l'instant. Chacun eut reconnu la supériorité de son prédécesseur sans pourtant se croire tenu à recourir aux procédés de celui-ci et sans songer un instant à abandonner sa propre manière de faire. Voilà qui tend à donner raison aux modernes et peut leur faire espérer des succès importants, — longtemps après leur mort. Dans quelques siècles on dira de Franck, de Debussy et même de Milhaud ce qu'aujourd'hui nous disons de Bach et de Palestrina.

D'autres auteurs que le bon Bach figuraient au programme. Il faudrait tout louer de ce concert. Louons donc tout globalement et passons au compositeur que se mêle d'être M. Bonnet.

Une pièce qu'il intitule Romance sans Paroles, a une saveur de vieille musique française. Et cela peut-être rien qu'à cause de quelques menues floritures qui nous rappelaient Soeur Monique de Couperin, joué au commencement du concert avec une délicatesse extrême.

Un second morceau, Thème et Variations, comportait une cadence aux pédales, cadence mentionnée spécialement sur le programme. Il fallait voir les doigts levés pour signifier au voisin moins savant, que la cadence approchait. Il y a des gens bien charitables!

Ce morceau m'a fait penser à Haydn, au moins par la coupe. Notre organiste y a vu du Bach.

C'est celui-ci qui, rencontrant l'artiste français après le récital, ne crut pas devoir lui offrir de banales félicitations, mais le salua en ces termes:

— Maître, je vous présente mes hommages.

C'était très bien dit et nous devons en faire autant.

— Nous vous présentons nos hommages, maître.

MARIUS BENOIT.

UN APOTRE CANADIEN

(Le Progrès du Golfe)

M. l'abbé Alphonse Fortin (actuellement à Paris), qui ne nous reprochera pas assurément de le citer trop souvent, dans une lettre récente, donne des nouvelles du Père Jos. Jean (originaire de St-Fabien) dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs. On lira sans doute avec intérêt ce qui concerne notre aventureux et apostolique compatriote. Voici un extrait de ce qu'écrit M. l'abbé Fortin:

"... Il ne s'agit pas moins que de l'arrivée à Paris, hier matin, du Père Jos. Jean, secrétaire des Affaires étrangères de la république de l'Ukraine, que j'ai eu l'honneur et le plaisir de rencontrer hier, dans le quartier de la diplomatie, sur les Champs-Elysées. Il arrive de Genève, où il a passé un mois avec son ministre à fouailler la Société des Nations, pour l'inciter à règler les affaires de l'Ukraine, en suspens depuis les traités de Trianon et de Versailles. C'est lui qui est le "Deus ex machina": sans lui, les Ukrainiens auraient jeté depuis longtemps le manche après la cognée. Songez qu'après neuf mois d'existence, leur gouvernement a été renversé, et qu'il a dû fuir à Vienne, où il se tient en comité depuis deux ans, réclamant de tous côtés qu'on lui rende justice, et repoussé de partout.

Or, Jean n'est pas un type à se décourager. Il en a rédigé des mémoires à toutes les "Excellences" de la terre: il a polémiqué dans toutes les langues du pays, y compris en allemand, moyennant une traduction de sa prose. Il a été à lui seul tout un bureau de propagande... Il est maigre, mince, sous son huit-reflets diplomatique, mais solide comme un pont. Il a vu mourir des centaines de mille typhiques sans être atteint par le fléau. Maintenant, il fait de la haute politique, en vue d'assurer l'indépendance de cette Ukraine, où il y aura peut-être 30 à 40 millions de convertis au catholicisme, d'ici quelques années, si ses démarches actuelles aboutissent... Il est à Paris pour un temps plus ou moins long: il doit aller à Londres bientôt...

(Suit une liste de personnalités que le P. Jean doit rencontrer à Paris.)

"... Il aura le plaisir de faire au moins pressentir à ces messieurs qu'il y a des problèmes catholiques intéressants que leur alliance avec la Pologne leur interdisait de soupçonner... Ah! l'admirable apôtre et la belle ardeur! Si l'Ukraine future ne lui donne pas la plus belle statue dans son Panthéon, ce sera à désespérer de l'humanité..."

Il L'a Revue

Il l'a revue. Elle a vieilli. Comme elle est lasse!
C'est peu de chose; mais le temps qui vole et passe
L'a touchée au visage, au front, là, dans ses yeux
Où l'on voyait jadis un clair rayon joyeux.
Il l'a revue. Il sent son coeur battre: sa mère!
Elle est assise. Elle a le front dans la lumière.
Il peut mieux suivre ainsi les pauvres traits, le cou
Où se creuse un sillon apparu tout à coup.
C'est elle. Il la regarde. Il se doutait à peine
Qu'elle aurait à subir la loi fatale, humaine;
Et voici que ce soir ses mains tremblent un peu.
Au fond de ses regards, il sent déjà l'adieu
Quand, posés sur les siens, ils ont l'air de sourire.
Alors, un grand sanglot l'étouffe et le déchire.
Mais il se tait. Il faut paraître heureux. Il dit
Ce mot qu'il prononçait quand il était petit:
"Maman!" Et tous les deux demeurent en silence.
Lui revoit son passé, le destin, son enfance:
Sa Mère, c'est cela! — Les larmes, les soucis,
Sur son tendre visage encore sont écrits —
Et c'est, pour le présent, le coeur sûr et tranquille
Où viennent, les grands fils, poser leur front fébrile
Quand, en passant, la vie en eux a déchiré
Leurs coeurs d'hommes, leur rêve et leur amour sacré.
Il l'a revue. Elle se tait. Que dirait-elle?
Le pressentiment sombre et ce qui veille en elle?
Mieux vaut n'écouter plus que sa joie: il est là.
Tout hâlé du soleil lointain qui le brûla.
Et lui, pour qu'en son âme elle ne puisse lire,
Il raconte sa gloire en essayant de rire:
Et demain, à la nuit, quand il repartira,
Qu'il lui faudra quitter le vieux toit — il prendra
Un air content malgré la blessure qu'il porte.
Elle, l'accompagnant au seuil, jusqu'à la porte,
Après l'avoir baisé lentement sur le front
Comme on le fait à ceux qui pour jamais s'en vont,
Regardera longtemps au fond de la nuit sombre,
Décroître et s'effacer la silhouette d'ombre
Et, n'entendant plus rien, ni son pas, ni sa voix,
Elle dira tout bas: c'est la dernière fois.

Marguerite HENRY-ROSIER.

—Du "Correspondant".

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fût-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

"TOLERANCE ET CHARITE"

Quel séjour enchanteur, quel lieu de délices serait le monde si chacun se mêlait de ses affaires et s'il y avait plus de tolérance dans les relations sociales. Imaginez donc: plus de jugements téméraires, d'interprétations malfaisantes, de curiosités indiscrètes, d'insinuations fausses, seulement des êtres bienveillants ne voyant que le bien dans la conduite des autres, cherchant la bonne intention quand il n'y a pas moyen d'excuser les actes. Mais ce n'est pas possible car avec cette charité, cette tolérance, ce serait le ciel sur la terre! Au lieu de cela, chacun se mêle de critiquer et de juger les autres, ne pensant pas qu'on est toujours capable de faire une faute quand on juge les autres capables de la commettre.

Que de souffrances une personne qui parle à tort et à travers peut causer! Tantôt c'est une pauvre jeune femme qu'elle fait pleurer de jalousie bien naturelle, par ces cancans d'une rencontre tout à fait innocente. Tantôt c'est le prestige d'un homme haut placé qu'elle diminue par ses suppositions erronées et quelquefois c'est une famille entière qu'elle met en désaccord par des racontages qui ressemblent à ces boules de neige qui grossissent à mesure qu'on les roule.

Il faut, dit-on, avoir enduré les coups d'une mauvaise langue pour pouvoir comprendre ce qu'il y a de bas et d'étroitesse de sentiments dans l'âme qui ne cherche que le mal chez les autres. Vous l'entendez dire: "Quelle vie oisive que celle de cette femme sans enfants! Où va-t-elle tous les jours?... Je m'imagine... rien de bon..." Et l'âme mesquine ne peut pas deviner que la soi-disante oisive passe ses heures libres chez des parentes pauvres qui ont beaucoup d'enfants et que là, elle coud, raccommode, enfin fait le bien tandis que l'autre passe son temps à guetter à la fenêtre, flairant les difficultés des ménages des autres.

On n'aime ordinairement pas cette espèce de gens qui ont la manie de trouver du mal partout, qui sont pénétrés de l'importance de leur savoir ou bien qui ne sachant rien font semblant d'être au courant afin d'apprendre les derniers scandales pour les répéter aux autres. On craint de les entendre parler, car quand on les voit ouvrir la bouche pour dire quelque chose, une émotion peureuse se joint à la curiosité qui nous séduit quand même et c'est la même sensation que l'on éprouve à la vue d'un cadavre inconnu. On veut voir mais on a un peu de répugnance.

Soyons tolérantes, soyons charitables. Ne laissons pas grandir dans notre coeur cette passion de connaître ce qui se passe chez les autres pour en parler à tout chacun. Nous n'avons pas mission de corriger les défauts de ceux qui ne dépendent pas de nous; il faut se contenter de scruter notre propre conduite afin de donner bon exemple à ceux qui nous entourent. Pensons aussi à la terrible sentence qui attend les juges téméraires: "Vous serez jugés avec la même mesure dont vous vous serez servi pour juger autrui."

GERTRUDE.

Le 29 novembre, 1921.

A la maison

Ornementation — Choix des meubles

Cette ornementation consiste premièrement dans le choix des meubles.

Des meubles sont nécessaires, et le premier devoir d'une maîtresse de maison doit être d'examiner ceux qu'elle a autour d'elle et de se procurer peu à peu ceux qui lui manquent.

Bornez-vous au nécessaire: toute dépense inutile ou exagérée représente un capital qui ne produit rien et diminue les ressources de la famille.

Le bon sens, d'accord avec le bon goût, conseille de choisir des meubles utiles plutôt qu'élégants, commodes plutôt que somptueux, durables plutôt que précieux, et qui enfin ne fassent pas disparate entre eux, des rideaux de soie par exemple, avec des chaises et une table simples, montrent un faux luxe qui sent la misère.

Ce n'est pas un ridicule d'être pauvre, mais c'en est un très grand que de vouloir paraître riche quand on ne l'est pas.

Laissez à la coquetterie que le monde flatte pour avoir le droit de s'en moquer, laissez-lui la vanité de paraître et la puérile satisfaction d'entendre ces paroles: Quels meubles magnifiques!

Si vous saviez de combien de misères réelles, de douleurs poignantes et de tortures physiques elle a payé ce luxe, vous seriez effrayée.

Dans un certain monde, le costume et le paraître sont le nécessaire; la chambre de famille et la nourriture sont le superflu, et c'est à ce superflu que l'on arrache tous les jours d'une manière incroyable.

Aussi qu'arrive-t-il? Sans compter la vie misérable, gênée, toute de mauvaise humeur, que mènent ces êtres vaniteux, s'ils réussissent à tromper les gens, ils sont enviés; s'ils ne réussissent pas, il sont honnis.

Je vous crois trop de bon sens pour aspirer là.

La magnificence de l'ameublement n'est pas condamnable quand la fortune le permet, puisque c'est elle qui donne du pain à une foule d'ouvriers; mais elle n'est pas à chercher tout d'abord, et cet étalage de luxe humilie des amies qu'une élégante simplicité attirerait chez vous.

On se sent gênée au milieu de la profusion, et il semble qu'entourée de meubles somptueux, une personne ne peut qu'être orgueilleuse.

Préférez donc ce qui est commode et ce qui est nécessaire d'abord, puis ce qui est élégant. Votre bourse suffira au nécessaire, vos doigts suffiront à l'élégance.

Recettes

Gâteau de Noël (sans oeufs)

Ingrédients: 1 tasse d'eau froide; 1 tasse de raisins; 1 tasse de sucre; ½ tasse de beurre; 1 cuillerée à thé de cannelle; 1 cuillerée à thé de clous de girofle; 1 cuillerée à thé de poudre à pâtisserie; 2 tasses de farine.

Préparation: Versez dans une casserole tous les ingrédients, à l'exception de la farine, et laissez-les jeter le premier bouillon. Mettez se refroidir. Quand c'est froid, brassez-y la farine sassée, et battez bien. Versez dans une terrine à gâteau que vous aurez auparavant beurrée. Faites cuire.

* * *

Gâteau de Noël

Ingrédients: 4 oeufs; 1 tasse de beurre; 1 tasse de sucre; ½ tasse de mélasse; ½ tasse de café fort (ou thé); 1 livre de raisins; 1 livre de raisins de Corinthe; ½ livre de noix de Grenoble; 1 quarteron de cédrat; 1 cuillerée à thé de chaque espèce d'épices; 1 cuillerée à thé de soude; 1 quarteron de dattes (si c'est le goût); farine pour en faire une pâte ferme.

Cuisson à la vapeur durant deux heures et demie.

* * *

Remarques sur les gâteaux aux fruits

1.—Un gâteau pesant et lourd résulte souvent de ce qu'on s'est servi de fruits humides. Après avoir lavé le raisin de Corinthe ou autre fruit de service, on le laissera quelque temps dans la passoire dans un endroit assez chaud afin qu'il sèche. Il est bon aussi de le saupoudrer de farine avant de mêler le fruit aux autres objets.

2.—Comme règle générale, les gâteaux aux fruits prennent de 2 à 4 heures de cuisson.

3.—On se rappellera que les fruits secs ajoutés à la pâte la rendent plus épaisse en absorbant l'humidité de la matière, tandis que le contraire se produit en se servant de fruits frais.

4.—Pour donner de la couleur au gâteau de fruits ou d'épices, on fait quelquefois blondir la farine à la bouche du four avant de procéder au mélanger des ingrédients.

Gerbes de pensées

Tout ce qui épure nos sentiments les fortifie.—Mme Swetchine.

* * *

En ce monde, il faut être un peu trop bon pour l'être assez.—Marivaux.

* * *

Tu t'indignes qu'il y ait des ingrats; demande à ta conscience si tous ceux qui t'ont obligé t'ont trouvé reconnaissante.—Senèque.

Le parler peu, tant recommandé par les sages, ne s'entend pas qu'il faille dire peu de paroles, mais n'en dire pas beaucoup d'inutiles; car, en matière de parler, on ne regarde pas à la quantité, mais à la qualité, et il me semble qu'il faut fuir les deux extrémités.—François de Sales.

Evangile

IIIe DIMANCHE DE L'AVENT

(S. Jean, 19-28)

En ce temps-là, les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites vers Jean pour lui demander: Qui êtes-vous? Il déclara la vérité, et ne la nia point; il déclara qu'il n'était point le Christ. Qui donc? demandèrent-ils. Etes-vous Elie? Et il leur dit: Je ne le suis point. Etes-vous prophète? Et il leur répondit: Non. Qui êtes-vous donc, lui dirent-ils, afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoyés? Que dites-vous de vous-même? Je suis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le désert: Préparez les voies du Seigneur, comme a dit le Prophète Isaie. Or ceux qu'on lui avait envoyés étaient des pharisiens, et ils lui firent encore cette question: Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni prophète? Jean leur répondit: Pour moi, je baptise dans l'eau; mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas; c'est lui qui doit venir après moi; il est au-dessus de moi, et je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa chaussure. Ceci se passa en Béthanie, au delà du Jourdain, où Jean baptisait.

Folles dépenses

Nous empruntons les lignes suivantes à un vigoureux article du Nationaliste (21 août 1921), publié sous la signature de Jean Lebrun. On y trouvera le développement de cette vérité que nous n'avons cessé de prêcher ici, qu'au point de vue naturel, comme au point de vue surnaturel, c'est une sottise de considérer l'argent comme un moyen de jouissance immédiate et de le gaspiller au jour le jour en amusements frivoles. Les richesses peuvent être utiles, mais à condition de servir à la fin voulue par Dieu, le progrès de l'humanité, l'éducation de la jeunesse, le soulagement des malheureux, la création d'oeuvres qui assurent la paix et le développement normal de la société. Autrement, la richesse devient un instrument de décadence par les individus, elle n'est plus que le Mammon maudit par le Sauveur, la personnification du mal dans le monde.

Voici ces extraits:

"Le Toronto Telegram dit que les Canadiens sont un peuple de dépensiers. La moitié d'entre eux vivent au jour le jour. Ils ne font pas d'économies. Ils dépensent tout ce qu'ils gagnent...

"Dans les rues, c'est une procession continuelle d'autos. Le nombre de ces véhicules augmente considérablement tous les ans. Les parvenus font ainsi étalage de leur aisance, et un tas de prétentieux non encore parvenus les singent et prétendent faire croire à leurs contemporains qu'ils roulent auto parce qu'ils roulent sur or. Combien roulent simplement vers les emprunts, les expédients louches, l'escroquerie, la banqueroute, dans une limousine ou un coupé dernier modèle. C'est ainsi qu'on promène avec magnificence toute sa fortune, quand ce ne sont pas des dettes criardes...

"L'excessive recherche de l'accessoire, du superflu, tare des civilisations raffinées, est la cause fondamentale des crises économiques modernes. Le luxe, dans son sens le plus étendu, constitue le grand fléau: c'est son mirage qui dépeuple les campagnes et qui déchaîne les guerres. Le conflit de 1914 l'a répandu, loin de l'enrayer. Tandis que les soldats souffraient, versaient leur sang, mouraient, à l'arrière, ceux qui faisaient de l'argent le dépensaient à mesure, jouissaient, fonnaient dans la comédie du paraître. Dans toutes les classes de la société on a pris ainsi des habitudes de prodigalité. On vit et l'on dépense au-dessus de ses moyens, du haut en bas de l'échelle, sauf les pauvres diables qui ont peine à joindre les deux bouts, ou battent vainement le pavé pour découvrir de l'ouvrage. Nombre de ces pauvres diables sont des prodigues d'hier, ouvriers des fabriques de munitions qui ont touché des salaires de $10.00 par jour et qui n'ont rien épargné pour l'avenir...

"L'expérience elle-même ne réussit pas à corriger ces tristes manières d'agir. Dans les temps durs que nous traversons, est-ce que l'on économise davantage?...

"L'argent dissipé en fariboles est perdu, du moins momentanément, pour les entreprises sérieuses. Faute d'épargnes, les industriels canadiens n'ont pas toujours les capitaux voulus pour exploiter les ressources naturelles. Les Américains ou les Anglais le font à leur place. Fabriques de tout genre, hôtels, théâtres, concessions minières, de plus en plus cela devient l'apanage des Yankees. L'infiltration gagne d'année en année au fur et à mesure que la mégalomanie canadienne s'exagère...

"Nos compatriotes dépensent trop souvent leur argent en niaiseries ou alimentent de leurs capitaux les compagnies anglaises. L'importance nationale de l'argent et le patriotisme en affaires sont deux réalités méconnues. Tandis que le Canadien français des grands centres se met sur le dos tout ce qu'il gagne, mène un train de vie excessif, veut paraître plus riche qu'il n'est, roule auto, s'achète piano, gramophone, villa et tout le tremblement, commerce surtout avec les Anglais par bêtise, par légèreté, par opportunisme, d'un bout à l'autre de la province des industries étrangères s'établissent ou s'étendent. L'argent canadien-français déserte, l'argent canadien-français n'est pas à son poste de combat et de défense, l'argent canadien-français sert au plaisir et à l'égoïsme; l'ennemi passe, l'ennemi s'installe."

B. P. I. C.

Une bonne habitude

Toute mère chrétienne a, dès le plus bas âge, doté son enfant d'habitudes de piété qui ont pour but d'attirer sur lui la protection d'en-haut.

Certaines mères enseignent à leurs fils et à leurs filles la manière de faire à Dieu, chaque matin, l'offrande de la journée. Ce doit être la première pensée du réveil que de dire: "Mon Dieu, je vous offre toutes les actions toutes les peines d'aujourd'hui et je vous en consacre tous les instants, je vous les présente par les mains de la très pure Vierge Marie, dans l'unique but de vous plaire." Et cette direction d'intention, tant qu'elle n'est pas révoquée, rend toutes les oeuvres journalières extrêmement méritoires. Beaucoup de mères ont coutume d'agenouiller, le soir, leur enfant au pied du lit, au moment même où il n'a plus qu'à y monter pour prendre son repos: elles veulent qu'une prière soit le dernier acte de la journée comme le signe de croix a été le premier mouvement au réveil.

Les mères les plus pieuses ne s'en tiennent pas à ces excellentes pratiques: elles habituent leurs enfants à ne jamais reposer que sous la protection de Marie.

Quand l'enfant est enseveli sous ses draps fins et ses chaudes couvertures, que la lumière est éteinte et que la mère s'est retirée de la chambre, l'ange gardien veille bien au chevet du lit, mais le démon rôde quand même et ne prend point de repos. La mère vigilante le sait. Elle sait qu'aucun lieu n'est plus propice à la tentation que la tiède couche moelleuse où le corps ne goûte pas un prompt sommeil. Aussi, pour occuper, alors même, l'imagination vagabonde de son enfant, lui a-t-elle appris, non pas nécessairement à méditer alors le rosaire, mais à réciter doucement le perpétuel Ave Maria du chapelet dont la lente monotonie endort les facultés de l'âme et l'homme tout entier, sans avoir laissé le temps à aucune tentation de venir souiller, même d'un rapide passage, la belle petite âme encore toute blanche de l'innocence baptismale.

Et parmi les pratiques pieuses, parmi les bonnes habitudes, je n'en connais pas de plus aimable que celle d'orner son cou comme d'un collier de roses ou son bras comme d'un bracelet de pierres précieuses à l'aide du chapelet qu'on récite jusque dans le demi-sommeil... pour prendre l'habitude, de son vivant, de s'endormir plus tard, une nuit peut-être, dans le baiser du Seigneur et sur le sein de la divine Mère!

B. P. I. C.

Un enfant martyr

C'est un petit garçon de dix ans. Ses parents abyssins sont schismatiques. Son père est acharné contre notre religion... Mais lui, l'enfant, il cause, en gardant ses chèvres, avec des petits catholiques, et, peu à peu, il se joint à eux pour venir au catéchisme, en cachette, à la chapelle.

Son père l'apprend et devient furieux. Un soir, il prend l'enfant: il lui demande de renoncer à tout contact avec les catholiques; il le menace de le pendre s'il recommence.

L'enfant recommença.

Quelques jours plus tard, après souper, le père saisit l'enfant, lui noua une forte courroie au cou, le passa à une poutre du toit et dit à l'enfant:

— Promets-moi de ne jamais te faire catholique.

— Non, papa!

Et la corde fut tirée.

Pendant quelques instants, le pauvre petit corps resta suspendu dans le vide.

L'enfant fut descendu à moitié mort, le père de nouveau lui dit:

— Veux-tu encore te faire catholique?

— Oui, papa!

Le supplice recommença, plus long.

— Tu veux encore te faire catholique?

— Oui, apa!

— Mais je vais te tuer!

— Tue-moi!

— Tu ne m'aimes donc pas?

— Si, papa, je t'aime bien, mais j'aime mieux mon âme que mon père!

Ce dernier, furieux, mais désarmé par tant d'héroïsme, laissa enfin l'enfant s'étendre sur sa petite peau de mouton pour y passer la nuit.

L'enfant s'est fait catholique, et il est mort.

Son père vient de mourir, lui aussi, emporté par le typhus.

P. BAETEMAN.

Un ennemi de l'asthme.—Donnez-lui une moitié de chance: il gagnera rapidement du terrain. Mais soumettez-le à des traitements suivis et il ne tardera pas à perdre du terrain. Il n'y a pas de demi-mesure avec ce remède. Il fait immédiatement sentir son effet et donne de rapides résultats. Il atteint les endroits les plus éloignés des voies respiratoires et ne laisse aucune chance au mal. Ayez-le toujours à votre portée pour vous en servir.

FEUILLETON DE LA "LIBERTE" No20

MON ONCLE ET MON CURE

PAR

Jean de la Brète

(Suite)

Mais cette façon d'agir en héros de comédie ne l'empêchait pas d'avoir beaucoup de chagrin. Ses visites au Pavol devinrent très rares; quand je le voyais, je le trouvais changé moralement et physiquement.

Alors je pleurais de nouveau en cachette, tout en me mettant en rage contre lui. Il eût été si logique de m'aimer! si rationnel de voir que nos deux natures se ressemblaient énormément et que je l'aimais à la folie!

Vraiment, si les hommes étaient toujours logiques, le monde n'en irait pas plus mal, et le moral des gens non plus.

CHAPITRE XVIII.

Le 15 janvier, il faisait un temps superbe et un froid très vif. La campagne, couverte de givre, avait un aspect féerique. Junon, extrêmement pâle, était si belle dans ses vêtements blancs que je ne me laissais pas de la regarder. Je la comparais à cette nature froide et splendide qui, parée d'une blancheur éclatante, semblait s'être mise à l'unisson de sa beauté.

Après le déjeuner, elle monta chez elle pour changer de costume. Elle redescendit très émue; nous nous embrassâmes tous d'une façon pathétique, et en route pour l'Italie!

"Le beau moment! le beau moment!" disais-je en moi-même.

Mes émotions multiples m'avaient fatiguée et j'avais soif de solitude. Laissant dons mon oncle se débrouiller avec ses convives comme il l'entendrait, je pris un manteau fourré et m'acheminai vers un endroit du parc que j'aimais particulièrement.

Ce parc était traversé par un rivière étroite et courante; sur un certain point de son parcours, elle s'élargissait et formait une cascade que des pierres, habilement disposées, avaient rendue haute et pittoresque. A quelques pas de la cascade, un arbre était tombé, le pied d'un côté de la rivière, la tête sur l'autre berge. Il avait été oublié dans cette position, et lorsque, au printemps suivant, mon oncle voulut le faire enlever, il s'aperçut que la sève se manifestait par des rameaux vigoureux qui poussaient sur toute la longueur du tronc. Il fit jeter un autre arbre à côté du premier, relier les branches entre elles, planter des lianes que l'on fit courir sur les deux souches, et, le temps aidant, rameaux et lianes devinrent assez épais pour que mon oncle eût un pont rustique et original que l'on pouvait traverser avec le seul danger de s'empêtrer dans les branches et de tomber dans l'eau.

C'était cet endroit solitaire et assez éloigné du château que j'avais choisi pour théâtre de mes méditation. Je m'arrêtai près du pont chargés de givre, afin de réfléchir à l'avenir et d'admirer les énormes glaçons qui pendaient à la cascade, que la gelée avait arrêtée dans sa course.

Je ne sais depuis combien de temps je réfléchissais ainsi, sans me soucier du froid qui me piquait le visage, lorsque je vis s'avancer vers moi l'objet de ma tendresse, comme dirait Mme Cottin.

Cet objet paraissait mélancolique et de fort méchante humeur. Avec une canne que, dans un moment de distraction, il venait de dérober à mon oncle, il administrait des coups énergiques aux arbres qui se trouvaient sur son passage, et sa poussière blanche qui les couvrait s'éparpillait sur lui.

Je lui tournais le dos à moitié, mais il est de notoriété publique que les femmes ont des yeux par derrière, et je ne perdais pas un de ses mouvements:

Arrivé près de moi, il croisa les bras, regarda la cascade immobile, le pont, les arbres et n'ouvrit pas la bouche. Occupée d'une petite branche de sapin que je venais de casser, je retenais mon souffle en le regardant de travers sans qu'il s'en aperçut.

"Ma cousine...

— Mon cousin?"

J'attendis quelques secondes la fin du discours. Mais voyant qu'il arrêtait là, je daignai faire une demi-volte vers l'orateur pour l'encourager.

Il fronça les sourcils et s'écria avec éclat:

"J'ai envie de me brûler la cervelle!

— Très bien, dis-je d'un ton sec, j'irai à votre enterrement."

Cette réponse lui causa une telle surprise, qu'il laissa tomber ses bras et me regarda fixement.

"Vous ne m'empêcheriez pas de me suicider, ma cousine?

— Non, certainement, répondis-je avec tranquillité. Pourquoi me mêlerais-je de ce qui ne me regarde pas? J'aime la liberté, et si vous avez envie de quitter cette vallée de larmes... hé! mon Dieu, je ne lèverai pas un doigt pour vous en empêcher. Que chacun en cette vie agisse comme il lui plait!"

Sur ce, je me remis à étudier ma branche de sapin, pendant que mon objet, déconcerté par la manière libérale avec laquelle j'envisageais son lugubre projet, avait une expression assez déconfite.

"Je pensais que vous aviez un peu d'affection pour moi, mademoiselle ma cousine. La première fois que vous m'avez vu, vous me trouviez si plaisant!

— Hélas! monsieur mon cousin, que signifie l'appréciation d'une petite campagnarde qui en est réduite à la société d'un curé, d'une tante grincheuse et d'une cuisinière revêche?

— Cela veut dire que vous m'accordiez vos faveurs simplement parce que je n'étais pas curé et que mon visage n'était pas tout à fait aussi fané que celui de Mme de Lavalle?

— Vous l'avez dit, beau cousin."

Il me regardait d'un air furieux en tordant sa moustache avec dépit, et, prenant son chapeau avec humeur, il le lança sur le pont. Oh! que je comprenais bien les mouvements de son âme! Il était heureux, heureux de trouver un prétexte pour grogner et s'en prenait à moi de ses déceptions, de même que j'avais déchargé mes amertumes sur mes bonshommes en terre cuite et l'infortuné baron Le Maltour.

"Votre tante était horrible, mademoiselle, me dit-il brusquement.

— Mes beaux yeux faisaient compensation, monsieur, répondis-je sur le même ton.

— Et la jolie table, le joli couvert! Tout était mis de travers!

— Oui, mais quel dindon! Comment n'êtes-vous pas mort d'une indigestion? Je le croyais fermement, jusqu'au moment où je vous revis ici, mon Dieu... parfaitement en vie.

— Je sais qu'il est impossible d'avoir le dernier mot avec vous, mademoiselle. Je ne suis pourtant pas un cousin insupportable. Que vous ai-je fait?

— Mais rien du tout. J'en donne la preuve en promettant d'accompagner votre corps à sa dernière demeure.

— Mon corps! s'écria-t-il avec un frisson pénible. Je ne suis pas encore mort, mademoiselle. Apprenez que je ne me tuerai pas et que je pars pour la Russie.

— Bon voyage, monsieur mon cousin!"

Il s'était éloigné, et, le croyant parti pour bien longtemps, je croisai les mains avec découragement, et de grosses larmes roulaient dans mes yeux, quand je le vis revenir sur ses pas en courant.

"Voyons, Reine, ne boudons ni l'un ni l'autre. Pourquoi serions-nous fâ... Eh quoi! vous pleurez?

— Je pensais à Junon, dis-je en réussissant à parler d'un ton naturel.

— C'est vrai, petite cousine, vous allez être bien seule. Donnez-moi la main, voulez-vous?

— Volontiers, Paul."

Hélas il ne la baisa pas, mais il la serra avec mélancolie, car il pensait à une main plus belle qu'il avait rêvé de posséder.

Et il partit pour ne pas revenir.

Malgré le froid, auquel je ne songeais pas, je m'assis en pleurant près du pont, et, penchée sur la rivière, je voyais mes larmes tomber sur la glace.

"Parler de se brûler la cervelle, me disais-je, il faut qu'il l'aime prodigieusement! Je sais bien qu'il ne le fera pas, mais il est probablement aussi épris d'elle que moi de lui, et je sens bien que je ne pourrais jamais l'oublier. Est-ce niais, est-ce niais de devenir amoureux d'une femme qui lui convenait si peu, tandis que près de lui une petite...

— Que faites-vous là, Reine?" me dit mon oncle qui s'était approché de moi, sans que je l'eusse entendu marcher.

— Je me levai vivement, honteuse de ne pouvoir cacher mon émotion.

"Comment, nous pleurons!

— Que les hommes sont bêtes, mon oncle!

— Profonde vérité, ma nièce! Est-ce cela qui fait couler vos larmes?

— Paul a envie de se brûler la cervelle, dis-je en pleurant.

— Le croyez-vous capable de se porter à cette extrémité?

— Non, répondis-je en souriant, malgré mes larmes. La violence est certainement incompatible avec sa nature, mais son idée prouve que...

— Oui, je sais, ma nièce. Son idée prouve qu'il aime ma fille; mais croyez-moi, il l'oubliera bien vite, et quand il reviendra ici, nous ferons en sorte que son erreur ne s'égare plus.

— Vous pensez donc, mon oncle, qu'un homme peut aimer deux fois dans sa vie sans être un phénomène?"

M. de Pavol me caressa la joue en me regardant avec une commisération qui s'adressait autant à mon inexpérience qu'à mon chagrin.

"Pauvre petite nièce! les hommes qui aiment une seule fois dans leur vie sont aussi rares que le pic de l'Aiguille-Verte.

— Alors, mon oncle, l'homme est un vilain animal!" dis-je avec conviction.

Mais j'étais aussi enchantée qu'indignée, et je ne demandais qu'à profiter de la vilenie inhérente à la nature humaine.

"Cependant, Junon est si belle!

— Regardez ce pont que vous aimez tant, Reine. Avant que les branches et les plantes qui le couvrent aient reverdi Paul aura oublié avant que les feuilles aient eu le temps de jaunir et de tomber de nouveau il sera revenu au Pavol, et..."

Il sourit d'une façon expressive, puis s'en alla sans achever sa phrase, et, toute saisie, je le regardai s'éloigner en pensant que les oncles qui prédisent ainsi l'avenir avec tant d'aplomb sont vraiment des êtres bien singuliers.

"C'est fort bien, me dis-je en reprenant à pas lents le chemin de la maison, mais si son coeur change, il peut s'éprendre d'une femme dans ses voyages. Précisément on dit que les femmes russes sont très belles... Il faut l'envoyer chez les Esquimaux!"

Je me mis à courir de toutes mes forces, et j'arrivai devant la porte du château au moment où le commandant montait en voiture.

Je le pris par le bras et l'entraînai à l'écart.

"Commandant, Paul part pour la Russie?

— Oui, son voyage est décidé.

— J'ai pensé... si vous vouliez que... Enfin il serait mieux..."

Décidément c'était beaucoup plus difficile à dire que je ne l'avais supposé. Ma fierté faisait [illegible] embarras et me prêchait le sile[illegible].

"Eh bien, chère [illegible], parlez vite je gèle là!

— Le sort en est [illegible] à haute voix en frappan[illegible] d[illegible].

(A suivre)



FEUILLETON DE LA "LIBERTE" No17

Entre-Deux Ames

PAR

M. DELLY

(Suite)

Oui, elle subissait quelque chose du charme d'Elie. Mais lorsqu'elle se trouvait seule, elle se sentait envahie par un malaise indéfinissable, en se disant qu'elle lui servait simplement de sujet d'étude, comme le prouvait le regard d'observation pénétrante qu'elle surprenait parfois fixé sur elle. Et la pensée d'être l'objet de cette froide curiosité intellectuelle lui était si affreusement pénible qu'elle "eût portée à éviter des rapports aussi fréquents, si le curé de Virinières, son directeur spirituel, ne lui avait dit:

— Malgré tout, et quelle que soit l'attitude de votre mari, remplissez votre devoir qui est de vous rapprocher de lui autant qu'il vous y encouragera. Vous avez été fautive en lui montrant si ouvertement votre éloignement le jour de votre inexpérience et dans l'affolement où les paroles pour le moins inconsidérées de votre belle-mère avaient jeté votre coeur très aimant et très droit. Malheureusement, l'attitude, les paroles de M. de Ghiliac sont venues aussitôt donner raison à ce qu'elle vous avait appris de lui. L'abandon dans lequel il vous a laissée pendant ce mois n'est pas fait non plus pour le réhabiliter à vos yeux. Mais enfin, vous êtes sa femme, et s'il se dispense de ses devoirs envers vous, il vous appartient de remplir les vôtres à son égard dans la mesure où il vous le permettra.

Valderez, suivant ces conseils, se faisait donc une obligation stricte d'accepter toujours lorsque son mari l'invitait pour une promenade à pied ou en voiture. Elle emmenait Guillemette, que son père paraissait considérer d'un oeil un peu moins indifférent. D'autres fois, il donnait à sa femme des conseils pour l'exécution de morceaux de musique, — car il avait reconnu chez elle un talent très délicat, un jour où il l'avait entendue jouer, dans le salon de musique, alors qu'elle le croyait parti pour Angers en automobile. Et lui-même se mettait souvent au piano qui résonnait parfois jusqu'à une heure avancée de la nuit, le musicien et celle qui l'écoutait étant également oublieux de l'heure dans l'émotion artistique communiquée par les oeuvres des maîtres.

Mais en tous ces rapports, aucune intimité ne se glissait. Valderez gardait une attitude timide et un peu raidie, que la courtoisie légèrement hautaine de M. de Ghiliac, ni son amabilité cérémonieuse, n'étaient faites pour modifier.

Par exemple, elle devait reconnaître qu'il s'attachait à réaliser les quelques désirs qu'elle laissait parfois paraître, et qu'elle ne ressentait pas les effets de cette volonté autoritaire qui s'exerçait si bien par ailleurs.

Parviendrait-elle jamais à le connaître, à savoir ce qu'il y avait de vrai dans les dires de Mme de Ghiliac? Hélas! ce qu'elle savait, en tout cas, c'est que cet homme étrange lui avait clairement démontré son épouvantable égoïsme et son manque de coeur dans cette scène des Hauts-Sapins dont le souvenir pesait si lourdement sur l'âme de Valderez! C'est qu'il ne cherchait toujours pas à se rapprocher d'elle, moralement, et la traitait en étrangère.

D'autre part, il semblait assez étonnant qu'il se privât des fêtes mondaines qui l'attendaient partout à cette époque de l'année, pour demeurer à la campagne. Les vieux manuscrits pouvaient facilement être transportés à Paris. Il n'y avait à cela qu'une explication: le romancier étudiait un type curieux de petite provinciale et s'y attardait quelque peu. Quand il l'aurait mis au point, il s'en irait vers d'autres cieux, vers d'autres études.

Et c'était cette pensée qui paralysait secrètement Valderez en sa présence qui la faisait frémir d'angoisse lorsque les ensorcelantes prunelles bleues s'attachaient un peu plus longuement sur elle.

Il se montrait absolument respectueux de ses convictions religieuses, et quelques unes de ses paroles auraient même pu faire penser qu'il n'était pas aussi incroyant que le démontraient les apparences. Mais, d'autre part, Valderez put mesurer son indifférence en matière de religion peu de temps après son arrivée, à propos de Benaki. Au cours d'une promenade dans le parc avec Guillemette, elle rencontra le négrillon qui trottinait dans une allée, vêtu de son petit pagne blanc sur lequel il jetait, pour sortir, une sorte de burnous d'un rouge éclatant. Valderez l'avait jusque-là à peine aperçu. Elle l'arrêta, lui parla avec bonté, l'interrogea sur ce qu'il faisait. Benaki, dans un français bizarre, raconta qu'il avait été victime d'une razzia opérée là-bas, dans son village africain dont il ne savait plus le nom, que ses parents avaient été tués et lui vendu comme esclave. M. de Ghiliac, qui voyageait par là, l'avait acheté. Depuis lors, Benaki était très heureux. Il passait ses journées dans l'appartement du maître, couchait devant sa porte, mangeait à sa faim, était parfois caressé et rarement frappé. Tout cela constituait, pour le négrillon, le summum du bonheur.

Mais Valderez, en poussant un peu plus loin ses interrogations, constata avec un serrement de coeur que cet enfant, dont M. de Ghiliac avait assumé, en l'achetant à ses ravisseurs, la charge morale et physique, ne recevait aucune éducation religieuse et n'avait qu'un culte au monde: son maître, qui était de sa part l'objet d'une véritable adoration.

Le soir même, dominant sa timidité et sa gêne, elle aborda ce sujet, tandis que M. de Ghiliac, après le dîner, arpentait en fumant le magnifique jardin d'hiver terminant les salons de réception.

— Pourriez-vous me dire, Elie, si Benaki a été baptisé?

Il s'arrêta devant la jeune femme assise près d'une colonnade autour de laquelle s'enroulaient d'énormes clématites d'un mauvais rosé.

— Non, il ne l'a pas été. Je n'y ai pas songé, je l'avoue.

— Me permettez-vous de m'occuper de son instruction religieuse?

— Mais certainement! A condition que cela ne vous fatigue ni ne vous ennuie, naturellement?

— Ce sera, au contraire, un grand bonheur pour moi, en même temps que l'accomplissement d'un devoir, répondit-elle gravement.

— En ce cas, tout est pour le mieux, et je vous confie volontiers Benaki pour que vous en fassiez un bon petit chrétien.

Par hasard, l'ironie était absente de son accent. Et, dès le lendemain, Valderez vit arriver chez elle le négrillon, envoyé par son maître. Chaque jour, désormais, elle réserva un moment pour l'instruction religieuse de l'enfant, et en même temps commença de lui apprendre à lire, l'insouciance ou le dédain de M. de Ghiliac paraissant avoir été jusqu'à traiter, sur ce point-là encore, Benaki sur le même pied qu'Odin.

Les contrastes si déconcertants de cette nature étaient bien faits pour désemparer une âme même plus expérimentée que celle de Valderez. Le curé de Vrinières, à qui elle demandait ce qu'il fallait penser des oeuvres de son mari, lui déclara que, leur rare valeur littéraire mise à part, elles avaient encore une valeur morale réelle, car elles mettaient en jeu de nobles sentiments, fustigeaient le mal, laissaient paraître de hautes et belles pensées. Mais certaines s'enveloppaient de formes si osées qu'il ne pouvait autoriser une jeune inexpérimentée à les lire.

— Et l'on sent si bien qu'il lui manque le fil conducteur! ajouta le prêtre. Avec la foi, un tel écrivain produirait une oeuvre admirable et qui ferait tant de bien! Tandis que son talent, en admettant qu'il ne soit pas nuisible, — et il peut l'être pour certaines jeunes âmes, — n'a qu'un effet moral très atténué par le scepticisme qui perce trop souvent.

C'était, en effet, ce que constatait Valderez, en lisant les deux volumes signés du marquis de Ghiliac, dont la lecture lui avait été permise. Or, précisément, comme elle finissait le dernier, un peu avant l'heure du dîner, M. de Ghiliac entra dans le salon blanc, et, voyant le livre qu'elle tenait encore entre ses mains, demanda, tout en s'asseyant:

— Eh bien! que dites-vous de cela, Valderez?

Encore sous le charme du style étincelant et si fin, si français, elle répondit avec enthousiasme:

— Comme vous écrivez bien! J'ai fermé ce livre avec tant de regret!

— J'en suis infiniment flatté, dit-il d'un ton sérieux... Mais le reste?... le fond, les idées?

Elle rougit un peu en répondant cependant avec sincérité:

— Il y a des choses que j'aime beaucoup... et d'autres moins.

— Lesquelles?... Allons! dites-moi cela, tout simplement, comme vous le pensez! ajouta-t-il en remarquant son embarras.

Elle développa alors son idée avec une grande clarté et une entière franchise. M. de Ghiliac, accoudé à une table en face d'elle, l'écoutait attentivement.

— En effet, vos pensées sont très belles, beaucoup plus élevées que les miennes, dit-il, quand elle s'arrêta. Ce sont celles d'une chrétienne. Mais me croyez-vous capable d'atteindre à ces hauteurs?

Un sourire sarcastique entr'ouvrait ses lèvres. Quelque chose s'agita dans l'âme de Valderez, — une irritation, une souffrance, elle ne savait quoi. Détournant les yeux de ce regard où il lui semblait voir briller une sorte de défi, elle riposta froidement:

— Il serait, en effet, peut-être raisonnable d'en douter.

Il eut un rire moqueur.

— A la bonne heure, vous êtes franche! Et vous avez peut-être raison... Mais il se peut aussi que vous ayez tort. Qui donc me connaît, sait ce dont je suis capable? Qui donc? Mais pas même moi, je l'avoue!

L'entrée de Guillemette et de son institutrice vint interrompre cette conversation qui semblait glisser sur une pente jusqu'à ce jour inconnue entre eux. Mais à dater de ce moment, M. de Ghiliac s'avisa plusieurs fois de demander à Valderez son avis sur les oeuvres littéraires qu'il mettait entre ses mains, et, s'il lui arriva de discuter ses opinions, ce fut, cette fois, sans cette note sardonique qui avait impressionné visiblement la jeune femme.

XIII.

Valderez venait de recevoir un mot de son amie Alice. Celle-ci ayant l'occasion de passer le lendemain par Angers, demandait à Mme de Ghiliac de lui envoyer une dépêche pour lui dire si elle pouvait venir la voir à Arnelles et lui présenter son mari, en même temps que faire connaissance avec M. de Ghiliac.

Certes, Valderez était heureuse à la pensée de revoir cette amie très aimée. Mais une sourde tristesse s'agitait en elle, car elle savait que la vue du bonheur conjugal d'Alice allait raviver la secrète blessure de son propre coeur.

Elle jeta les yeux sur la pendule. Il était tard déjà; elle n'avait que le temps d'aller communiquer ce billet à M. de Ghiliac, si elle voulait que la dépêche partît à temps. Et pour cela, il lui fallait aller le trouver dans son appartement où il travaillait aujourd'hui.

En même temps, elle profiterait de cette occasion pour lui adresser une requête que sa bonté, sa délicate charité lui avaient seules empêché de refuser. Tout à l'heure, elle avait reçu la visite d'une dame veuve, fort honnête personne, recommandée par le curé de Vrinières, et de son fils, qui briguait l'emploi de second secrétaire de M. de Ghiliac, le titulaire actuel étant sur le point de se marier à l'étranger. Louis Dubiet présentait les meilleures références, mais sa santé, à la suite de pénibles épreuves morales et pécuniaires, s'était altérée, et le pauvre garçon, déjà peu avantagé par la nature, avait fort triste mine dans ses vêtements propres mais râpés.

M. de Ghiliac l'avait éconduit lorsqu'il s'était présenté en solliciteur. Et maintenant, les malheureux venaient supplier la jeune marquise de parler en leur faveur, cette place de secrétaire, très bien rémunérée, devant être pour eux le salut.

Ils ne paraissaient pas douter que Valderez ne réussît à faire revenir son mari sur sa décision. Devant leurs instances, devant les larmes qu'elle vit dans les yeux de la mère, elle céda et promit, — bien qu'il lui en coûtât extrêmement de faire cette démarche qu'elle savait d'ailleurs par avance vouée à l'insuccès. M. de Ghiliac n'était certainement pas accessible à la pitié, ses décisions restaient toujours sans appel, et, de plus, il était inadmissible qu'un homme qui tenait tant à voir autour de lui l'harmonie et la beauté, acceptât ce pauvre être disgracié et minable.

Mais enfin, elle avait promis, il fallait tenir. Et la lettre d'Alice servirait d'introduction.

Elle se dirigea vers le cabinet de travail d'Elie, qui communiquait par un escalier particulier avec son appartement du premier étage. Elle n'était pas venue encore dans cette partie du château, et, un peu au hasard, elle frappa à une porte.

(A suivre)

Le hockey à St-Boniface

Encourageons le sport

Il y a deux semaines nous vous parlions de l'organisation de nos deux équipes: les Juniors et les Juvéniles "Canadiens Indépendants" affiliés à la "Winnipeg Junior and Juvenile Hockey League". Si vous êtes tant soit peu amateur du sport il est certain que vous aimerez à savoir ce que l'on a fait depuis.

Nous sommes heureux de vous dire que l'équipe Juvénile que la ligue nous a fait entrer forcément est complète et nous donne à espérer qu'elle remportera le championnat elle aussi, grâce à son gérant actif et dévoué, Léopold Chabot.

L'équipe Junior s'entraine régulièrement trois fois par semaine sous l'habile direction de Fred Couture, un de nos anciennes étoiles à Saint-Boniface. Il n'est plus à dire que nous aurons cette année une équipe formidable avec des joueurs tels que: A. Levêque, gardien de buts; Carroll, Lucien Couture et Germain Roy sur la défense, sans compter les avants: Baril, Marius, "Lolo" Couture, Decraene et Aimé Levêque. Ce sont là nos étoiles principales de l'équipe, et nous en avons tellement cette année qu'il a été difficile de choisir entre les joueurs. Notre première partie se jouera le 15 décembre prochain contre les Falcons, champions juniors du Canada, et nous entrerons dans la lutte confiants et courageux. A vous donc de venir voir cette partie intéressante, à 8 heures, à l'Auditorium. Voici pour le côté pratique de l'entreprise.

Maintenant parlons un peu de finances. A ce mot il me semble vous voir prendre un attitude moins intéressée dans cet article et passer vite au suivant.

L'argent est rare, les temps sont durs et patati et patata! Ca, nous le savons, car quel organisateur n'en sait pas autant à Saint-Boniface? Cependant l'on se plaint qu'à Saint-Boniface on ne peut pas s'amuser; il n'y a pas de patinoire, pas de glissoires, rien pour amuser la jeunesse et pour faire penser aux vieux à leur jeune temps. C'est pourquoi il nous semble que l'on devrait prendre un intérêt intense dans nos deux équipes, ou plutôt dans vos équipes, mesdames et messieurs. Ce sont vos enfants, vos amis, ce sont des Canadiens-français qui jouent dans ces équipes indépendantes de toute organisation à Saint-Boniface. A vous donc de soutenir les deux seules équipes canadiennes-françaises de la province. Si nous gagnons les coupes Abbott et O.H.A. Memorial, — et ce "si" n'est pas si grand que l'on pourrait se l'imaginer, — nous devenons champions du Canada. Avez-vous déjà pensé à l'annonce que serait cet événement pour Saint-Boniface?

Le sport n'est pas assez encouragé à Saint-Boniface. On nous l'a dit à la dernière élection municipale, et c'est vrai. Bien mieux pour notre jeunesse de faire du sport honnête qu'autre chose, et en définitive cela ne coûte pas si cher.

Nous avons plusieurs listes de souscriptions que nous passerons bientôt spécialement parmi la classe professionnelle et entr'autre nous aurons un tirage de quatre objets de valeur: 1. Un prix de valeur, donné par Lavoie & Cie; 2. Une boîte de 25 cigares, donnée par la maison Pratt; 3. Un foulard de soie, donné par la Maison Blanche; 4. Un lampe électrique de poche, donnée par Fontaine et Boulanger. Nous vendons ces billets au prix vraiment ridicule de 25 sous. Qui ne prendrait pas au moins un billet, sinon plusieurs, pour gagner un de ces prix?

Le comité exécutif a décidé de faire un rapport financier à la fin de la saison de gouret, et chaque sous que vous aurez donné y aura sa place, car c'est le seul moyen d'obtenir la confiance de nos gens, chose que nous désirons à tout prix.

M. le docteur Tassé a été nommé président honoraire de notre association. Ceux qui connaissent cet aimable homme savent son intérêt ardent pour la jeunesse et le sport. Comme dans le passé il a su nous le prouver cette année.

Toute communication ou don devra être envoyé à Jean Préfontaine, secrétaire-trésorier.

CANIS.

Chez les Forestiers Catholiques

La troisième partie de cartes de la deuxième série de cartes des Forestiers Catholiques a eu lieu jeudi dernier et a donné les résultats suivants:

Du côté des dames, Mme C. Loiselle a gagné le prix de cartes ($2.00), avec 19 parties sur 24. Du côtes des messieurs, M. J.-B. Joyal (qui a détaillé avec M. Albert Turgeon), a gagné le prix de cartes ($2.00), avec 18 parties sur 24. Le premier prix de la râfle ($2.50) a été gagné par M. Wilfrid Levêque, qui a détaillé avec M. A. Fillion. Le deuxième prix de la râfle (également $2.50) a été remporté par M. J.-A. Normandeau, qui a détaillé avec M. Gaudreau.

En tête de la série (2me), Mme C. Loiselle est inscrite, avec un record de 48 parties sur 72 jouées. Du côté des hommes, M. J. Tremblay tient la tête "à deux mains" avec un résultat de 46 parties sur 72 parties jouées.

Résultats de dimanche dernier

Dimanche dernier, quoiqu'il y avait plus de prix que de coutume, la partie comptait pour la série du dimanche, et en voici les résultats:

Du côté des dames, le 1er prix de cartes (une caisse de pommes, donnée par la Maison Blanche), a été gagnée par Mlle E. LaBelle (18 parties sur 24). Le 2me prix (médaille-scapulaire avec chaînette, donnée par M. A. Gauthier) a été remporté par Mme E. Montcalm (17 parties sur 24) qui a détaillé avec Mlle D. Labelle. Le 3me prix ($1.00) a été gagné par Mlle Yvonne L'Evêque (16 parties sur 24) qui a détaillé avec Mlles G. Bruneteau, Cécile Bellavance et L. Morier.

Du côté des hommes, M. H. Couture a gagné le premier prix de cartes (une caisse de pommes, donnée par Hince et Rodrigue) avec 17 parties sur 24. M. Couture a détaillé avec M. E. Montcalm. M. H. Dupont, qui a détaillé avec Mme J.-B. Joyal, Jos. Galarneau, Victor Bélanger, E. Morier et V. Bourbonnière, a gagné le 2me prix de cartes (un magnifique chapelet donné par M. E. Letienne), avec 16 parties sur 24. Le 3me prix ($1.00) fut remporté par M. Adélard Chénier (15 parties sur 24) qui a détaillé avec MM. Louis Moret, R. Fortin, A. Pons, A.-V. Muller et C. Loiselle.

Un gros jambon pour le plus haut tirage de la râfle (donne par M. Pierre Couture) a été gagné par Mlle Yvonne Tétreault, qui a "skéké" un beau gros 18. Un autre gros jambon pour le plus bas tirage de la râfle (donné par M. Jean Hossay) a été gagné par Mme P. DeGagné, qui a "slikement" étendu sur la table "un beau faraud petit 3".

Les points de dimanche dernier ne sont pas encore comptés, mais pour les neuf premières parties de la série du dimanche, Mlle Yvonne Bélanger (du côté des dames) ne veut pas quitter la tête et elle est encore "on top" avec 116 parties sur 192 parties jouées.

Du côté des hommes, M. J. Tremblay, lui non plus ne veut pas "lâcher" la tête, et il fait encore "son coq", en tête, avec 112 parties sur 192 parties jouées.

Un gros, gros merci aux personnes suivantes qui nous ont donné des beaux et surtout des très bons gâteaux pour la soirée de dimanche dernier: Mesdames V. Bourbonnière, O. Bellavance, Georges L'Evêque, Clara Ritchot, Henri Collin, A. Saussereau, Michel Durier, J. Poulin, G.-A. Maher, Albert Turgeon et C. Loiselle; Mlles Georgeline Senez, Georgeline Bélanger et Antoinette et Marguerite Viau.

M. Zacharie Berriault, quand il a vu que les dames étaient si "flush", pour pas que les hommes prennent trop "la p'tite air", lui aussi, nous a donné un succulent gâteau. Merci, et encore merci, à tout ce bon monde généreux.

Vendredi prochain, au lieu de jeudi (n'oubliez pas ça) aura lieu la 4me partie de la 3me série (série de 6 parties). Dimanche prochain se donnera la dernière partie de la série du dimanche.

Au revoir donc à vendredi, et à dimanche prochain! Encore une fois merci et "Thank you"! Et comme nous avons également le plaisir de voir des bonnes personnes belges à nos soirées de cartes, nous disons à chacun et à chacune d'elles: "Ik bedank u!"

Georges L'EVEQUE,
Organisateur des parties de cartes.

BEAU SUCCES

Les actions ordinaires de l'International Proprietaries, Inc., ont été mises en vente à New-York, le 22 novembre. Depuis elles ont été fort en demande et ont gagné de 3 à 4 points. De récentes ventes ont eu lieu à $14.00 et $16.50 l'action.

L'International Proprietaries, Inc., avec quartiers-généraux à Atlanta, Ga., est le grand distributeur du Taniac et de plusieurs autres remèdes brevetés annoncés dans tout le pays. C'est l'une des plus importantes compagnies du genre au monde et ses ventes annuelles dépassent le chiffre de $4,000,000.

Cette compagnie a 200,000 actions ordinaires: pas de valeur au pair, pas de dette et pas d'obligations.

Au point de vue argent cette compagnie est très solide. Son actif courant est d'à peu près $1,000,000. Toutes les actions privilégiées de la compagnie, au chiffre de $600,000, ont été payées cette année à même les profits.

La direction actuelle, responsable de ce remarquable succès de la compagnie, continuera à demeurer en fonctions et s'intéressera au succès futur de la compagnie en détenant une substantielle part des actions.

Les affaires de la compagnie ont été très prospères depuis sa fondation en 1915. Ses profits en 1920 ont été de $915,921 avant les impôts fédéraux. Pour les premiers dix mois de cette année les profits sont de $577,806 avant paiement des impôts fédéraux. Cela veut dire $693,667 par année, soit plus de $3.46 par action au prix actuel du marché. Il est entendu que le total brut des ventes pour octobre et novembre est très élevé, à la vérité plus de $800,000.

VIENT DE PARAITRE

L'"Action française" de novembre

De nouveau le mot d'ordre révèle chez nos directeurs le souci vigilant des orientations opportunes. Le jouet comme le livre de chez nous doivent avoir nos préférences. **L'Action française** exhorte nos compatriotes d'écarter l'objet qui chasserait du cerveau de nos enfants à la fois l'idée et le mot français. **Le problème économique et l'enseignement scientifique supérieur**, c'est le titre de la dernière étude de notre vaste enquête sur nos forces économiques. L'auteur, M. le docteur J.-E. Gendreau, directeur des études à la faculté de médecine de l'Université de Montréal, expose avec force cette importante question. Cet article clôt de façon fort heureuse la remarquable série des contributions à notre enquête économique.

Un distingué compatriote séjournant en France, M. Louis Francoeur, nous apprend la création d'un comité de propagande à Paris. Ce messager des nôtres là-bas laisse voir des possibilités de propagande dont nos lecteurs voudront sans doute faire de consolantes réalisations. Notre estimé collaborateur, M. Louis-D. Durant, signale à nos lecteurs les vingt-cinq ans de journalisme de notre directeur, M. Omer Héroux. C'est un hommage de gratitude et de reconnaissance qui trouvera assurément un écho facile et joyeux dans le coeur de nos amis.

Les écoles du **Nouveau-Brunswick**, tel est le problème étudié, cette fois, par M. Emile Bruchési. L'auteur apporte des précisions qui aideront à compléter des notions par trop insuffisantes sur ce sujet. C'est une réconfortante leçon de cinquantenaire. M. Léo-Paul Desrosiers nous communique ses impressions sur le dernier volume de notre directeur: **Vers l'émancipation**. Suit le résultat de notre concours dramatique, ouvert l'an dernier, avec le texte de la lettre des membres du jury. De Charles Dollard, notre correspondant franco-américain, une très vivante chronique sur **Notre statut national**. Pierre Homier dans **A travers la vie courante**, souligne les progrès et les échecs dans notre lutte pour le respect du français. Enfin, outre la partie documentaire contenant un article remarqué de M. Raymond Poincaré sur **la langue diplomatique**, on pourra trouver des indications profitables en consultant, nouvelle rubrique, **le courrier de la librairie**.

L'ORGANISATION PROFESSIONNELLE

L'Ecole Sociale Populaire, dont on a annoncé dernièrement la réorganisation, vient de publier une des plus importantes brochures de sa collection. Elle traite du sujet si actuel de l'organisation professionnelle, en particulier chez les ouvriers. Elle en indique la légitimité, mais aussi les limites. Tant d'erreurs ont cours sur ce sujet, tant d'exagérations se font entendre qu'il était opportun qu'une voix autorisée comme celle de l'éminent théologien de l'université Laval, Mgr Paquet, exposât les principes catholiques et les appliquât à notre situation actuelle. Tous ceux qui s'intéressent à cette question vitale de l'organisation professionnelle, du syndicalisme, trouveront dans ces pages la doctrine qui leur permettra de voir clair et de marcher droit. Elles seront aussi utiles aux hommes politiques et aux hommes d'oeuvres qu'aux patrons et aux ouvriers. La brochure ne se vend que 15 sous l'unité. On peut aussi s'abonner à cette collection au prix de $1.50 pour l'année. S'adresser à l'Ecole Sociale Populaire, 1300, rue Bordeaux, Montréal.

CONDAMNATION A MORT DE LANDRU

Il est reconnu coupable d'assassinat avec préméditation.

Versailles, 30 novembre. — Landru, dont le procès pour le meurtre de dix femmes et d'un garçon a duré pendant plus de trois semaines à la cour d'assises de cette ville, a été déclaré coupable d'assassinat avec préméditation. Il a été condamné à mort. M. de Moro-Giafferi, avocat de Landru, a terminé sa plaidoirie dans l'après-midi.

La cause a été soumise au jury immédiatement après la plaidoirie de l'avocat.

On a posé 43 questions au jury, dont la première a été la suivante:

"Trouvez-vous l'accusé coupable de l'assassinat de Mme Cuchet avec préméditation?"

La seconde était:

"Trouvez-vous que l'état mental de l'accusé est tel qu'il atténue sa responsabilité?"

Si la réponse avait été "oui", le président Gilbert n'aurait pas pu condamner Landru à mort. Mais le jury ayant répondu "oui" à la première question et "non" à la seconde, il n'y avait plus qu'à envoyer le prisonnier à la guillotine.

D'après la loi française, le jury ne peut pas recommander la personne condamnée à la clémence de la cour, mais il peut faire des recommandations à la commission des grâces, qui, à son tour, peut référer ou non la question au président de la République.

LES JURES SIGNENT UN RECOURS EN GRACE EN FAVEUR DU CONDAMNE

Paris, 1er décembre. — Les jurés ont signé un recours en grâce en faveur de Landru.

Versailles, 1er décembre. — Landru, le "barbe-bleu de Gambais", a souri hier soir pour la première fois depuis le commencement de son procès. Son visage a pris une expression moqueuse en écoutant les paroles du président Gilbert le condamnant à la guillotine comme coupable d'une série de crimes les plus abominables dans les annales de la jurisprudence française.

"Merci messieurs", a dit Landru en tirant son chapeau d'une façon moqueuse au jury, avant de disparaître par la petite porte conduisant à la prison de Versailles.

Tandis qu'on attendait le verdict, le prisonnier adressait des paroles d'encouragement à son avocat, M. de Moro-Giafferi, qui, épuisé par ses efforts énergiques pour arracher son client à la mort, était sur le point de s'évanouir. "Il est étrange qu'un homme qui se trouve menacé de mort soit obligé de consoler son défenseur", a dit Landru à ceux qui étaient assis à côté de lui.

Il a refusé d'adresser une pétition au président Millerand pour obtenir une commutation de la sentence de mort en celle d'un emprisonnement pour la vie, pétition qui a été signée par quelques-uns des jurés. "Je refuse de demander grâce, a-t-il dit aux jurés. Un homme comme moi veut la justice et non pas la miséricorde. Vous me croyez coupable, alors laissez-moi mourir!"

Ses observations, après être retourné dans sa prison, ont été tout à fait d'accord avec ce qu'on connait sur son caractère. "Ça été un grand spectacle, a-t-il dit. J'espère que le public est satisfait. Je vous donne rendez-vous pour la fin de février ou le commencement de mars pour vous montrer comment meurt un innocent."

Les derniers moments du procès ont attiré à Versailles la plus grande foule qui se soit jamais vue. Les pick-pockets ont commencé leurs opérations dans la foule et trois personnes se sont plaintes qu'on leur avait enlevé leur portefeuille.

"Si le procès devait durer un jour de plus, je ne pourrais pas trouver un siège moi-même", a dit Landru aux gendarmes en regardant la foule qui se pressait pour entrer dans la salle.

Aux quarante-huit questions que la cour avait soumises hier au jury au sujet de la culpabilité et de la responsabilité mentale du prisonnier, le jury a répondu par le verdict de coupable d'assassinat avec préméditation. On n'a accordé à l'accusé aucune circonstance atténuante.

Landru, qui s'est montré pendant tout le procès comme étant sans la moindre faiblesse, n'a fait voir aucune émotion en entendant sa condamnation à mort.

Il a fallu trois heures au jury, y compris un léger répit pour le dîner, pour préparer sa réponse aux quarante-huit questions.

M. de Moro-Giafferi, dans son éloquente plaidoirie en faveur de son client, a mis en doute toutes les preuves produites par le ministère public. Il a rappelé au jury qu'on ne pouvait pas légalement considérer une personne comme étant morte sans que sa disparition ne remontât à trente ans. Il a cité les cas de personnes qui avaient disparu et étaient revenues bien des années après, quand tout espoir avait été abandonné. Il a aussi fait allusion à des cas célèbres de dénis de justice basés sur des preuves indirectes.

"Un homme engagé dans la traite des blanches, oui; un assassin, jamais!" s'est écrié l'avocat en s'adressant au jury et en leur montrant Landru. Il a ajouté que la possession par le prisonnier des papiers de ses prétendues victimes prouvait que Landru avait envoyé les femmes à l'étranger avec de faux papiers.

"Ces femmes sont toutes en vie, a dit M. de Moro-Giafferi, mais elles ont honte de faire connaître l'endroit où elles se trouvent. Cherchez activement aux Etats-Unis, dans l'Argentine et les autres pays de l'Amérique du Sud, et je suis sûr que vous trouverez les prétendues victimes de Landru."

"Je suis innocent!" Landru a crié au jury. C'est la première fois depuis les 32 mois de son arrestation que le prisonnier a employé le mot "innocent" en public. Jusqu'ici il s'était contenté de dire: Prouvez-moi que je suis coupable; établissez vos preuves."

Pendant la courte allocution qu'il a faite au jury et qui a à peine duré une minute et demie, Landru a déclaré: "Je n'ai jamais tué personne, je suis innocent. Jurés, faites votre devoir."

L'ARMEE FRANÇAISE

Quelques détails sur les futurs effectifs avec la nouvelle loi.

Paris, 29 novembre. — La nouvelle loi militaire, venant devant le Parlement en même temps que la déclaration de M. Briand à Washington, au sujet de la réduction de l'armée, a provoqué de nombreux commentaires dans les milieux militaires et parlementaires.

Tout le monde estime que le pays demande la loi de 18 mois de service, mais il y a de grandes divergences d'opinions au sujet des effectifs que la France doit maintenir sous les drapeaux. Cette question sera certainement longuement discutée au Sénat et à la Chambre, après le retour de M. Briand à Paris.

Les membres de la commission de l'armée de la Chambre pensent que la loi de 18 mois fournira 250,000 hommes. Ces chiffres sont basés sur le fait qu'il y a environ annuellement 200,000 jeunes gens d'âge militaire sur lesquels 170,000 seront appelés sous les drapeaux. D'aucuns croient, cependant, qu'en raison des exemptions, chaque classe ne fournirait que 110,000 à 120,000 hommes. Il en résulterait que pour une classe et demi, l'effectif de l'armée atteindrait 165,000 à 180,000 hommes. En plus de ces contingents, l'armée comprendrait des soldats de profession, ainsi que des Marocains, des Sénégalais et des Orientaux.

D'après les membres de la commission de l'armée, le projet des autorités militaires prévoit un effectif total d'environ un demi million d'hommes mais la Chambre désire réduire l'armée avec la sécurité du pays.

M. Barthou, ministre de la guerre, a annoncé jeudi, à la Chambre, que la réduction du service à dix-huit mois dépendait du vote de la loi sur l'éducation physique et du recrutement des unités africaines. La loi sur l'éducation physique prévoit un entraînement militaire obligatoire pour tous les jeunes Français depuis l'âge de 16 ans jusqu'au moment où ils sont appelés sous les drapeaux.

Le projet de loi approuvé jeudi par le cabinet autorise le rengagement des anciens soldats jusqu'à l'âge de 36 ans pour deux ans et au-dessus. On ignore encore quels avantages seront faits à ces rengagés. Toute l'armée va être ainsi réorganisée.

La loi militaire de trois ans de service n'a pas encore été abrogée mais le gouvernement, avec l'approbation du Parlement, a fixé à deux ans la durée actuelle du service. L'armée, qui compte environ un demi million d'hommes, va être réduite par l'évacuation de la Cilicie. Un grand nombre d'hommes de la classe 1919 sont déjà rentrés et les autres suivront d'après la facilité des transports.

DECORE

Un brave de Ste-Rose a l'honneur

C'est avec un bien grand plaisir et en même temps avec fierté que nous apprenons qu'un de nos compatriotes de Ste-Rose, le lieutenant A. F. VAISON, vient d'être fait chevalier de la Légion d'Honneur, en récompense des services rendus par lui dans la marine pendant la grande guerre.

Après deux ans de service sur les côtes de France et dans la mer du Nord, le lieutenant Vaison fut nommé membre de la Haute Commission française auprès les Etats-Unis, et chargé des transports de troupes américaines partant des différents ports de l'Atlantique.

En octobre 1918, il fut chargé de l'exécution du programme de construction navale entrepris pour le compte du gouvernement français dans les ports de Victoria, Vancouver et New Westminster.

C'est une juste récompense pour ce brave qui, pendant deux ans, risqua chaque jour sa vie à bord des sous-marins et des chalutiers chargés du repêchage des mines boches. Combien de fois échappa-t-il miraculeusement à la mort? Dieu seul le sait. Je ne puis cependant m'empêcher de citer le fait suivant où, son bateau, frappant une mine sous-marine, sauta et coula au bout de quelques minutes. Mais grâce à son sang-froid et à ses ordres précis, il réussit à sauver tous les hommes de l'équipage qui n'avaient pas été tués par l'explosion.

C'est à la suite de ce haut fait (et d'autres encore que sa modestie nous cache) qu'il obtint la croix de guerre.

C'est donc de tout coeur qu'au nom des habitants de Ste-Rose, j'adresse mes sincères félicitations au Lieutenant Vaison pour l'honneur que vient de lui conférer le gouvernement de la République Française, et je ne doute pas que, faisant maintenant partie de la phalange sacrée, il tiendra à l'honneur de développer ici même l'amour et le respect de la France.

Un Ami.

Le culte perpétuel de Saint Joseph



SAINT JOSEPH ET LA VOCATION AU MARIAGE (Suite)

Heureux le jeune homme, heureuse la jeune fille qui, tous deux dociles à des indications que Dieu ne refuse pas, se choisissent l'un l'autre avec ce calme et cette sérénité qui excluent l'ivresse, mais non le charme et l'amour. Ah! pour ces deux êtres l'avenir peut réceler bien des menaces. Bien des éclairs, bien des coups de tonnerre déchireront peut-être l'azur profond qui, à cette heure, scintille sur leurs têtes. Peut-être encore verront-ils tomber avant eux les fils auxquels ils s'étaient promis de léguer leur souvenir, et s'achemineront-ils tout seuls, sans le joyeux cortège qu'ils avaient rêvé, dans la religion des neiges et des glaces qui ne fondent plus. Néanmoins, ne les plaignez pas trop. Ils se sont choisis par un amour que Dieu inspirait et qu'il a béni; ils ont été l'une pour l'autre une aide et un soutien, et *dans leur coeur, comme dans leur maison, à la première place, le crucifix rayonne*. Ils se sont aimés et ils ont aimé. Celui qui, de toute éternité, les avait prédestinés l'un à l'autre: encore une fois ne les plaignez pas trop.

Hélas, ne cessons-nous de redire, hélas, toutes les unions ne réalisent pas cet idéal, et encore moins l'idéal plus accompli que l'on trouve en la sainte maison de Nazareth. C'est que beaucoup de chrétiens n'ont point cherché la pensée inspiratrice de leur mariage là où ils eussent dû la trouver. *"Ils n'ont pas eu Dieu devant leurs regards"*, pour parler avec le Psalmiste où toutes les lumières de la raison et de la foi n'eussent pas été de trop.

O Joseph, modèle des fiancés chrétiens, éclairez nos jeunes gens, qui rêvent de fonder un foyer; faites qu'ils l'établissent sur le roc des convictions religieuses solidement assises, afin qu'advenant les tempêtes des jours d'orage ou les tristesses des jours de deuil, *ensemble ils prient*, ensemble ils se prosternent, et qu'ils s'encouragent l'un l'autre à rester debout *"quand même"* dans le chemin qui mène au ciel de votre divin Enfant-Jésus.

(*A suivre*)

QUELQUES LETTRES

Trois Rivières, Qué. — "Nous sommes heureux de vous raconter notre journée de prière en l'honneur de Saint-Joseph. Mon mari a assisté à la messe, et moi, j'ai fait la communion spirituelle, visite au Saint-Sacrement, chemin de la Croix avec ma petite fille, chapelet et aumône, en plus de $... que nous vous envoyons pour les lampes de Saint-Joseph. J'espère que Saint-Joseph aura tenu compte de nos faibles prières et nous accordera les faveurs demandées dans la neuvaine que nous sollicitons de vous et de vos Orphelins..." Mme P. P.

Lacombe Home, Alta. — "En vous retournant le petit feuillet, qui vous dira que nous avons rempli avec bonheur le 2 Oct. nos pieuses obligations envers le Culte Perpétuel de Saint-Joseph, j'inclus une modeste offrande pour les lampes qui brûlent devant son autel, avec le désir de pouvoir centupler cette offrande... J'espère pouvoir vous envoyer dans quelque temps le nom de nouveaux associés, en reconnaissance des faveurs et de la protection que Saint-Joseph nous a accordées depuis le commencement de notre construction. Lorsque celle-ci sera terminée, nous avons promis de lui ériger une statue sur notre terrasse. Déjà une petite statue a été installée dans notre nouveau château d'eau, dont nous l'avons établi le gardien et le pourvoyeur... *La dévotion à Saint-Joseph est en honneur dans notre établissement, et notre souhait est de la voir s'augmenter tous les jours...*" Soeur R.

Saint Joseph, soutien des familles, priez pour nous!

MAISON SAINT-JOSEPH,
Otterburne, Manitoba.

Tricentenaire de St-Jean-Berchmans

Panégyrique prononcé par le R.P. Bournival S.J., en la cathé drale de Saint-Boniface

Monseigneur, (1)
Chers confrères,
Mes chers frères.

"Talium est enim regnum coelorum.—Le royaume des cieux appartient aux enfants et à ceux qui leur ressemblent." —Matt. 19, 14.

L'événement qui nous rassemble ici ce matin, et qui est l'objet de cette grande et nouvelle solennité, est pourtant assez ordinaire dans l'histoire de l'Eglise, quoique toujours singulièrement touchant; car cet événement est la mort d'un saint, mais d'un saint qui a eu ceci de particulier, que, sans avoir été jamais autre chose qu'un jeune étudiant, il a mérité cependant l'insigne honneur d'être canonisé. Ce saint est Jean Berchmans, un Jésuite belge, mort en 1621, dans un séminaire de Rome, où il était à faire ses études.

Cette mort fut bien en effet la plus belle, la plus édifiante et la plus sainte mort: une de ces morts que l'on envie et pour laquelle l'on donnerait volontiers tout ce que l'on peut avoir encore d'existence devant soi; une de ces morts qui n'ont rien de la tristesse ordinaire de la mort, mais qui font bien plutôt penser au bonheur du ciel: voilà, dis-je, la mort dont nous célébrons aujourd'hui le troisième centenaire.

Disons franchement toutefois que notre dévotion en cette fête ne s'adresse pas moins à la vie qu'à la mort de saint Berchmans, et même que cette mort admirable n'est l'objet d'un si grand centenaire que parce qu'elle a été le couronnement d'une vie plus admirable encore. C'est donc la vie encore plus que la mort de saint Berchmans que nous sommes invités à nous rappeler aujourd'hui; quoique, je l'avoue en commençant, cette vie n'offre rien qui mérite d'être rappelé, si ce n'est que n'ayant rien qui mérite d'être rappelé, elle n'a pas laissé cependant d'être la vie d'un grand saint.

Jean Berchmans n'eut donc aucune distinction, selon le monde, pas même celle de sa famille; car ses parents n'étaient que des artisans, et encore assez pauvres; aussi Jean fut-il habitué de bonne heure non seulement au travail, mais même au sacrifice. A l'école, comme à la maison, il fut l'enfant irréprochable, toujours docile, empressé, humble et enfant de devoir. Il aimait l'étude et s'y appliquait de toutes ses forces par devoir d'abord, mais aussi parce qu'il avait déjà formé le désir de devenir prêtre un jour. Mais son père bientôt se trouvant incapable de subvenir aux frais de son instruction, Jean fut sur le point d'être obligé de sacrifier sa pieuse espérance, mais la Providence lui fit rencontrer un prêtre qui consentait à être son maître et précepteur en retour des services que Jean lui rendait comme domestique.

Au Collège de Malines, où il entra à l'âge de 14 ans, Jean se fit remarquer par ses succès dans ses classes, mais surtout par sa piété et la perfection de sa conduite: c'était l'élève admirable que l'on pouvait toujours offrir en modèle aux autres. Après sa rhétorique, quand vint le moment de choisir sa vocation, tous s'attendaient bien qu'un jeune homme aussi vertueux n'éprouverait que du dégoût pour le monde, et il se décida en effet pour la Compagnie de Jésus. A la vérité Jean n'avait jamais eu d'autre pensée que celle de se consacrer à Dieu. Après son noviciat, il fut envoyé à Rome pour y faire ses études de philosophie. Ses talents aussi bien que sa vertu si douce et si aimable avaient déjà fait concevoir à ses supérieurs les plus belles espérances, lorsqu'il fut atteint d'une grave maladie. Après une semaine Dieu lui demandait le sacrifice de sa vie. Il n'avait vécu que pour Dieu, il était prêt à mourir sans regret. Il prit dans ses mains son crucifix, son chapelet et son livre de règles, en disant qu'avec ces trois choses il pouvait mourir heureux, et s'éteignit en effet doucement dans les sentiments d'une joie toute céleste, à l'âge de 22 ans.

Voilà la vie de saint Jean-Berchmans.

Les panégyristes ont coutume de faire remarquer ce qu'il y a de grand dans la vie de leur héros. Pour moi, je vous ferai remarquer au contraire que dans le mien il n'y a rien de grand: point de grandes actions, ni de grandes entreprises, ni de grand succès, ni de grandes souffrances, ni de grandes tentations: point même d'oeuvres de zèle, point de prédication, point d'écrits ou aucune autre production, point d'oeuvres de charité ni de grands travaux, ni de grands dévouements; ses prières n'étaient pas plus longues, ni ses mortifications plus rudes, ni ses dévotions plus nombreuses que celles des autres. Il a bien eu toutes les vertus, mais aucune n'a été bien remarquable, si ce n'est son extraordinaire pureté et sa délicatesse de conscience.

Et ne me demandez pas ce que l'on peut tirer d'une vie si pauvre. Car l'on en tire d'abord cette leçon très importante que l'on peut être un grand saint sans faire rien de grand, et qu'on peut être un grand saint par conséquent dans toute condition et à tout âge, pourvu que l'on apporte une constante fidélité à son devoir. Cette leçon est très importante, dis-je, parce que l'on s'imagine trop communément que les saints sont une race à part, que leur perfection de vie ne convient qu'à eux et que nous qui ne sommes pas de leur race ne pouvons pas chercher à les imiter; tandis qu'il est bien certain au contraire que les saints, et même les plus grands saints, n'ont eu rien de plus que les autres, si ce n'est leur droiture parfaite en toutes choses: c'est ce que nous montre clairement en particulier la vie de saint Jean-Berchmans.

Mais elle nous montre une autre chose encore, et une chose tout particulièrement faite pour l'auditoire qui m'écoute en ce moment. Je l'expose en deux mots.

De même que l'on craint à tort que la sainteté est chose trop élevée pour le grand nombre, à plus forte raison croit-on qu'elle est trop élevée pour les enfants; ou que si les enfants par exception peuvent devenir des saints, ce ne sera toujours qu'à la condition de cesser d'être des enfants, parce que évidemment cet âge semble incapable de réflexions sérieuses, fortes résolutions, vues profondes et élevées, décisions énergiques que suppose toujours la sainteté.

Ah! mes chers enfants, que je suis heureux ce matin de venir vous dire que tout cela est faux. Vous êtes jeunes et petits; mais vous pouvez être aussi grands que les autres en vertus. Vous avez vos incapacités, mais pas au service de Dieu; et rien ne vous empêche d'être aussi bons et meilleurs que les autres. Je ne crains même pas de dire que vous pouvez aimer Dieu et éviter le mal bien mieux que les autres, et par conséquent que vous aussi vous pouvez être des saints, si vous le voulez. Et si vous étiez tentés de vous en excuser vous-mêmes, en disant que votre caractère n'est pas assez trempé, ni votre esprit assez éclairé, ni votre âme assez forte, ni votre expérience assez étendue pour arriver à cette perfection des saints, pour toute réponse je vous montrerais Berchmans qui était un enfant et un jeune comme vous, petit et faible, inexpérimenté, naïf et candide comme vous, au caractère enjoué, aimable et de belle humeur comme vous, sans être ni plus savant, ni plus mûr, ni plus sévère que vous, et qui cependant était un grand saint.

Et qui donc s'en étonnerait ici? Oublions-nous donc que si l'enfant a ses infirmités, il a aussi ses magnifiques prérogatives, que je me propose de vous rappeler maintenant? L'on peut trouver que l'enfant est trop faible pour avancer vigoureusement dans un chemin difficile; mais l'on verra qu'il a aussi beaucoup moins de chemin à parcourir que les autres pour arriver à la sainteté. Il est vrai qu'il n'a pas beaucoup d'expérience, mais il n'a pas non plus d'erreurs à corriger ou de chutes à réparer. Et si l'on objecte enfin que l'enfant n'a pas autant de force que les autres pour renoncer et se dépouiller péniblement, je vous dirai qu'il n'a pas non plus à se dépouiller pour devenir un saint: il n'a qu'à rester ce qu'il est — et c'est là toute l'idée que je me propose de développer, — il n'a qu'à rester un enfant: "Talium est enim regnum coelorum."

Heureux enfants, je suis donc persuadé que vous êtes des privilégiés de la grâce, en possession des dons les plus précieux, avec lesquels vous pouvez être aussi, si vous voulez, de véritables saints, et très facilement, et tout naturellement, comme le fut votre saint patron: c'est la leçon que je tire de sa vie; il ne peut pas y en avoir de plus importante. Et cette leçon au reste est bien, je crois, toute l'idée de cette fête. En effet si l'on a rassemblé dans ce vaste temple toute la jeunesse de nos écoles pour lui faire admirer ce saint qui est la gloire de cette jeunesse, ce ne pouvait être que pour exciter chez elle le désir de marcher sur les traces de son modèle.

J'ai caressé l'espoir que ce sujet serait un encouragement et un stimulant pour les jeunes, mais aussi pour leurs maîtres et leurs guides. Ces hommes et ces femmes qui consacrent leurs forces, leurs talents et leur vie à faire l'éducation de ces enfants pourront voir avec admiration sur quelle matière précieuse ils ont à travailler et de quels grands et riches trésors Dieu leur a confié la garde. Leur ministère auprès de cette jeunesse a souvent ses ennuis, quelquefois ses dégoûts, toujours ses fatigues, mais peut avoir aussi ses consolations et de bien fortes consolations, s'ils se rappellent que l'éducation chrétienne qu'ils donnent est non seulement la meilleure protection de ces enfants contre tous les malheurs des vices, mais peut-être même une semence de perfection et de sainteté. Saint Berchmans n'avait pas reçu d'autre éducation que celle-là.

C'est à vous, Monseigneur, que saint Berchmans doit de recevoir aujourd'hui les hommages de la jeunesse étudiante de votre ville; à vous aussi que cette pieuse jeunesse devra d'avoir mieux connu un de ses modèles les plus remarquables, comme une de ses plus belles gloires et de s'être assuré ainsi un nouveau protecteur dans le ciel, puisque la pensée de cette fête est de vous, et puisque c'est Votre Grandeur au reste qui a rendu cette belle réunion possible en invitant de la tenir dans votre cathédrale.

"Talium est enim regnum coelorum." Notre-Seigneur nous dit donc que pour entrer au ciel, il faut être comme un enfant. Et en effet que faut-il pour entrer au ciel? Faut-il donc une science si profonde, une si grande éloquence, une sagesse si élevée et une telle maturité? Faut-il avoir prêché, ou fait des conversions, ou conduit quelque grande entreprise, ou rempli quelque charge importante? Non, non, une seule chose est requise, une seule qui suffit par elle-même et sans laquelle le reste est inutile: inutiles les dons les plus rares et les grâces les plus exquises, inutiles les longues et fréquentes prières, les grandes pénitences et les grands travaux, inutiles même les extases et les ravissements. Une seule chose est requise, une seule que rien ne peut remplacer, quoiqu'elle-même puisse remplacer tout le reste; une seule ouvre les portes du ciel: et cette chose que l'enfant partage avec les bienheureux, vous l'avez devinée, c'est l'innocence. "Talium est enim regnum coelorum."

Cette innocence en effet que tout enfant chrétien a reçue si gratuitement dans son baptême, avant même de rien connaître, et qui suffit cependant, sans aucun autre mérite, pour lui ouvrir toute grandes les portes du ciel, cette innocence par conséquent est donc plus belle aux yeux de Dieu que toutes les perfections les plus élevées; plus belle que toutes les lumières des chérubins et toutes les ardeurs des Séraphins, qui elles-mêmes au reste ne valent rien sans l'innocence; en un mot puisqu'elle a tant de prix aux yeux de Dieu, il faut donc qu'elle soit elle-même la plus véritable et la plus excellente sainteté, tant il est vrai que l'enfant n'a rien à acquérir; mais qu'il n'a qu'à garder ce qu'il a et à rester ce qu'il est pour être un grand saint. "Talium est enim regnum coelorum."

Mais les enfants connaissent-ils bien le prix de cette innocence? Et ce que nous en disons aujourd'hui n'est-il pas une révélation pour quelques-uns? N'y en a-t-il même pas, et peut-être un grand nombre, qui ne redoutent guère la perte de ce trésor des trésors? Un grand nombre aussi qui le dissipent à la première occasion, sans regret, sans remords, sans honte, tellement ils semblent ignorer ce qu'ils perdent? O la plus lamentable des méprises! O l'ignorance la plus désastreuse!

Je crains bien cependant que les enfants ne soient pas seuls responsables de cette ignorance. Les enfants ne peuvent pas connaître la valeur de ce trésor; et il faut qu'on les en instruise. Et comment en seraient-ils instruits, si on ne leur en parlait pas souvent? Et comment se feraient-ils une idée de l'importance de l'innocence si l'on n'y insiste pas? Et si ceux qui s'intéressent à l'enfant et qui l'aiment si fort ne sont pas bien effrayés pour lui, s'ils ne tremblent pas pour lui, comment pourrait-il trembler lui-même. C'est ainsi que les plus grands des malheurs n'ont pas d'autre cause souvent que la négligence ou l'insouciance d'un gardien, d'un précepteur ou des parents.

Heureux donc et mille fois heureux les enfants, à qui une mère pieuse ou un maître zélé n'ont cessé d'inculquer l'amour de l'innocence et leur ont appris qu'il n'y a rien de plus cher ici-bas, pas même la vie! Heureux les enfants qui ne connaissent pas effectivement d'autre bien que leur innocence, et qui veillent sur elle comme sur leur honneur! qui recourent sans cesse à la prière comme à la seule protection sûre, et qui sont tellement jaloux de l'éclat de leur innocence, qu'ils évitent jusqu'aux plus petites fautes, jusqu'aux petites faiblesses qui en terniraient la beauté! Ces enfants sont des frères de Berchmans; ou plutôt ils sont, comme Berchmans, des frères de Jésus. Car si Jésus veut que nous leur ressemblions, c'est évidemment qu'ils lui ressemblent. L'innocence en effet est la meilleure ressemblance avec Jésus.

Nous lisons dans l'Evangile que Notre-Seigneur attirait les enfants à Lui, les bénissait, leur imposait les mains, les prenait dans ses bras et les pressait sur son coeur. Et pourquoi toutes ces démonstrations, sinon pour nous faire voir combien Dieu aime ces enfants? Car Notre-Seigneur ne simule pas et il éprouvait véritablement cet amour si tendre et sentait véritablement cette inclination toute maternelle qu'il témoignait à ces enfants. Mais c'était à cause de leur innocence qu'il aimait tant. Qui en douterait?

Je crois qu'il les aime pour une autre cause encore. Car ces enfants ne sont pas seulement ses frères en innocence; ils sont aussi ses auxiliaires; ces enfants l'aident à apaiser la colère de Dieu excitée par tant de crimes, ils l'aident dans son office de médiateur.

Je veux dire par là qu'il y a deux objets à la surface de la terre qui font contrepoids à tous les crimes qui se commettent: les âmes innocentes des enfants et les tabernacles de nos églises. Quoique Dieu ne puisse voir le péché qu'avec indignation, grâce cependant aux tabernacles et à ces âmes innocentes, Dieu peut encore arrêter sur la terre un regard d'amour. Mais ne croyons pas que les tabernacles lui paraissent beaucoup plus beaux. Il est vrai que la divinité habite là; mais elle habite aussi dans les âmes innocentes, qui sont bien véritablement la demeure des trois personnes de la Très Sainte Trinité. La divinité cependant reste cachée dans les deux. Mais dans le tabernacle elle est cachée sous des espèces qui sont l'ouvrage de l'homme: ces espèces du pain et du vin, c'est l'homme en effet qui les a préparées; tandis que l'âme de l'enfant est le plus pur souffle de Dieu lui-même, son ouvrage et deux fois son ouvrage: c'est lui seul qui l'a créée, c'est lui seul encore qui l'a ré-générée, sanctifiée, surnaturalisée, déifiée.

Le tabernacle est la demeure de l'humilité; mais il est aussi un tombeau qui nous dérobe entièrement les charmes de notre Dieu; tandis que la divinité n'est pas entièrement cachée dans l'innocence de l'enfant. L'âme de l'enfant a donc un avantage sur vous, ô tabernacle! car elle nous laisse apercevoir au moins quelque chose du ciel dans le reflet de sa pureté et la candeur de son innocence. Aussi bien les enfants provoquent-ils partout ces tendresses et cette pure affection, qu'ils provoquaient aussi en vous, ô Jésus, et que vous aimiez tant à leur témoigner en les prenant dans vos bras. Mais vous refusez ces satisfactions à notre amour dans l'Eucharistie; ou si vous les accordez quelquefois à vos saints, vous montrez encore mieux l'avantage de l'innocence; car vous sortez alors de votre tabernacle et vous prenez les traits d'un enfant, pour être aimé et caressé, non pas seulement comme on aime l'Eucharistie, mais comme on aime et caresse un enfant.

Nous aurions voulu poursuivre plus longtemps ce rapprochement entre le tabernacle et l'enfant; mais il nous amène à un sujet trop triste. L'innocence en effet est attachée à l'âme de l'enfant, comme la présence de Jésus est attachée aux espèces eucharistiques. Et de même que la présence de Jésus cesse si ces espèces viennent à se corrompre, ainsi l'âme de l'enfant peut-elle perdre son innocence, et par une corruption aussi; car le péché n'est pas autre chose.

(Suite à la page 9)

(1) Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, qui a daigné célébrer la Messe Pontificale pour la jeunesse écolière qu'Elle avait Elle-même convoquée.



LE MARCHE

MARDI, LE 29 NOVEMBRE

Ce mouvement de dépression qui pesait si lourdement sur notre marché, après avoir jeté à bas le prix du grain, a enfin pris fin. La hausse assez notable et très encourageante subie par le blé la semaine dernière non seulement se maintient mais de plus s'accentue.

989 chars ont été inspectés aujourd'hui: 841 de blé, 78 d'avoine, 40 d'orge, 14 de lin, 13 de seigle et 3 de criblures.

Le blé de novembre ouvrit à $1.14¾ à $1.15 alors qu'il avait fermé la veille à $1.14⅞. Comme il y avait passablement de liquidation au début du marché, le prix tomba à $1.12½. Bien que tous les éléments tendent à la hausse, les acheteurs sont prudents. Voici les facteurs qui influencent notre marché et le poussent vers la hausse: 1o. Un tiers du blé d'hiver des Etats-Unis se trouvent dans la région atteinte par la sécheresse; 2o. Les différents rapports de la récolte dans les pays étrangers n'indiquent pas un rendement aussi fort que celui que l'on prévoyait d'abord; 3o. Le surplus de l'Australie est réduit. Ils ne sont pas rares les exportateurs, bien au courant du marché et des conditions de la récolte et des stocks de blé dans l'univers, qui affirment que les pays étrangers auront besoin de tout le blé dont nous pourrons disposer.

MERCREDI, LE 30 NOVEMBRE

A peu près même arrivages de grains que la veille. Comme c'était la fin de novembre, il s'en est suivi une certaine baisse, sensible dès l'ouverture du marché. Cette réaction n'est que naturelle après la hausse des derniers jours. D'après les dernières nouvelles la sécheresse a causé d'assez forts dommages à la récolte en Argentine, surtout dans le sud. La situation est toujours aussi mauvaise dans les régions à blé d'hiver des Etats-Unis. La sécheresse y persiste et rien ne fait prévoir qu'elle prendra bientôt fin.

Selon la revue "Price Current", il y aura eu bien des années que le blé d'hiver aux Etats-Unis n'aura pas été aussi fortement atteint.

On affirme que la Mandchourie interdira l'exportation de tous grains durant cette saison, car une sérieuse famine ravage maintenant une partie de la Chine.

JEUDI, LE 1er DECEMBRE

Peu de changements à l'ouverture du marché qui est peu actif. Le sentiment est plutôt favorable à la hausse en face des conditions climatériques dans les pays qui ont une récolte de blé sur pied. Plus d'un acheteur considère que Mai est un excellent placement. Le marché a assez fluctué car il y avait tantôt excès de ventes, tantôt excès d'achats.

Les meuneries se plaignent que les temps ne sont pas favorables. Elles font peu d'exportation et la demande locale n'est que moyenne.

VENDREDI, LE 2 DECEMBRE

Le marché n'est pas actif et cependant les prix se maintiennent. Dans les régions de blé d'hiver, il y a eu un peu de pluie, mais c'est surtout dans les sections de l'est, là où on n'en avait pas beaucoup besoin. Généralement on s'y attend à de la pluie.

Dans les milieux bien informés, on dit qu'il y a une forte probabilité d'un bon commerce d'exportation de notre blé avec la Russie. Ce commerce ne se fait pas par le canal régulier, mais par des intermédiaires qui achètent ce blé et l'échangent contre certaines matières premières russes. Ces expéditions de grain se feraient via l'Allemagne. Le blé serait moulu dans ce pays et la farine passerait de l'Allemagne en Russie. On dit qu'un seul lot de ce blé se chiffrera à 3,500,000 boisseaux. Ces transactions ne se font pas à l'heure actuelle tout simplement parce que les intéressés russes ne peuvent pas accumuler suffisamment des matières premières requises pour cet échange.

Si le marché des options a été faible, le "cash" a été par contre actif et bon. Les expéditeurs sont anxieux d'expédier avant la clôture de la navigation et offrent de bonnes primes.

SAMEDI, LE 3 DECEMBRE

Rien de neuf dans le blé de décembre. Aussi longtemps que le prix du blé dépendra des conditions climatériques, les experts escomptent que le marché subira beaucoup de fluctuations. Tout, pour le moment, dépend de la pluie et de la sécheresse dans les états du sud-ouest.

On n'a pas encore d'explication précise de la force du "Cash" au Manitoba.

LA CULTURE MIXTE ET LES FOURRAGES

La culture mixte tire une certaine partie de ses profits des récoltes appelées "récoltes marchandes" comme certaines céréales, les pommes de terre, les fèves, etc., qui se vendent bien pour l'alimentation de l'homme, et une autre partie—qui devrait être la plus forte—de la vente des animaux et de leurs produits, boeuf, mouton, porc, lait, volailles, oeufs, etc. Les profits de cette dernière catégorie viennent de la consommation sur place des récoltes qui ont une faible valeur marchande, et, jusqu'à un certain point, de la consommation d'aliments concentrés, achetés spécialement pour fournir ces éléments qui font défaut dans les gros fourrages. La consommation de ces fourrages par les animaux, fournit un moyen de transformer des récoltes volumineuses et à bas prix en produits concentrés de haute valeur, et c'est là qu'est le profit principal de la culture mixte, lorsque l'exploitation est conduite habilement et d'une façon rationnelle.

Laissons de côté les récoltes vendues en nature, parce qu'elles coûtent trop cher pour pouvoir être utilisées avantageusement dans l'alimentation du bétail; il est clair que plus le cultivateur peut obtenir de bons fourrages sur sa ferme, moins il est obligé d'acheter d'aliments, et plus ses profits sont élevés. En effet, l'utilisation sur la ferme même des fourrages qui en proviennent, permet d'abord d'obtenir des produits ayant une plus grande valeur; elle permet ensuite de retenir sur la ferme la plus grande partie des éléments de fertilité que contiennent les récoltes et c'est ce fait qui nous explique pourquoi l'engraissement du bétail est le facteur le plus économique et le plus précieux de tous ceux qui tendent à augmenter la richesse du sol. Mais il y a autre chose: on se passe de payer un tribut au fabricant et au vendeur de moulées.

Le cultivateur devrait donc s'attacher à utiliser autant que possible ses récoltes sur la ferme même, afin d'être indépendant des meuniers, pourvu, bien entendu, qu'il n'emploie pas pour cela des récoltes qui lui rapporteraient plus si elles étaient vendues en nature pour l'alimentation de l'homme. Il doit tout d'abord s'arranger pour obtenir les gros fourrages, c'est-à-dire l'herbe, le foin, l'ensilage, les racines et les plantes fourragères. Ce sont là strictement et exclusivement des aliments à bétail; bien employés ils peuvent être vendus plus avantageusement sous forme d'animaux ou de leurs produits que de toute autre façon. Le cultivateur prévoyant veillera donc à avoir une quantité suffisante de ces fourrages pour satisfaire tous les besoins de ses animaux.

Il est à noter sous ce rapport que la qualité des fourrages obtenus détermine dans une large mesure la quantité et la qualité de la ration de grain, les aliments concentrés, dont le cultivateur doit acheter une partie dans les circonstances ordinaires. Par exemple, si le cultivateur a du foin de trèfle ou du foin de luzerne qui sont tous deux riches en protéine, il n'a pas besoin de donner autant de grain ni du grain aussi riche en protéine que si son foin se composait principalement de mil (fléole) et d'autres graminées qui sont pauvres en protéine.

Autre exemple: le foin de luzerne de bonne qualité peut remplacer en partie le son ou un aliment du même genre dans la ration des vaches laitières—1½ livre à 2 livres de foin de luzerne équivalent à 1 livre de son. Nous ne sommes pas loin de la vérité en disant que l'emploi de foin de luzerne au lieu de foin de mil ou de graminées permettrait de réduire la ration de grain au moins d'un tiers.

En ce qui concerne la ration de grain elle-même, il y aurait quelque chose à faire dans la même voie. Par exemple: les pois sont une nourriture très riche en protéine. S'ils viennent bien sur la ferme, on peut les donner avantageusement à plusieurs catégories d'animaux lorsqu'ils sont moulus et mélangés à l'avoine, au son, etc. Une bonne provision de pois contribuera beaucoup à réduire la quantité des aliments que l'on serait obligé d'acheter.

Dans l'achat des moulées et des sous-produits de meunerie, généralement appelés aliments concentrés, il ne faut jamais oublier que le cultivateur recherche d'abord la protéine, et en deuxième lieu la matière grasse. Il a besoin de nourritures contenant un gros pourcentage de ces éléments pour équilibrer la ration, qui se compose principalement de fourrages cultivés sur la ferme et pauvres en protéine et en matière grasse. Les prix du marché ne sont pas toujours proportionnels à la richesse en protéine et en matière grasse et, pour cette raison, le cultivateur fait bien d'étudier les prix en même temps que la composition. Il se vend beaucoup de pauvres aliments à des prix qui ne correspondent nullement à leur valeur alimentaire. Rappelons au cultivateur, sous ce rapport, que la loi des aliments à bétail stipule qu'un grand nombre d'aliments, (à l'exception du son, du petit son et des farines de grain entier) doivent être vendus sous une analyse garantie, indiquant les pourcentages minima de protéine et de matière grasse et le pourcentage maximum de cellulose (fibres). Le cultivateur qui demande les prix doit insister pour avoir cette garantie et l'étudier. Il doit la comparer aux prix et aux garanties donnés par les autres marchands avant d'acheter. S'il désire avoir de l'aide pour arriver à établir la valeur comparative des aliments, nous nous ferons un plaisir de la lui donner, pourvu qu'il nous fournisse tous les renseignements au sujet des prix et de la composition.

On trouvera également beaucoup de renseignements utiles sur les fourrages et les aliments dans le rapport annuel du service de la chimie des fermes expérimentales. Tous les cultivateurs qui élèvent des bestiaux feront bien de se procurer un exemplaire de ce rapport pour le lire.

FRANK-T. SHUTT,
Chimiste du Dominion

MAINTIEN DE LA TAILLE ET QUALITE CHEZ LES PORCS REPRODUCTEURS

Les porcs dont l'élevage est négligé dégénèrent plus vite que tous les autres bestiaux et la détérioration est permanente. Le maintien de la taille, de la qualité et de la santé, et par conséquent l'accroissement du troupeau, dépendent principalement des deux règles que voici:

1. L'apport régulier de sang nouveau. La consanguinité est généralement fatale au [illegible]. Les mauvais résultats de cette pratique se manifestent de bien des façons dans la première génération. Peut-être est-elle parfois nécessaire, mais dans ce cas elle doit être laissée aux expérimentateurs; les éleveurs pratiques, qui élèvent pour le marché, doivent s'en abstenir absolument. La reproduction en lignée est un système excellent, à condition que l'on n'en fasse pas un excès, qu'on la pratique intelligemment et qu'on vise toujours à l'amélioration du type et de la force en choisissant les sujets. Après tout, chez le porc à bacon, le croisement entre familles est le plus sûr, à condition que l'éleveur sache exactement le type qu'il désire. C'est ce croisement qui donne la force et la vitalité. La fécondité a une importance égale. La mère du verrat dont on se sert exerce une grosse influence sur le nombre et la force des portées à venir ainsi que sur la fécondité de leur progéniture. Que l'éleveur de porcs suive l'exemple du bon éleveur de vaches et de chevaux, et qu'il s'enquière des mérites, non seulement de la mère du verrat, mais aussi de ses deux grand'mères.

2. Maintien de bonnes truies pendant plusieurs années. Beaucoup d'éleveurs ont l'habitude de faire saillir leurs truies aussitôt que possible. C'est une mauvaise pratique car les jeunes truies une fois pleines ne se développent plus. Elles n'ont généralement pas encore toute leur taille lorsqu'elles mettent bas leur première portée au printemps; on les fait saillir au sevrage ou parfois avant, pour en obtenir une portée de fin d'été ou d'automne, puis on les vend. On n'en tire jamais plus de deux portées et souvent qu'une. On choisit les meilleures truies portières parmi les portées du printemps. Ce système a certains avantages économiques, en ce sens que l'on n'a pas à entretenir une truie portière adulte et qu'une bête vendue à l'âge d'un an et classée parmi les porcs à bacon lourds où les truies légères, se vend à peu près au prix du bacon. On s'imagine cependant quel doit être à la longue le résultat d'un système qui consiste à choisir tous les ans des truies portières parmi la progéniture de truies jeunes et insuffisamment développées. La taille et la vitalité sont sacrifiées. Il y a certains idéaux à rechercher, même dans une truie. Elle doit présenter les caractères typiques de la truie portière; force, profondeur, capacité; elle doit être bonne mère, douce, ayant soin de ses petits, prolifique, à trayons et à mamelles suffisamment développées pour nourrir sa nombreuse portée. Ce n'est pas tous les jours que l'on trouve une truie possédant toutes ces qualités ou seulement quelques-unes. Est-il sage de s'en débarrasser à l'âge d'un an? N'est-il pas à croire qu'une partie de la progéniture héritera de ces qualités? Est-ce que les truies issues d'elle ne vaudront pas encore mieux que leur mère à l'âge adulte? Je connais dans les troupeaux des fermes expérimentales des truies qui ont été gardées de cinq à sept ans et qui ont toujours produit de nombreuses et fortes portées. Ce sont là des exceptions il est vrai. La bonne truie ordinaire devient souvent maladroite après trois ou quatre ans; elle tue ses petits sans le vouloir et cesse d'être avantageuse. Pour nous résumer, il est sage de conserver une ou plusieurs truies suivant l'importance de l'élevage. On choisira autant que possible les sujets reproducteurs dans la progéniture de ces truies adultes. On pourra vendre les autres truies, moins bonnes, après en avoir tiré une ou deux portées. Mais la truie portière qui a fait ses preuves devrait être conservée dans le troupeau jusqu'à ce qu'elle cesse de produire économiquement.

3. Il y a dans l'élevage des porcs plusieurs autres choses qui contribuent beaucoup aussi au maintien de la force et de la qualité. (1) faire en sorte que les jeunes truies se fassent des os et des muscles au lieu de graisse; en d'autres termes, leur donner du lait écrémé, des aliments azotés, des fourrages verts et de l'exercice. (2) L'exercice, la vie en plein air en hiver quand la truie porte ses petits, les racines, la luzerne ou le trèfle, un peu de moulée et beaucoup de matières minérales, — terre, gazon, cendres, charbon de bois, etc., voilà les choses réellement essentielles à la production de portées nombreuses et saines. L'industrie porcine rapporte en proportion du nombre de petits que l'on peut obtenir par portée. Le moyen le plus sûr de tenir la truie pleine en bon état de santé est d'alimenter ses poumons d'air pur par la vie en plein air.

Concluons: le cochon est un animal simple, à moeurs simples, mais qui se ressent plus vite peut-être et qui montre d'une façon plus visible que tout animal de la ferme les effets d'un mauvais élevage ou d'une mauvaise alimentation.

G.-B. ROTHWELL,
Eleveur du Dominion.

LE TAUREAU LAITIER PUR SANG

La campagne spéciale de bon taureau a fourni l'occasion de vanter les mérites de cet animal, et il en est résulté sans doute un grand bien pour l'industrie animale canadienne. L'amélioration résultant de l'emploi de bons reproducteurs se voit plus facilement dans certaines catégories de bétail que dans d'autres. L'aviculteur recherche la ponte, l'éleveur de chevaux de courses la vitesse, le laitier le lait et le gras, sans sacrifier le type. On comprend facilement l'effet des reproducteurs employés pour ces objets. Les filles d'un taureau laitier peuvent être meilleures laitières que leur mère, tandis que celles d'un autre taureau peuvent produire moins que leur mère.

A la ferme expérimentale d'Agassiz, dix filles métisses de Inka Sylvia Beets Posch—5563—viennent de terminer leur période de lactation comme bêtes de deux ans. Ces dix génisses ont produit en moyenne 66.5 livres de lait de plus que n'avaient fait leurs mères au même âge et 1004.5 livres de plus que celles-ci n'avaient fait comme vaches adultes. Voilà encore un cas—et ils sont nombreux—où un taureau pur sang employé sur un troupeau commun a donné d'excellents résultats.

C'est un gaspillage d'argent que d'acheter un taureau commun quand on veut garder des vaches laitières. Le troupeau descend bien vite au niveau de la valeur du taureau.

A la troisième génération il ne reste plus que six et quart pour cent du sang des vaches de souche. On perdrait moins en achetant tout un troupeau de mauvaises vaches qu'en choisissant mal son taureau. Une mauvaise vache ne transmet ses caractères qu'à un seul sujet tous les ans, tandis que le taureau en influence un grand nombre. Il suffit d'une année et souvent de moins pour découvrir une mauvaise laitière mais le mauvais taureau n'est démasqué que lorsque toutes ses filles commencent à donner du lait, quand il a déjà transmis ses mauvais caractères à plusieurs générations de veaux.

C'est une tâche difficile et dangereuse entre toutes que le choix d'un taureau. Trois considérations devront guider le laitier: l'animal a-t-il un bon type, une bonne production, et ira-t-il bien avec les vaches du troupeau? Un bon taureau ne va pas toujours bien avec une bonne vache; la loi des variations peut intervenir. S'il choisit un jeune taureau non éprouvé, qu'il se renseigne sur la valeur laitière de ses mères et remontent plusieurs générations. S'il choisit un vieux taureau éprouvé, qu'il étudie ce que valent ses filles. Plus un taureau a de filles éprouvées, plus on est sûr de sa valeur. Le pourcentage de filles bonnes laitières et les occasions qu'elles ont eues sont des facteurs à considérer. Il faut aussi comparer les filles à leur mère au point de vue du type et de la production. Si vous avez un bon taureau et que vous n'en ayez plus besoin, vendez-le à un bon éleveur mais pas au boucher. Plus ce nouveau propriétaire en élevera de bonnes génisses, plus vos propres animaux acquerront de la valeur.

W.-H. HICKS,
Régisseur, ferme exp. d'Agassiz.

COMMENT FAIRE PONDRE LES POULES EN HIVER

Les oeufs frais seront peut-être aussi rares que d'habitude cet hiver et peut-être même plus rares, si l'on n'a pas la précaution de mettre les poules pondeuses en bon état et de les rentrer de bonne heure.

Ce n'est pas en automne, c'est au printemps que l'on pose les bases de la ponte précoce d'hiver. Il n'y a que les premières poulettes du printemps qui donnent des oeufs en novembre et décembre. En général les poules et les poulettes tardives ne commencent à pondre que fin janvier et février. Ce sont donc les poulettes tôt venues qui donnent des oeufs précoces, se vendant cher. Quoiqu'il en soit, il est certaines choses que nous devons faire sans retard pour tirer le plus possible de ce que nous avons.

1. Ne gardez pas de volailles qui ne produisent pas. Tuez les vieilles poules qui ne pondent pas avant la fin du printemps. Vendez toutes les poulettes non développées et tous les cochets de surplus. Donnez aux autres poulettes toutes les occasions de se développer et de se mettre en bon état de ponte avant l'hiver.

2. Ayez des quartiers d'hiver confortables et donnez beaucoup d'air pur, sans courants d'air. Les poulettes doivent avoir été mises dans leurs quartiers d'hiver avant le 1er novembre; si elles n'y sont pas encore, mettez-les y le plus tôt possible. C'est désastreux pour la ponte que de changer les poulettes d'endroit juste au moment où elles se mettent à poudre. Dans certains cas la production des oeufs peut en être retardée de plusieurs semaines. Ayez des poulaillers propres, désinfectés et blanchis. Nettoyez les vitres, enlevez les toiles d'araignées, époussetez le coton, réparez-le, et s'il est usé, remplacez-le.

3. Ne soyez pas avares de nourriture; c'est un mauvais calcul que d'affamer les pondeuses. Donnez-leur du grain dans une litière sur le plancher, et augmentez l'épaisseur de la litière quand le temps se refroidit. Tenez aussi constamment devant elles une trémie remplie de pâtée sèche ou, si vous le préférez, donnez-leur une pâtée molle une fois par jour.

De bonnes poules, une quantité suffisante de nourriture saine, des logements clairs, bien ventilés, propres et hygiéniques, de bonnes méthodes de vente, voilà les moyens qui vous permettront de réduire le gaspillage au minimum et de faire de l'argent sur la ponte d'hiver.

F.-C. ELFORD,
Aviculteur du Dominion.

Le Marché

DETAIL
Lundi, le 5 décembre.

"Steers"—
Excellents .... $5.25—$5.50
Bons .... $4.25—$5.00
Moyens .... $3.50—$4.00
Ordinaires .... $3.00—$3.25

"Feeders", "Steers"—
De choix .... $4.00—$4.25
Bons .... $3.00—$3.75

"Stockers", "Steers"—
De choix .... $3.00—$3.50
Bons .... $2.25—$2.75

"Oxen"—
Bons .... $3.50—$4.00
Moyens .... $2.75—$3.25
Ordinaires .... $1.50—$2.50

"Bulls".—
Ordinaires .... $1.75—$2.25
Bons .... $2.50—$3.00

Taures de Boucherie —
De choix .... $4.75—$5.00
Bonnes .... $3.50—$4.50

Taures: "Stockers"—
Choix .... $2.75—$3.00
Bons .... $2.00—$2.50

Veaux.—
Bons .... $4.00—$4.50
Ordinaires .... $2.50—$3.50
De choix .... $5.00—$6.00

Cochons.—
De choix .... $9.25—$9.25
Lourds .... $5.25—$7.25
Légers .... $9.00—$9.00
Truies .... $4.50—$6.50
"Stags" .... $3.50—$5.50
De choix .... $4.00—$4.25

Vaches de boucherie.—
Bonnes .... $3.00—$3.75
Bons moutons .... $4.00—$4.50
Ordinaires .... $2.50—$2.75
Pour conserves .... $1.50—$2.25

Moutons.—
Ordinaires .... $2.50—$3.50
Agneaux .... $7.00—$8.50
Ordinaires .... $5.50—$6.50
Sac de 98 livres $3.90

PRODUITS

Prix du Gros

Fromage Manitoba 19

Oeufs.—
Frais pondus à l'expéditeur de campagne .... $ 43—$ 44

Beurre.—
Prix du Winnipeg Produce Exchange du 21 octobre—
Crêmerie, "First" .... $36—37½

Farine.—
Lake of the Woods—
2 sacs de 49 livres $3.97½
4 sacs de 24 livres $4.07½
Sac de 98 livres $3.90
Western Canada—Purity—
2 sacs de 49 livres $3.97½
4 sacs de 24 livres $4.07½
Sac de 98 livres $3.90
Ogilvie—Royal Household—
2 sacs de 49 livres $3.97½
4 sacs de 24 livres $4.07½
Sac de 98 livres $3.90
Maple Leaf—King's Quality—
2 sacs de 49 livres $3.97½
4 sacs de 24 livres $4.07½

Légumes

Patates au char.

Le minot .... 65—70
Choux Nouveaux $1.50
Betteraves. Le cent $1.00
Navets. Le cent $1.00
Carottes. Le cent $1.00
Oignons. Le cent $4.50

Alimentation
Son. La tonne, pour campagne $18.00
Gru. La tonne, pour campagne $20.00

Gruau.—
Le sac de 80 livres $2.50

Foin—
No. 1 Timothy $19.00
No. 2 Timothy $17.00
No. 1 Red Top $13.00
No. 2 Red Top $11.00
Upland, No. 1 .... $10.00
Upland, No. 2 .... $8.00

Paille—
Blé, avoine ou seigle. En balles $6.00

Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 5 Novembre 1921

PRIX DÉCHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 29 Nov.	Merc. 30 Nov.	Jeudi 1er Dec.	Vend. 2 Dec.	Samedi 3 Dec.	Lundi 5 Dec
Blé No. 1 Nord	1.15¼	1.16	1.16¼	1.19⅜	1.18½	1.18½
2 Nord	1.11¼	1.11½	1.11¼	1.14⅜	1.13½	1.13½
3 Nord	1.05¼	1.03½	1.02¾	1.06⅝	1.05½	1.06½
Avoine 2 CW	.46	.44⅞	.47⅛	.46⅞	.46⅜	.48⅝
3 CW	.43	.42⅞	.45⅛	.44⅞	.44⅝	.46⅝
Orge 3 CW	.56⅜	.56⅞	.57½	.57⅜	.57⅜	.60⅛
4 CW	.52⅛	.52⅜	.60¾	.53¼	.53½	.55⅞
Lin 1 NW	1.69⅛	1.67	1.68	1.70⅝	1.69⅜	1.68⅝
2 CW	1.65	1.63	1.75	1.66½	1.65½	1.64½
Seigle 2 CW	.90	.89¾	.90	.91	.92	.92
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.10	1.10½	1.09¼	1.09⅞	1.09½	1.08½
Avoine 2 CW	.42¼	.43¾	.44½	.44¼	.44	.43⅝
Orge 3 CW	.55½	.55⅞	.56½	.56¼	.56½	.56
Lin 1 NW	1.68	1.66	1.67	1.69½	1.68½	1.67½
Seigle 2 CW	.85	.87⅜	.89	.89	.90	.89½
Options						
Blé Novembre	1.12¼	1.11¾				
Décembre	1.09	1.09½	1.08½	1.08⅞	1.08½	1.07½
Mai	1.13	1.13⅛	1.12⅞	1.13⅜	1.12½	1.11⅛
Avoine Novembre	.46	.45¾				
Décembre	.42⅜	.42⅞	.44⅛	.43⅞	.43⅜	.43¼
Mai	.44¾	.45⅝	.45⅞	.45⅞	.45¾	.45⅛
Orge Novembre	.56⅛	.57				
Décembre	.56½	.56⅞	.57½	.57¼	.57½	.57
Mai	.59⅜	.60¼	.60¾	.60¼	.60⅜	.59⅞
Lin Novembre	1.69	1.66¼				
Décembre	1.69	1.67	1.68	1.70½	1.69¼	1.68½
Mai	1.76	1.74½	1.75	1.77⅞	1.76¾	1.76
Seigle Novembre	.90	.89¾				
Décembre			.90	.90	.91	.90½

Le Comptoir Agricole Ltée
300 Grain Exchange. Winnipeg, Man.

Louanges de quelqu'un bien convaincu

C'EST LE POURQUOI DE LA POPULARITE DES PILULES DE DODD POUR LES REINS

W.-A. Shannon exprime le sentiment qui a valu aux Pilules de Dodd pour les reins leur popularité dans tout le Canada

Styal, Alta, le 5 décembre (Spécial). — "Je suis très satisfait des résultats obtenus de l'usage des Pilules de Dodd pour les reins, car depuis que je les emploie je n'ai plus rien ressenti de mon mal. Je veux que les autres sachent ce que ces pilules ont fait pour moi."

C'est la déclaration très catégorique que fait W.-A. Shannon, citoyen bien connu et fort respecté de notre localité. En ces quelques mots M. Shannon donne la raison de la grande popularité des Pilules de Dodd au Canada. Elles font ce qu'on prétend qu'elles feront.

Les Pilules de Dodd pour les reins sont tout simplement un remède des reins. Elles tonifient et stimulent les reins et les mettent en état de faire parfaitement leur travail qui est de chasser les impuretés que contient le sang. Si on veut garder le sang pur et le corps sain il faut des reins vigoureux qui fassent parfaitement bien leur travail. Un bon sang circulant dans tout l'organisme porte à tous les organes la nourriture dont ils ont besoin et qui les maintiendra en état de rejeter les germes de toutes les maladies.

Demandez à vos voisins si les Pilules de Dodd pour les reins ne rendent pas les reins robustes.

Les Pilules de Dodd pour les reins: cinquante sous la boîte ou six boîtes pour $2.50. Chez tous les pharmaciens ou The Dodds Medicine Co., Limited, Toronto, Ont.

En Province

SAINT-CHARLES

Dimanche, le 20 de ce mois, avait lieu dans la salle du presbytère, sous la présidence de notre dévoué curé, une soirée de paniers et partie de cartes, organisée par les dames et demoiselles de la paroisse au profit de l'église. Une assistance nombreuse y prit part. Malgré le froid rigoureux, la grosse majorité des paroissiens s'était fait un devoir de se rendre à cette soirée, où régna la gaieté la plus franche. On s'amuse de bon coeur à Saint-Charles.

La salle était magnifiquement décorée avec un goût exquis.

Nos félicitations aux dames et demoiselles pour cette belle soirée qui fut un succès complet sous tous les rapports.

Cette soirée s'ouvrit par une partie de cartes. Douze manches furent jouées avec ordre et entrain. Les prix furent donnés par M. Joseph Cachat. Somme toute, vraie veillée de famille canadienne-française.

La distribution des prix fut faite par M. le Curé. Les gagnants furent: Dames: 1er prix, Mlle A. Caron; prix de consolation, Mlle Emma Caron. Messieurs: 1er prix, M. A. Hamel; consolation, M. A. Laflèche.

M. le Curé remercia tous ceux qui d'une manière ou d'une autre ont aidé à faire un succès de cette agréable soirée qui a rapporté la jolie somme de $93.25. M. le Curé nous invita cordialement à revenir avec nos amis pour la prochaine soirée qui aura lieu dans cette même salle, le 8 décembre prochain, jeudi soir, fête de l'Immaculée Conception.

McCREARY

McCreary a droit de se réjouir parce que le voeu de ses paroissiens a été exaucé. Nous avons un prêtre résident, et ce qui est encore mieux, un prêtre de notre langue qui saura bien comprendre nos besoins et nos aspirations. Les autorités religieuses méritent certainement nos remerciements et notre reconnaissance pour cette délicate et généreuse attention à notre égard, d'autant plus que nous comprenons les difficultés de tout genre qui se dressent devant les meilleures volontés dans les diocèses où les ouailles se composent de différentes nationalités.

Malgré son court séjour ici, notre curé, M. l'abbé J.-E. Derome, a déjà su capter notre confiance et notre amitié. Son enthousiasme s'est vite communiqué à nous tous. Aussi le jour de la Toussaint les fidèles se pressaient vers la Sainte Table pour recevoir la nourriture céleste. Les paroissiens ne se départiront pas du zèle dont ils ont fait preuve depuis l'arrivée de notre nouveau curé, car, soyons-en convaincus, ce sera pour lui la meilleure marque d'amour et de reconnaissance.

A part nos obligations spirituelles, il nous reste aussi nos devoirs matériaux. Il est vrai que notre paroisse vient de naître; il est vrai aussi que la récolte cette année fut loin d'être excellente, mais s'il nous est possible en tout temps de s'assurer les services de médecins dispendieux afin que ceux-ci veillent avec soin sur la santé de nos corps, à plus forte raison nous sera-t-il possible aujourd'hui de pourvoir aux besoins les plus pressants de notre médecin spirituel, le médecin de nos âmes, le représentant de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nous sommes prêts aux plus grands sacrifices lorsqu'il s'agit du bien-être de nos dignitaires civils; nous ne pouvons souffrir qu'ils se montrent en public à moins d'être entourés d'une certaine pompe, d'un certain éclat, de peur qu'ils produisent chez nous ou chez l'étranger une impression malheureuse en perdant la dignité qui marche de pair avec la position sociale qu'ils occupent. Nos modestes curés, dont la mission est beaucoup plus noble, se soucient peu des splendeurs, mais c'est à nous, catholiques, d'assurer leur confort et leur bien-être autant qu'il est en notre pouvoir. C'est un devoir qui s'impose à tous.

UN CANAYEN.

* * *

M. le curé Derome nous est revenu de Oak Lake, où il est allé pour affaires professionnelles. Il en a profité, dit-il, pour dire la messe dans sa chère belle petite église de Oak Lake. Plusieurs y ont reçu la sainte communion pour les défunts. Lors de son passage à Winnipeg, où il se proposait de passer une journée au bazar diocésain, il a dû aller à l'hôpital de Saint-Boniface, pour faire face à une forte grippe et un mal de gorge. Les bons soins des chères Soeurs ont vite maîtrisé la maladie. Deo gratias!

* * *

L'inauguration des parties de cartes en faveur de l'église a eu lieu hier soir, vendredi. Le jour désormais sera autant que possible le mardi soir. Furent élus: M. le Curé Derome, président; M. R. Doucet, secrétaire; Comité: MM. Wm Lacharité, forgeron, Parker, pharmacien, et Mme Doucet, etc. Tout promet d'être gentil, vu que les amis non catholiques patronisent tout ce qui est pour le bien public d'une communauté quelconque.

Baptêmes. — Laurent-Arthur Delorme. Laurent-Léo-Amédée-Eugène Bouchard. Et à domicile, chez M. Napoléon Poulin, de Saint-François de Beauce, P.Q., Marie-Cécile-Yvonne. Cérémonies plus tard à l'église. L'enfant et la mère malades.

D. V.

N.-D. DE LOURDES

En signant la chronique parue dans la Liberté du 15 novembre, j'avais un désir. Ce désir était simplement de faire réfléchir celui ou ceux qui écrivent, dans les journaux, des choses comme celles de la première semaine de novembre. Evidemment, j'ai manqué mon but; je n'avais parlé que de façon générale; voilà pourquoi je me vois forcé d'y revenir aujourd'hui. Ce sera comme une riposte à laquelle on a toujours droit dans une discussion publique. Et ce sera la fin, de mon côté.

Ai-je eu tort de croire, et de dire, que quand on veut être chroniqueur de sa paroisse, il faut avoir un peu de tête d'abord, puis chercher à être utile, et enfin se bien garder de blesser personne, surtout lorsqu'on se dit sensible. De plus, les "sentiments" d'honneur exigent qu'une réponse soit signée. Cela n'a pas été fait...

Le premier article de genre déplaisant nous fut donné, durant l'été, dans une feuille d'une localité voisine. Le deuxième dans la Liberté, il y a trois semaines. Le style de ces écrits est si ressemblant que, à tort ou à raison, je les ai attribués, inpetto, au même individu. Il me serait pénible de constater que je me suis trompé; car, jusqu'à preuve du contraire, je me refuse à croire qu'il y ait dans Notre-Dame de Lourdes, un certain nombre de personnes désireuses de passer leur temps à critiquer les autres sur des fondements qui n'existent pas.

Dans l'article de la semaine dernière, j'ai appris qu'il y a "généralement parlant, deux sortes d'individus..." Aurai-je, après ces mots, le tort de n'y avoir reconnu personnes?... Pour moi, je n'en connais pas qui se soient vantés d'en avoir tué beaucoup. J'ajoute même que je connais ici des gens qui ont souffert d'être empêchés de répondre à l'appel de leur coeur.

Voilà pourquoi je me garderai de juger personne. Maintenant, si j'ai bien compris la raison d'être du paragraphe généralement parlant, etc..." Voici la réponse. L'individu n'a certainement pas été un héros; il ne l'a jamais dit, ni en privé ni en public. En 1914, il avait 40 ans. Que voulez-vous? A cet âge, on peut manquer parfois d'enthousiasme qui est un privilège de jeunesse. En fait de Prussiens, il n'a vu que des prisonniers. Il ne pouvait, ni ne voulait en tuer, affecté qu'il était au service d'un hôpital de blessés français. Il est arrivé qu'il eut à donner ses soins à un... de Berlin ramassé comme les nôtres sur le champ de bataille et hospitalisé là; et c'est tout. Il n'a pu se vanter que de cela.

Je suis d'avis, sauf encore distinction, que des personnes chez lesquelles le deuil a passé par suite de la guerre ne tiennent pas à se remémorer la guerre. Toutefois, un souvenir pénible, mais glorieux, perd en quelque sorte de sa tristesse: on n'a pas cru, parmi les nations, déplaire aux familles endolories en rendant des honneurs funèbres aux soldats morts sur le champ de combat.

Telle est ma réponse. Je la fais encore pour être utile. Quant à la Société des Nations... laissons-la faire; nous n'y pouvons rien; si elle coûte cher, tant pis; mais tout le monde paie, degré ou de force.

J.-M. BAZIN.

STE-ROSE-DU-LAC

Les directeurs de la Société d'Agriculture de Sainte-Rose préviennent les membres de la société ainsi que tous les habitants de Sainte-Rose que l'assemblée annuelle de la société et la nomination d'un nouveau bureau pour l'année 1922 auront lieu le mardi, 13 décembre, à 2 h. 30, dans la salle municipale.

Par ordre,
G. SABRAN, Sec.-Trés.

* * *

La Ligue des Jeunes

Nos jeunes gens sont très actifs de ce temps-ci. C'est qu'ils ont commencé une oeuvre grandiose et ils ne veulent pas la laisser inachevée. Compléter leur travail d'organisation, tel est leur but, et c'est pourquoi dimanche dernier ils ont tenu une assemblée générale dans la salle de l'école.

Joseph Allard, le digne et populaire président, était forcément absent, à cause d'affaires personnelles très importantes qui l'ont retenu à Winnipeg. Le siège présidentiel fut occupé pendant cette séance par son "alter ego", Jean-Baptiste Lalonde, l'estimé vice-président. Ce dernier expliqua le but de l'assemblée qui était double, c'est-à-dire de connaître le travail immense accompli par l'exécutif dans ses dernières réunions, puis de former immédiatement tous les groupes qui devaient constituer la ligue.

Le secrétaire lut les minutes de ces assemblées en question et s'attacha à démontrer ce qui se faisait pour le recrutement de nouveaux membres et ce qu'il attendait de l'avenir. "Il y a au delà de cent jeunes gens dans notre paroisse, et tous doivent faire partie de la ligue", dit M. Lussier. Puis il parla de la future salle paroissiale, de sa nécessité et des moyens à adopter pour assurer son inauguration. Il annonça que MM. Maurice Tucker, Solomon Hamelin, Jean Béasse et Avila Bourassa avaient été nommés par le vice-président pour aider l'officier-ordonnateur dans l'organisation de la grande soirée de famille du 18 prochain.

Monsieur le trésorier donna un rapport des recettes jusqu'à date, et, en homme d'affaires, il fit sonner la "note argentine". Pour notre association comme pour la guerre, l'argent en est le nerf. Il est à remarquer que tous les membres s'empresseront de payer leurs contributions et il est à espérer qu'ils continueront à ne jamais y regarder deux fois, quand il s'agit de dépenser pour la Ligue, c'est-à-dire pour la paroisse. Pourquoi ne pas combiner le plaisir au devoir? Que d'argent ces jeunes ne dépensent-ils pas pour s'amuser et qui bien souvent ne trouvent pas beaucoup de satisfaction. Organisons-nous et dépensons beaucoup, généreusement, pour notre société. Ainsi nous aiderons nos oeuvres paroissiales, nous accomplirons notre devoir vis-à-vis du support matériel de l'église et en plus nous nous amuserons bien mieux que nous pourrions le faire autrement. Puis, tout en nous amusant, nous nous instruirons. Combien nous devrions être encouragés à donner et souvent, puisque nous satisferons ce besoin inhérent à notre âge d'avoir du plaisir et cela tout en nous amusant et en nous instruisant.

L'officier ordonnateur, Edouard Pelletier, remercie cordialement le vice-président des bons aides qu'il lui a donnés et assure d'avance que la soirée sera un succès. Grâce à l'intelligence et au dévouement de ses auxilaires, et surtout de la popularité dont ils jouissent, il y aura foule ce soir-là. On y viendra en masse, on y trouvera de la vie et de la gaieté, et surtout on y récoltera de bonnes recettes qui iront vers le paiement de notre salle paroissiale.

Continuant son discours avec plus de chaleur, il dit combien lui, le premier à occuper la haute charge d'officier ordonnateur, il sera heureux d'avoir contribué à réaliser le plan de la dite salle et en terminant par un appel éloquent il conjure ses frères d'armes de ne pas l'abandonner, mais de lui prêter tout le support possible. N'oubliant rien dans ce premier discours, le jeune orateur invita aimablement ses auditeurs à obtenir de leurs amies qu'elles donnent qui un gâteau, qui des bonbons, pour le goûter qui terminera cette soirée mémorable.

Monsieur le Chapelain, dans une allégorie inspirée, compara leur réception comme approbanistes à leur baptême et leur rappela que dans quinze jours ils seraient appelés à faire leur première communion. Il était confiant que tout le monde serait fidèle au rendez-vous spirituel et que pour une seconde fois les jeunes gens seront un grand sujet d'édification pour tout le reste de la paroisse.

Monsieur le Vicaire définit le but et le caractère de chaque groupe que l'on doit organiser et invite chaleureusement tous les membres à s'y intéresser. Ces groupes ne peuvent pas se nuire; au contraire ils s'aideront, et aideront à la paroisse. Il félicite tous ceux qui ont si bien travaillé au recrutement. Faire du recrutement pour la Ligue c'est travailler à l'extension du règne du Sacré-Coeur au milieu de nous. Il faut que le Christ règne sur le monde, sur le pays, dans notre province, au milieu de notre paroisse, et qu'il occupe la première place au milieu de notre coeur.

Notre curé vint clore la série des discours. D'abord il nous annonce que quelque chose de bien extraordinaire, non seulement pour la paroisse de Sainte-Rose, mais pour tout le Manitoba, doit se passer dans un avenir prochain. Il nous dit que pour assurer le succès de cet événement, il faut que toutes nos organisations soient assises sur des bases solides et qu'elles marchent régulièrement. Nous avons organisé les dames, vous êtes à vous organiser, la semaine prochaine ce sera le tour des demoiselles, puis bientôt les hommes mariés. Déjà depuis longtemps nos petits garçons forment le corps des cadets et des enfants de choeur; d'ici quelques semaines, nous aurons la Congrégation des Saints-Anges parmi les petites filles. Avec la Chorale de Sainte-Rose il nous faut une fanfare; puis notre garde d'honneur militaire. Alors, pendant quelques mois, nous nous réunirons, nous nous exercerons, les diverses associations formeront le grand tout paroissial, qui marchera harmonieusement. Nous serons alors prêts pour ce que Monsieur le Curé ne veut pas encore nous dire, mais qui sera pour la paroisse une source de grâces extraordinaires et de joie profonde.

Monsieur le Curé, en nous parlant du cercle de l'A.-C.J.C. et du groupe musical, nous montre comme nous sommes chanceux, ici à Sainte-Rose, d'avoir une si belle occasion de nous instruire sans qu'il nous en coûte pratiquement rien. "Vous iriez à Winnipeg, dit-il, trouver les meilleurs professeurs de musique et l'on vous chargerait $2.00, $3.00 et plus pour une seule leçon. Et que vous enseignerait-on? Rien autre chose que ce que vous pouvez apprendre ici pour rien du tout. Ayez l'ambition de vos instruire; c'est ce que l'on crie partout en accusant l'Eglise catholique de vouloir tenir les gens dans l'ignorance. C'est ce que l'on fait partout parmi les protestants. Voyez le nombre de Juifs, de Nègres et d'autres qui s'inscrivent dans les écoles du soir, jusque dans nos universités. Pourquoi? Pour s'instruire. Et puis voyez comme on lit, comme on se tient au courant de toutes les questions importantes. On ne se renseigne pas toujours bien, mais on se renseigne parce que l'on veut se renseigner. J'avais honte d'entendre dire que nos jeunes gens de langue française ne lisent jamais ou que très rarement. Voyez encore hier soir et avant-hier soir, la salle était remplie de gens venus pour écouter les orateurs politiques des différents partis qui convoitent le contrôle du pays. Que d'erreurs, que d'exagérations, que de faussetés ont été énoncées! Eh! bien, quand on vous a demandé, qu'on vous a défié de contredire leurs assertions, combien se sont levés pour répondre? Pas un? Et pourquoi? Pensez-vous que si nous avions eu un groupe de trois ou quatre jeunes gens instruits, studieux, sérieux, se tenant au courant des questions actuelles et vitales, que ces orateurs s'en seraient tirés aussi facilement? Jamais.

"Le prêtre ne se mêle pas de politique; il s'y intéresse parce qu'il est bon citoyen. Mais il ne peut non plus faire de la politique sur les estrades. Vous autres, vous le pouvez, et vous devez être toujours prêts à réfuter l'erreur, religieuse, historique ou politique. Or vous arriverez à faire quelque chose en ce sens par l'étude sérieuse. Organisez-vous donc. Profitez de tous les avantages qui vous sont offerts et que l'on ne trouve pas partout."

Après ce discours, Monsieur le Curé nous quitta, afin de nous laisser toute la liberté voulue de choisir chacun notre groupe. Le résultat en fut que nous aurons notre fanfare, notre milice et notre cercle littéraire. Ce dernier se divisera en cercle dramatique et cercle d'études. Notre cercle d'études se constituera en cercle de l'A.C.J.C., qui s'affiliera aux autres groupes du Manitoba, en temps et lieu. Puis chaque groupe fixa sa date de réunion afin de commencer le travail sérieux.

* * *

Lundi soir, une certaine de personnes de Sainte-Rose, dans un convoi spécial, se sont rendus à Dauphin pour entendre parler M. Crerar, l'un des candidats au poste de premier ministre du Canada. La plupart des dames et des messieurs y étaient allés plutôt pour le plaisir du voyage que pour écouter des discours politiques. Dans tous les cas, tous sont revenus enchantés. Ils savent maintenant ce que veut dire la politique anti-protectionniste, et surtout ils ont eu du plaisir. L'aller et le retour fut on ne peut plus joyeux. Dans un wagon spécial, se connaissant tous, nous ne formions qu'une famille. Alors, de Sainte-Rose à Dauphin et de Dauphin à Sainte-Rose, ce fut un rire continuel. Toutes les chansons canadiennes des temps anciens et modernes y passèrent à tour de rôle. Solos, choeurs, refrains, chansons à répondre, déclamations, enfin tout ce qui pouvait sortir d'un cerveau "canayen" fut entendu. Les vieux, les jeunes, les dames, les demoiselles, les messieurs prirent une part active dans ce concert improvisé de notre troupe pérégrinante.

Disons-le tout de suite pour l'édification de ceux qui liront ces notes, rien d'incorrect, de déplacé ne fut dit ni chanté. C'était une belle et grande famille réunie d'une manière inattendue pour prendre part à une grande fête. Il paraît que les larmes de regret furent abondantes parmi les personnes qui, volontairement, se sont abstenues de prendre part à l'excursion.

* * *

Hier soir, mardi, l'officier-ordonnateur réunit ses hommes pour leur donner ses recommandations pour ce qui concerne la soirée de famille de dimanche prochain. Voici les ordres qui doivent être exécutées scrupuleusement: Beaucoup de monde, recettes abondantes, hospitalité cordiale, confort de première classe, de l'entrain continuel, des prix de valeur, jeu de cartes bien ordonné, compagnies aimables, musique choisie et goûter succulent. Tout le monde bienvenu. Les billets pour cette soirée se vendent rapidement, et comme la salle n'est pas très grande, on a besoin de se hâter, si l'on veut assister, encore une fois, à une grande soirée de plaisir.

* * *

Au moment où l'édition présente du journal sera sous presse, les demoiselles de Sainte-Rose seront en retraite. Elles se préparent à célébrer le plus dignement possible la fête de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge et à jeter les bases de leur congrégation. Nous en reparlerons la semaine prochaine. En attendant, nous faisons des voeux pour que ces jeunes filles reçoivent la plus large part possible de grâces qui leur sont réservées.

Jean DEFRICHE.

ST-PIERRE

Départ de M. l'abbé Chamberland

Une petite fête, organisée à la hâte, fut faite à M. l'abbé Chamberland, à l'occasion de son départ.

Au regret de tous, M. Chamberland, vicaire à Saint-Pierre depuis près de trois ans, nous a quitté après sa nomination à la cure de Haywood. Quelque cent paroissiens se réunirent pour manifester à M. l'abbé leur attachement et leur gratitude; ce fut une réunion intime où règnait la gaieté et la franche amitié.

M. Ernest Hébert, préfet de la municipalité, lut à M. l'abbé Chamberland, au nom des paroissiens, une adresse qui traduisait à merveille le sentiment commun.

Après avoir exprimé le regret que causait à tous son départ et souhaité au curé nouveau prospérité et bonheur dans sa paroisse, on résuma en quelques traits les différents titres auxquels il a droit à la reconnaissance des paroissiens de Saint-Pierre.

Par le dévouement avec lequel M. Chamberland remplit son ministère, il se montra le père de toutes les âmes et surtout de celles des malades, des pauvres et des souffrants. L'activité et le zèle inlassable de l'homme servent merveilleusement en lui la charité du prêtre. Dans toutes ses relations avec les paroissiens sa franche amitié et son coeur ouvert le firent aimer par tous comme un frère.

Monsieur le Curé, dans l'oeuvre des vocations qui lui tient tant à coeur, trouva dans M. Chamberland un bon second. Monsieur l'abbé, tout en fortifiant en leur âme l'amour de Dieu et de son culte, enseigna les éléments du latin à plusieurs de nos petits garçons. Ces jeunes sont maintenant à continuer cette étude à Saint-Boniface.

On présenta à M. Chamberland une bourse assez bien garnie, puis le "500" concourut à finir agréablement la soirée.

Que Dieu bénisse son ministre et fasse qu'il trouve dans ses nouveaux paroissiens l'affection qu'il s'est méritée et qui lui a été accordée parmi les nôtres!

Un paroissien.

* * *

Union Canadienne

Samedi prochain, le 10, à 8 heures du soir, aura lieu à la salle publique de Saint-Pierre une séance de lutte organisée par l'Union Canadienne locale. Nous y verrons à l'oeuvre quelques-uns des meilleurs talents de la province. Voyez plutôt le programme:

Jim Rodgers, champion amateur poids lourd-léger du Manitoba (Y.M.C.A., Winnipeg) vs H. Dussesoye, champion amateur poids moyen du Manitoba (I.A.C., Saint-Boniface.)

Frank Carter, champion amateur poids "welter" du Manitoba (Y.M.C.A., Winnipeg) vs Armand Lavergne (U.C., Saint-Pierre).

Arthur Levêque (I.A.C., Saint-Boniface) vs Hector Dandenault (U.C., St-Pierre).

Il y aura aussi plusieurs autres préliminaires intéressantes.

Dans chacun des combats le vainqueur devra remporter deux chutes dans trois.

Le combat d'Armand Lavergne suscite beaucoup d'intérêt, ce dernier n'ayant jamais été renversé jusqu'à présent et rencontrant dans la personne de Frank Carter un adversaire redoutable.

* * *

L'Union Canadienne de Saint-Pierre, maintenant dans sa troisième année d'existence, progresse rapidement. Il y a environ un mois elle faisait l'acquisition d'un nouveau local au second étage duquel on est à installer une salle de gymnase modèle. Tout cela nécessite de l'argent; voilà le pourquoi de cette séance de lutte. Nous sollicitons donc l'encouragement de tous.

En Province

SAINT-ADOLPHE

Les amis de la Liberté ont sans doute remarqué, dans le numéro du 22 novembre, une correspondance signée "Gaston", laquelle n'est qu'une suite de faussetées de de mensonges; et tous ceux qui sont au courant des choses journalières, à Saint-Adolphe, ont dû conclure que Gaston est un menteur public ou un ignorant.

D'abord, Joseph Gendron et Flavien Baril n'ont jamais été envoyés à la convention progressiste de Transcona; les délégués furent: Patrice Delorme, James Dufault et Henri Gauthier, substitut pour Aimé Challe. Ensuite, mensonge délibéré, Gaston sait fort bien que Joseph Gendron et Henri Gauthier ne sont pas cultivateurs, mais journaliers. Enfin, pour comble de bêtise, Gaston sait aussi qu'aucun de ces gens n'est prospère au point de l'annoncer par la voie des journaux.

Si donc, M. Gaston, l'ignorance des faits est la cause de toutes ces faussetés, vous feriez bien mieux de fréquenter un peu plus les assemblées publiques qui se tiennent à Saint-Adolphe, malgré qu'il n'y ait pas toujours une piastre à faire ou une commission à prendre. Il est vrai que là peut-être est la clé de la prospérité pour quelques-uns; cependant il faut quelquefois oublier sa poche pour penser au besoin commun, et amasser un peu d'esprit et de charité, ce dont Gaston semble être assez dépourvu. Et si, chez M. Gaston, la prospérité est si grande qu'il se croit supérieur à tous ceux que la culture n'a pas enrichis, qu'il laisse parler l'avenir qui lui révèlera peut-être des choses que d'autres ont déjà éprouvées, mais dont il ne soupçonne même pas l'existence.

Les Prospères de St-Adolphe.

* * *

Dimanche prochain nous aurons une partie de cartes dans la salle municipale. La séance donnée ici le 27 novembre par les jeunes de La Salle et de Saint-Adolphe a été un vrai succès. Les acteurs ont vraiment fait preuve d'un grand talent. Les timides et les débutants craindront moins à l'avenir de se lancer.

X.

GRAVELBOURG, SASK.

Au Collège

Le 25 novembre, les élèves, sous la direction de leurs professeurs, ont célébré la fête traditionnelle de la Sainte-Catherine, par une séance récréative des plus intéressantes.

La séance était présidée par le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., supérieur du Collège. Au nombre des invités étaient M. l'abbé Ch. Maillard, curé de la paroisse, M. l'abbé L.-P. Gravel, aumônier du Couvent de Jésus-Marie; M. l'abbé Léaux, prêtre assistant; M. René Raymond, représentant des Chevaliers de Colomb; M. Gaston Vincent, représentant l'A.C.J.C.; M. Maurice Gravel, médecin de la maison et président de la commission scolaire de la ville.

Le programme de la soirée portait dix-huit numéros. C'est dire qu'il était varié, mais nullement chargé, tant tout était court, rapide et bien. La déclamation de fables par MM. Oscar Goulet, Théodore Lambert, E. Gagnon, G. Robinson, Léo Ayotte, François Lambert, nous a reportés aux temps heureux où, encore novices et timides, nous affrontions le public avec crainte et tremblement, mais aussi avec quel désir de réussir ou du moins de s'en tirer assez bien pour que les papas et les mamans fussent fiers de leurs gars.

Une comédie en un acte, "Un beau-père pas commode", a été interprétée par MM. Joseph Lafrance et Leroy Poulin. Lequel des deux, ou du beau-père ou du gendre, l'emporte en douceur et en la façon de jouer serait difficile à dire, tant les deux ont rempli leur rôle avec entrain, correction et conviction.

Les chansons populaires: "A la volette", "Montez toujours", de Larrieu; "Dans les prisons de Nantes", "Vive la Canadienne", dont les couplets chantés par MM. Arthur Moquin, Philippe Lagassé et Leroy Poulin, et repris en choeur par la chorale des élèves, ont été bien enlevés et avec ensemble. Le R. P. N. Massé, O.M.I., dans le rôle ingrat mais important d'accompagnateur, a bien soutenu et la voix seule et les choeurs.

Nous devons faire ici une mention spéciale d'un "Chant patriotique" des petits Collégiens de Gravelbourg et composé pour eux par le R. P. Georges Boileau, O.M.I., professeur de théologie et d'écriture sainte. Ce chant a été mis en musique par un Révérend Père Oblat, et comme nous ne pouvons pas publier ici cette musique inédite et fort appropriée aux paroles, nous sommes heureux au moins de donner à nos lecteurs la primeur de ce chant du Collégien de Gravelbourg.

I

A Gravelbourg, dans les plaines immenses,
Où croît le blé—trésor du laboureur—
Jetons au sol les divines semences,
Germes féconds de l'esprit et du coeur.

CHOEUR

Le blé qui lève, en fleurs d'adolescence,
C'est la jeunesse, au labeur, sans retard!
Et, moissonnons vaillance, honneur, science,
Aux champs sacrés des vertus et de l'art,
"Verbe français, patriotisme intense,
Et foi chrétienne—invincible rempart."

II

Froment béni de la province-mère,
Partout fertile en tiges de berceaux,
Qu'on ensemence en province étrangère,
Pour reverdir en moissons de hameaux.

CHOEUR

Ah! tu vivras, résistant à l'orage,
Aimé du ciel, à l'ombre des clochers;
Puisse toujours la sève du courage
S'épanouir en rameaux printanniers,
Multipliant, dans un saint héritage,
Tes blonds épis, floraison de foyers.

III

Aux prés fleuris, où reposent nos pères,
Allons prier, penser, nous recueillir;
Pieusement, sur leurs tombes austères,
Faisons germer les blés de l'avenir.

CHOEUR

Oui, ce domaine, acquis par droit d'aînesse,
Il est à nous, patrimoine éternel;
Dans ses sillons, aux parfums de prouesse,
Transformons-nous en froment de l'Autel;
Communions à l'âme, à la noblesse,
De nos aînés, au renom immortel.

IV

Gardons au coeur les traits de la patrie,
Le souvenir d'ancêtres valeureux,
—Et d'Iberville et de La Vérendrye,—
Fiers artisans d'un passé merveilleux.

CHOEUR

A deux genoux, relisons notre histoire,
Fils de héros — des croisés du bon Dieu —
Et "préparons" les siècles de victoire,
Comme Taché, Langevin et Matthieu;
Eternisons, au temple de la gloire,
L'auguste éclat de leur nom en tout lieu.

V

Amis, soyons hérauts de l'Evangile,
Les messagers du culte des aïeux,
Phalange sainte, à l'ardeur juvénile,
"Préparons-nous" aux combats glorieux.

CHOEUR

Sous nos drapeaux, avec exubérance,
Chantons sans fin le "Credo" de nos droits;
O précurseurs du "doux parler de France",
Que ses accents résonnent sous nos toits;
Renouvelons, de notre survivance,
Le grand "miracle", opéré par la Croix.

Inutile de dire que ce chant exécuté par la Chorale du Collège, sous l'habile direction de M. l'abbé Louis Lussier, a obtenu un franc succès. Ce fut le voeu exprimé par tous que paroles et musique fussent publiés au plus tôt pour en faire bénéficier les chorales de jeunes gens de tout le pays.

"Le Photographe", saynète avec 17 acteurs, et que le R. P. O. Paradis, O.M.I., a monté d'un tour de main, a donné l'occasion à de jeunes talents de se révéler et de fait, le public n'a eu qu'à choisir entre MM. Gérard et Paul de la Forest, Fernand L'Heureux, Albert Delorme, Wilfrid Lagassé, Oscar et Alphonse Goulet, François Lambert, Aimé Lizée, Léo Ayotte, Léopold Sabourin, Euclide Audette.

Le théâtre, monté par le Révérend Frère Sylvestre, était décoré avec goût. Les Révérends Frères scolastiques Arès et Schimlowski ont été d'un aide fort appréciable.

Le programme, magnifiquement enluminé, était le travail de M. l'abbé Coupal.

Va sans dire que l'on a passé la platée de tire traditionnelle, faite par les bonnes et dévouées Soeurs Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée.

La fanfare, qui était à ses débuts, sous la direction de M. l'abbé Louis Lussier, a agréablement surpris l'auditoire, constatant les progrès rapides des jeunes exécutants dans la musique instrumentale.

Le "O Canada", de Routhier-Lavallée, a clos cette séance, dont professeurs et élèves ont lieu d'être fiers. Elle marque d'une façon frappante les progrès accomplis par ces élèves venus d'un peu partout et fort peu préparés aux études. Elle marque aussi la nécessité de l'oeuvre du Collège. Quels changements merveilleux, sous tous les rapports, chez ces jeunes gens! Quels dévouements chez les bons Pères qui les instruisent et les forment!

G...

SAINTE-AMELIE

Décès

Joseph-Edouard, décédé le 26 novembre et inhumé le 27. Il était le fils premier-né de Robert Spencer et de Nellie Brown. Il va sans dire que les parents ont été durement éprouvés dans la perte de cet enfant qui devait faire leur bonheur. Mais, au ciel, il fera encore plus: il priera pour eux. leur assurant par là un bonheur sans mélange.

* * *

Louise Capelette, qui est allée au Sanatorium de Ninette, pour y chercher la santé, nous apprend par lettre qu'elle va beaucoup mieux depuis qu'elle est au régime de repos complet et du grand air.

* * *

Cyril Courtois, un des premiers pionniers de la paroisse florissante de Sainte-Amélie, a été frappée d'une attaque de paralysie au côté droit. M. Courtois est âgé de 83 ans et c'est peut-être la première fois depuis bien longtemps qu'il se voit contraint de garder le lit.

* * *

La soirée de paniers du 27 novembre a été un assez bon succès. On a atteint à peu près l'objectif préconçu: $36.00. Merci à nos amis de Sainte-Rose.

PROPAGANDE

On pourra se procurer des Almanachs de la Langue Française pour 1922, au Comité de Propagande du Cercle La Vérendrye de l'A.C.J.C. 39, Avenue Provencher, St-Boniface, Man.

La toilette nouvelle et tout artistique du nouvel Almanach en fait un joli cadeau à offrir.

AU COLLEGE

Après les belles fêtes de St-Jean Berchmans, le travail a repris son train ordinaire, sous la protection de notre saint modèle. Les résultats du mois de novembre au cours français sont les suivants:

Philosophie II.—Excellence: V. Cardin; Diligence: A. Decosse.

Philosophie I.—Excellence: A. Dansereau; Diligence: E. Couture.

Rhétorique A.—Excellence: H. Allard; Diligence: H. Allard.

Rhétorique B.—Excellence: M. Baudoux; Diligence: R. Trudeau.

Versification.—Excellence: E. Lavoie; Diligence: L. Régnier.

Méthode.—Excellence: J. Benoist; Diligence: R. Gauthier.

Elém.-lat. A.—Excellence: A. Landru; Diligence: L. Bibeau.

Elém.-lat. B.—Excellence: Jamanet; Diligence: Lamoureux.

Commerce Senior.—Excellence: O. McTunes; Diligence: O. Dignard.

Commerce Junior.—Excellence: E. Brisebois; Diligence: A. Piché.

Prépart. fr. II.—Excellence: A. Deslauriers; Diligence: R. Couture.

Préparat. fr. I.—Excellence: J. Perrin; Dilligence: E. Bouchard.

Les dernières compositions, aux approches des examens, révèlent les vainqueurs suivants:

Rhétorique A.—Géométrie Analytique: H. Allard, A. Houle.

Rhétorique B.—Géométrie Analytique: A. L'Heureux, M. Baudoux.

Rhétorique B—Préceptes littéraires: P. L'Heureux, M. Baudoux.

Rhétorique A.—Précepts Littéraires: H. Allard, F. Galarneau.

Versification.—Version latine: A. Lemay, E. Lavoie.

Versification.—Narration française: E. Lavoie, H. Robert.

Versification.—Instruction Religieuse: H. Robert.

Elém.-Lat. A.—Instruction Religieuse: P. Arnal.

Les Examens des Universitaires approchent à fond de train. Le spectacle est édifiant des étudiants qui brûlent les étapes pour rejoindre les deux bouts; aux "bloqueurs" des derniers jours, comme aux "bûcheurs" à coeur

X.

d'année, franc succès; la gloire académique défonce toutes les autres.

A LA GLOIRE DU R. P. HUGONARD

Nous avons parlé, il y a quelque temps, du monument que l'on se propose d'élever à Lebret, Sask. à la gloire du grand missionnaire que fut le R. P. Hugonard O.M.I. Ce projet est en bonne voie de réalisation.

Nous avons sous les yeux une imposante liste des comités déjà organisé. Nous pourrons la communiquer au public la semaine prochaine. Déjà il est certain que le projet sera une réussite, il répond évidemment au désir de tous, tant des protestants que des catholiques, qui ont connu le R.-P. Hugonard O.M.I. et l'ont vu à l'oeuvre chez ses Indiens et surtout à la grande école industrielle de Lebret.

GRANDE PARTIE DE CARTES DONNEE PAR LA LIGUE DES DAMES AUXILIAIRES

La Ligue des Dames Auxiliaires de la Great West Veterans Association, Branche centrale des Réservistes français, donnera une grande partie de cartes, le jeudi soir, 8 décembre prochain, dans les salles de la G.W.V.A., Edifice London, rue Main, No 430.

Il y aura un joli programme musical, de magnifiques prix et un délicieux souper.

La cotisation de 25 sous donnera droit au tirage d'un prix de $2.50.

En disant que cette partie de cartes est donnée pour augmenter le fonds de secours de la Ligue, qui aura tant à donner pour aider ses nécessiteux cet hiver, il est certain que les salles seront combles, car les coeurs généreux, tout en accomplissant une bonne action, y trouveront plaisir et satisfaction.

Donc, rendez-vous tous, le jeudi 8 décembre, 8 h. 30 du soir, à l'édifice London.

L'ARMEE FRANCAISE

Le rapport de la commission de l'armée de la Chambre.

Paris, 30 novembre. — D'après le rapport de la commission de l'armée 813,000 hommes à la date du 1er oct.

Ce rapport a été publié à l'occasion du projet de loi du gouvernement appelant sous les drapeaux la classe 1922 en deux contingents, l'un en mai prochain, l'autre en novembre.

Quoiqu'aucun chiffre officiel ne soit donné, le rapport dit qu'une grande partie de la classe 1922 est dans ses foyers, en congé de moissons ou en congé illimité, le nombre des hommes réellement en service actif étant d'environ 600,000.

La commission de l'armée estime que le projet du gouvernement, dont elle recommande l'adoption, donnerait par le renvoi dans ses foyers d'une partie de la classe 1920 et l'incorporation de la classe 1922, un effectif de 849,000 hommes au printemps.

Après le renvoi dans leurs foyers des contingents en mai et après l'appel de la nouvelle classe, on estime que le projet du gouvernement réduirait l'effectif de l'armée à 661,000 hommes, mais l'appel du second contingent de la classe 1922 donnerait, en novembre, un nombre égal à l'effectif actuel.

La commission estime dans son rapport que la classe 1922 ne servira que 18 mois et commencera ainsi le service réduit accepté par la commission.

D'après la commission, la classe de l'année prochaine, avec les dispenses, donnera 260,000 hommes.

Son rapport fait connaître que l'armée française actuelle est composée de 591,000 blancs, de 117,000 indigènes de l'Afrique du Nord, de 110,000 indigènes d'autres colonies et de la légion étrangère.

Le tricentenaire de St-Jean-Berchmans

(Suite de la page 6)

Et pourquoi faut-il que le péché vienne détruire cette céleste beauté et lui arracher ses perfections? C'est le trésor des trésors qui est dissipé et pour toujours: cette perte est irréparable. La grâce sanctifiante, la vie surnaturelle, les vertus infuses pourront revenir, mais l'innocence, jamais; la perte est irréparable. Même le repentir qui peut cependant ressusciter une âme, lui obtenir un pardon, lui rendre le ciel et ses autres richesses, ne peut jamais ressusciter l'innocence: la perte est irréparable. Non, ni les larmes et les gémissements, ni les macérations et les plus longues pénitences, ni même la pratique des plus grandes vertus et les oeuvres saintes ne peuvent restituer cette innocence: la perte est irréparable. Non, ni les larmes et les géréparab.e, irréparable pour l'éternité.

Et non seulement cette perte est irréparable, mais que d'autres malheurs elle entraine encore avec elle! Cette âme en effet, en perdant son innocence, a connu la révolte; elle a franchi cette barrière infranchissable qui la séparait du péché, elle a goûté ce qu'elle ne devait jamais goûter; elle s'est familiarisé avec le fruit défendu; elle a aimé le mal, s'est décidée pour lui, s'est associée avec lui, lui a demandé une joie, un plaisir; elle a jeté son lot avec l'ennemi de Dieu. C'est ainsi qu'en perdant son innocence elle a perdu toutes ces admirables dispositions du commencement qui mettaient une âme tout naturellement sur le chemin de la sainteté, et le chemin le plus direct.

Si nous voulons maintenant analyser la sainteté de Berchmans, il nous sera facile de comprendre qu'il est arrivé en si peu d'années à un haut degré de sainteté, parce qu'il a gardé son innocence baptismale. Ce Berchmans n'aurait pas pu vivre avec une tache; il n'aurait jamais voulu pour rien au monde être souillé: voilà pourquoi il a veillé sur son coeur, sur ses pensées, sur ses amis, ses conversations, ses lectures, ses amusements, veillé sur sa foi, sur ses dévotions et pratiques religieuses pour ne jamais se refroidir, veillé enfin sur tout son extérieur, comme sur tout son intérieur, pour ne jamais donner entrée à la tentation et ne jamais exposer son innocence: voilà le secret de sa sainteté! Et en saisissant ce secret vous avez vu clairement la belle leçon que je ne peux pas cesser de répéter, que la sainteté n'est jamais plus accessible et plus facile que dans l'enfance et la première jeunesse, puisque l'enfant n'a qu'à rester ce qu'il est pour devenir un grand saint. "Talium est enim regnum coelorum."

J'ai essayé de vous dire le prix de l'innocence; mais il me vient maintenant un scrupule. Car s'il est vrai que l'innocence est si précieuse, et sa perte cependant irréparable, il pourrait vous paraitre ici à tous bien étonnant que Dieu ait confié un trésor, tout ensemble si magnifique et si fragile, à un enfant; et vous ne pourriez pas vous empêcher de vous demander comment la sagesse infinie a pu laisser de telles responsabilités à l'âge qui est le moins responsable. La sagesse humaine pourrait être tentée d'accuser la Divine Providence et de dire qu'enfin il est bien malheureux que nous ayons la garde d'un trésor comme l'innocence à un âge où nous n'avons aucune expérience, où le jugement est si informe, l'esprit si volage, la volonté si capricieuse et le caractère si faible!

C'est pourquoi je me hâte de vous parler maintenant de la seconde prérogative de l'enfant, qui est le complément de la première, et qui vous fera voir que la sagesse divine, loin d'être en défaut, ne pouvait rien faire de plus extraordinaire, ni donner à l'enfant rien de plus favorable, que cette autre prérogative, pour l'aider à garder son innocence.

Quel est, dites-moi, le véritable écueil de l'innocence? Quelle est la source de tous les dangers qu'elle court et dans lesquels malheureusement elle succombe trop souvent? N'est-ce pas, dites-moi, la concupiscence de la chair, que Dieu a déchainée en nous à la suite du péché originel? Funeste concupiscence en effet qui met en nos membres une loi de péché, cette loi qui nous fait trouver tant d'attraits dans le mal et de si grandes répugnances dans le bien! Qui excite et aiguise sans cesse en nous de méchants appétits, dont les exigences souvent sont d'autant plus insolentes qu'elles sont plus ouvertement en opposition avec la loi de Dieu et le sentiment de la raison! Funeste concupiscence dont le premier effet est la plus cruelle anarchie dans notre âme elle-même: toute une moitié de nous-mêmes en état de révolte contre l'autre moitié, la chair contre l'esprit, les sens contre la raison, le plaisir contre le devoir. Et pourquoi cette révolte? Pour faire triompher et régner le péché en nous. Oui, n'en doutons pas, voilà l'écueil de notre innocence.

Je vous invite maintenant à admirer avec quelle prévoyance la divine sagesse a traité l'enfant, et a pourvu à la conservation de son innocence. Car cette concupiscence, que nous avons tant à craindre, et qui est en effet le grand ennemi de l'innocence, n'existe pas, ou mieux n'est pas encore éveillée, chez l'enfant. Il n'a pas encore ces tristes penchants au mal, cette loi de péché dans ses membres. Il n'a pas encore ces passions de la chair, qui arrachaient à un saint Paul lui-même, malgré les grandes faveurs dont il était comblé, de si tristes gémissements. Car bien que l'enfant ait la chair, et la chair déchue, comme tous les autres, cette chair cependant n'est pas encore la chair de l'intempérance et de l'impureté; par une miséricorde et sage concession de Dieu ... que tous les autres éprouvent ... l'enfant n'est pas même encore sensible à la beauté charnelle. Heureux enfants, qui ont encore plus de penchant pour la vertu que pour le vice! que les passions ne forcent pas encore à connaître le vice, mais qu'au contraire ne peuvent connaitre le vice qu'en forçant et en devançant les passions! Heureux enfants, sur lesquels la nature veille comme une mère pour en écarter les tentations et les dangereux attraits, si ces révoltes ... et dont l'âme, avec la belle harmonie de toutes ses facultés, l'heureuse soumission des inférieures aux Dieu, l'enfant ne peut pas éprouver encore ni ces désirs pervers, ni ces supérieures, ressemble plutôt à un ange qu'à une âme humaine!

Dites-moi maintenant, Dieu pouvait-il mieux soustraire l'innocence de l'enfant à tous les périls et à tous les précautions pour la garder intacte et pure; car vous avez vu qu'elle en est bien digne.

Pour moi je ne puis penser à cette beauté de vos âmes et à vos magnifiques privilèges, sans m'être ravi. O chers enfants! O vous qui avez conservé votre innocence, qui êtes-vous donc? Vous vivez bien au milieu de nous, mais vous n'êtes pas comme les autres. Qui êtes-vous donc? Etes-vous donc des anges? Etes-vous des hommes? Et si vous êtes des hommes, êtes-vous de la race déchue? N'êtes-vous pas plutôt une race privilégiée? Vous êtes de notre race pourtant; mais alors vous êtes des vases précieux échappés à un désastre. On nous disait que notre race avait perdu l'innocence dans le paradis terrestre; mais non, l'innocence n'a pas été perdue complètement; car elle a trouvé un refuge dans vos âmes. De même, nous croyions que Dieu avait condamné toute notre race à subir les révoltes des passions dans sa chair; mais non, Dieu n'était pas tellement irrité contre nous, puisqu'il ne veut pas que la chair de l'enfant soit livrée à la malheureuse concupiscence; et encore aujourd'hui la chair de l'enfant est aussi exempte de ces troubles que la chair du paradis terrestre.

écueils? Vous regrettiez que l'enfant ne fut pas plus aguerri pour pouvoir mieux défendre son innocence dans la lutte. Mais Dieu a supprimé la lutte. N'est-ce pas infiniment mieux encore, Vous demandiez plus de jugement, de prévoyance et de sagacité chez l'enfant pour qu'il puisse mieux déjouer les ennemis de son innocence. Mais Dieu enchaîne ces ennemis et les retient captifs. Que pouvait-il faire de mieux?

Et toute cette sollicitude pour l'enfant ne doit pas vous surprendre, quand vous vous rappelez l'amour que Dieu porte à l'innocence. De même que Dieu a enchaîné et éteint la concupiscence chez la Vierge qui devait être la mère du Sauveur, et n'a pas permis aux passions de venir seulement effleurer de leur souffle infect cette pureté sans égale; ainsi devons-nous comprendre avec une douce admiration que Dieu tient exactement la même conduite à l'égard de l'enfant. C'est la même innocence au reste que Dieu veut défendre et protéger.

Les passions viendront bien assez tôt mettre l'innocence en péril. Dieu ne veut pas au moins qu'elles viennent aussi longtemps que l'enfant est encore trop faible. Plus tard, quand le jeune homme aura plus de maturité, de prudence et de force, ces passions pourront venir; mais ne croyez pas que même alors Dieu va les déchainer imprudemment et leur laisser toute liberté. Non, au contraire les passions qui attaquent d'abord sont comme des passions qui viennent de naitre, sans force et très domptables. Et on ne permettra aux plus fortes de ne venir que plus tard, et encore lentement et peu à peu. Evidemment l'on veut donner au jeune homme tout le temps de se fortifier et de s'aguerrir. Point de ces attaques violentes encore, point de ces luttes acharnées au commencement: Dieu ne le permet pas.

Il m'est venu souvent à l'idée que, si la concupiscence est un effet du péché originel, elle est peut-être encore plus l'effet de nos péchés personnels. Je veux dire que la concupiscence qui dort dans l'enfant continuerait à dormir, si on ne l'éveillait imprudemment, pour lui demander quelque plaisir dangereux et quelque satisfaction défendue; c'est-à-dire que ce sont nos péchés en définitive qui déchainent nos passions. Nos passions ne sont bien à craindre que lorsque, par notre faute, elles sont devenues nos vices; et lorsque nous leur avons laissé prendre sur nous follement l'empire d'une habitude. Non, elles ne seraient pas si terribles, si nous étions restés fidèles à Dieu et à notre innocence. Ce sont nos défaites qui du même coup nous affaiblissent et fortifient notre ennemi. Ces premières défaites ne sont peut-être pas celles qui font perdre l'innocence; mais petites défaites, péchés véniels, lectures dangereuses, amusements, spectacles trop libres, curiosités malsaines, c'est toujours le mal, toujours l'aliment de la passion, toujours ce qui prépare la chute fatale.

Je suis donc persuadé que ces jeunes gens, comme saint Berchmans, qui veillent sur leur innocence avec un soin scrupuleux; qui ne cèdent rien à la mauvaise passion, mais refusent tout, sans merci, du moment que c'est le mal; qui sont effrayés de la tentation, comme on est effrayé d'un serpent; qui n'ont jamais pactisé enfin avec le vice et qui, avec toutes ces précautions, ont eu le bonheur de conserver leur innocence, n'ont pas beaucoup à craindre de la concupiscence, si même elle se fait sentir. Ils peuvent être tentés encore, mais des tentations ainsi arrêtées dès le commencement ne sont jamais bien redoutables.

Et voilà comment l'innocence est certainement le chemin le plus sûr et le plus facile pour arriver à la sainteté. L'enfant n'a qu'à garder son innocence, et l'innocence en quelque sorte fera le reste. Il est donc vrai que l'enfant n'a qu'à rester ce qu'il est, pour être un saint; puisque, à cause de ses deux grands privilèges, privilège de l'innocence et privilège d'une concupiscence encore inactive et endormie, l'enfant est vraiment déjà le type de la véritable sainteté. "Talium est enim regnum coelorum".— Matt. 19. 15.

Vous saurez donc, ô enfants, ô jeunes hommes et jeunes filles, que votre âge est singulièrement favorisé, et tellement qu'il n'y a pas d'exagération à dire que c'est le bel âge pour devenir des saints. Dieu a pour vous toutes les tendresses; il vous accorde maintenant des grâces uniques, qui aplaniront toutes les difficultés et vous enlèveront aux plus hauts sommets, si vous vous laissez porter. On ne vous demande qu'une chose, et c'est de ne pas dissiper ces grâces imprudemment. Vous devez vous rappeler au reste que ces grâces magnifiques seront perdues pour toujours, si vous les perdez une fois.

Veillez donc avec un soin jaloux sur votre beauté, et prenez donc toutes les —Ainsi donc, de même que votre âme, ô enfants, est le refuge de notre primitive innocence; ainsi votre chair est le refuge de notre primitive intégrité. Qu'êtes-vous donc, ô enfants?

Vous êtes évidemment et dans votre corps et dans votre âme, un souvenir et une image du paradis terrestre.

Mais puisqu'il faut vous ressembler pour entrer au ciel, vous êtes bien plus qu'une image du paradis terrestre: vous êtes donc une image des bienheureux! Vous êtes une image du ciel! Ainsi soit-il.

Une communauté nouvelle

C'est celle des Religieuses Franciscaines Missionnaires de Notre-Dame des Anges qui nait actuellement à Sherbrooke...

Patronnée dès ses débuts (1919) par Sa Grandeur Monseigneur LaRoque, et Son Excellence le Délégué Apostolique, elle donne déjà les plus grandes espérances.

Elle a pour fondatrice, la Révérende Mère Marie du Sacré-Coeur, dite Gervais, originaire de Sherbrooke même, qui tout naturellement s'adressa à son Ordinaire pour lui faire part de ce projet qu'elle méditait dans son coeur.

Monseigneur de Sherbrooke hésita longtemps; il voyait bien des obstacles à cette fondation qu'on lui demandait de faire, son âge déjà avancé, son manque de ressources spéciales pour subvenir aux frais indispensables des premiers débuts de l'oeuvre, etc...

Enfin, ne pouvant vaincre ces hésitations, il résolut de faire tout exprès un voyage à Ottawa pour soumettre la question à une autorité plus haute et à une sagesse plus expérimentée, à Son Ex. Mgr. P. di Maria, notre vénéré Délégué Apostolique. Sa Grandeur lui exposa toute la question, fit connaitre toutes les objections personnelles et reçut de Son Excellence la réponse, à peu près textuelle, suivante: "Monseigneur, vous êtes spécialement venu me consulter sur cette affaire. Voici ma réponse. Vous avez assurément des objections sérieuses, mais la fondation qui vous est proposée, je n'hésite pas à vous le dire, est une oeuvre du ciel. J'y vois attaché le salut probable de milliers d'âmes de pauvres païens, marchez donc sans crainte et le bon Dieu vous aidera"...

Cette bénédiction de Dieu n'a pas tardé à se faire voir: une donation d'un généreux laic permit à cette bonne soeur de s'installer aussitôt, temporairement, dans une maison très convenable; une égale générosité de la part d'une communauté religieuse lui a assuré la propriété d'un terrain magnifiquement situé aux portes même de la ville de Sherbrooke, où la nouvelle communauté s'installera définitivement dans un avenir prochain.

La pieuse fondatrice, ex-religieuse missionnaire en Orient, avait déjà fait en Chine un stage de quatre ans...

Douée d'un jugement sûr et d'une pénétration d'esprit peu commune, autant que d'un zèle ardent pour le salut des pauvres âmes païennes, elle ne fut pas lente à reconnaître que le plus grand besoin de l'heure actuelle, pour le clergé tant indigène qu'étranger en ces pays, c'est celui de bons auxiliaires féminins indigènes, auprès des femmes encore païennes ou néo-converties; c'est l'unique moyen sûr d'arriver à christianiser promptement et totalement les foyers, et par suite, à établir la foi sur des bases solides.

Pour mettre plus facilement son projet à exécution, en fondant un nouvel institut qui tendrait directement à former de tels auxiliaires, elle n'hésita pas à sortir de sa communauté, de plein droit du reste, à l'expiration de ses voeux temporaires... C'était là, sans doute, une entreprise fort hardie, et que d'aucun alors auraient pu qualifier de téméraire — le zèle ardent a parfois de ces audaces qui déconcertent notre pauvre nature et déroutent nos courtes vues.

Aujourd'hui cette bonne religieuse est bien récompensée; car elle a déjà avec elle une quinzaine de compagnes, qui toutes partagent ses vues et brûlent du même désir de se dévouer au salut des pauvres âmes païennes.

Le but spécial de cette nouvelle congrégation est donc bien marqué: recruter et former ici, sur place, de bonnes religieuses, qui, après leur noviciat, iront, en Chine ou ailleurs, travailler, sous la direction des Vicaires Apostoliques, à la formation du plus grand nombre possible de bonnes institutrices, de vierges catéchistes, comme auxiliaires des prêtres dans le saint ministère. En pays infidèles, cet institut se recrutera aussi parmi ces institutrices et ces vierges indigènes, jugées aptes à la vie religieuse: on les initiera à toutes les fonctions, et elles seront éligibles à toutes les charges, en attendant qu'elles puissent constituer elles-mêmes des communautés autonomes...

On ne pouvait, avec une intuition plus nette des besoins de l'heure présente, répondre plus directement et plus pleinement aux vues du Souverain Pontife Benoit XV. Aussi les approbations et les encouragements n'ont-ils point tardé à venir...

C'est tout d'abord celui de Monseigneur de Guébriant lui-même, ancien Vicaire Apostolique de Chine, comme nous le savons, et depuis nommé par la Propagande Visiteur Apostolique de toutes les missions de la Chine, du Japon et de la Sibérie. Voici ce qu'il écrivait à la Supérieur en date du trente avril, 1921:

"Dans un grand nombre de missions, en effet, on tend présentement le plus possible à faire faire les oeuvres par les religieuses indigènes, sous la direction des missionnaires. Les résultats obtenus jusqu'ici ont été des plus satisfaisants, surtout quand il est nécessaire de s'adapter complètement aux gens et aux moeurs, et à toutes les simplifications qu'elles comportent"... Nul doute que votre oeuvre ne trouve sa place et son rôle bien marqués dans les Missions, pour la plus grande gloire du bon Dieu"...

Puis c'est celui de Monseigneur Seguin, Vicaire Apostolique de Kweichow. Déjà, en date du vingt-six mai, 1919, il lui écrivait:

"Je suis avec le plus grand intérêt et la plus grande sympathie le développement de votre belle oeuvre. Tout cela répond parfaitement à mes désirs et à ceux de mes missionnaires ... votre concours...

Oui, oui, formez beaucoup de ces Religieuses; car si elles ont toutes les mêmes idées que leur fondatrice, on vous en demandera partout. Une vierge catéchiste dévouée fait le travail de dix hommes... Ceux-ci n'ont pour ainsi dire aucune influence directe sur les femmes, et si la femme n'est pas chrétienne dans la famille, cette famille redeviendra païenne. Le jour où nous aurons une armée de vierges pieuses, instruites et zélées, nos chrétientés iront se développant de jour en jour, et l'oeuvre de la propagation de la foi sera solide et assurée. Pour moi, il me faudrait présentement une centaine de ces vierges catéchistes. Pensez-vous pouvoir nous envoyer bientôt quelques-unes de vos Soeurs? Je vous serais reconnaissant de me dire si vous pourrez nous en envoyer dès l'an prochain et combien... Oui, je caresse toujours l'espoir d'être le premier servi; c'est là mon plus grand désir, et j'espère qu'il se réalisera sans trop tarder"...

Nos lecteurs, et en particulier tous les prêtres Directeurs d'âmes, nous sauront gré, sans nul doute, de leur avoir signalé ce nouvel institut. Ils seront plus à l'aise désormais pour orienter vers un idéal à la fois sublime, pratique et éminemment utile à l'Eglise les nombreuses vocations de jeunes filles, tant des campagnes et des villes que de nos maisons d'éducation qui s'ouvrent constamment à eux.

Un ami de la première heure.

Nota.—Pour plus de renseignements sur l'oeuvre, s'adresser à la Supérieure elle-même: Révérende Mère Marie du Sacré-Coeur, Supérieure des Religieuses Franciscaines Mis. de N-D-A.,

Sherbrooke, P. Q.

CHEZ LES BELGES DE ST-BONIFACE

Ce jour, les Belges célébraient la fête de la patronne des musiciens, Ste-Cécile. La fanfare de Bruxelles, au grand complet, était venue, malgré le froid et la mauvaise saison, se joindre à la fanfare de St-Boniface. Et d'abord le matin, ayant à leur tête leur dévoué président Mr. Bockstaele, le si sympathique chef d'orchestre, M. Pirotton, M. Ledoyen, l'aimable chef de la fanfare de Bruxelles, et notre infatigable M. Coutu, tous ont assisté en corps dans l'église belge du S. C. à une messe solennelle dite à leur intention par le R. Curé M. Kwakman. Le président d'honneur, M. Gevaert, empêché au dernier moment, s'était fait excuser.

A midi, un succulent diner réunissait les membres des deux fanfares, chez M. Decloux, vice-président de la musique de St-Boniface. Les convives étaient au nombre de ...

Le soir enfin, dans les locaux du club belge, Ave Provencher, un grand banquet réunissait à nouveau les membres de deux fanfares et de nombreux invités. Faut-il dire que la plus joyeuse gaieté régna tout le long du repas qui, soit dit en passant, était servi et organisé d'une manière absolument parfaite. Au dessert, après une véritable avalanche de serpentins, lancés par les mains habiles de notre joyeuse jeunesse, on ouvrit la série des discours, lesquels furent écoutés par les 98 convives avec une attention des plus soutenues.

D'abord le président d'honneur, M. Gevaert, en termes des plus aimables, souhaite à tous la bienvenue, et surtout remercie la fanfare de Bruxelles d'être venue au grand complet; il sait trouver un mot aimable pour chacune des autorités présentes. Il rappelle la mémoire du grand belge que fut M. Hacaut, et après quelques mots au dévoué chef M. Pirotton, il invite M. Castelein de la Lande à dire quelques paroles. Celui-ci, explique aux Belges son programme d'action, et surtout insiste sur l'exécution entre les compatriotes de la devise nationale: "l'union fait la force." Il promet que bientôt les Belges auront leur journal en leur langue et leur demande leur appui. Vient ensuite M. Alidor Van Eslander qui, en excellent et pur flamand, puis en anglais, remercie les fanfares et tous les convives; il parle aussi de l'union complète à avoir entre nous tous, et termine en donnant rendez-vous pour l'an prochain à pareille date. Quelle est cette voix si harmonieuse? Ah. Ah! c'est le cher président, "ONZEN PIROTTON"... En remerciant ses musiciens, notre brave ami en avait plein le coeur... on eut dit une maman parlant de ses enfants... et ceux-ci le lui rendaient, car tous, en écoutant parler le chef, le mangeaient des yeux. Et les dames donc... M. Windels, président de la société "Nos Belges en Avant" se lève ensuite, et nous parle de cette association qui doit devenir une force, et demande à chacun de soutenir de plus en plus cette oeuvre créée pour le plus grand bien des compatriotes. M. Cusson, c'est très bien! dans vos quelques mots dits avec beaucoup de tact et de délicatesse vous avez fait un bon éloge des Belges... il est bon d'entendre parfois un homme de votre expérience savoir reconnaître le mérite d'une nation.

Croyez bien que maintenant plus encore que jamais, les Belges du Manitoba auront à coeur de mériter les éloges que vous leur avez adressées. Un bon merci pour nous tous. Voici votre charmant docteur Laurendeau, qui dans un toast plein d'humour, en voyant la jeunesse que fatiguent plutôt les discours et attend une petite sauterie avec toute la fougue de 20 ans, préfère ne pas parler de politique. Ce que la jeunesse a dû vous bénir, mon cher docteur... M. Taylor a quelques bonnes paroles pour la fanfare et comme le cher docteur, il préfère s'abstenir de politique en ce jour. M. Denoble pour qui la langue française n'a guère de secrets, et qu'il manie très délicatement, déplore qu'il n'y ait pas plus de dames présentes. "Un banquet sans autant de dames que de messieurs, dit-il, est comme un jardin sans fleurs..." "Tu parles mon cher" M. Ledoyen, président de la fanfare de Bruxelles en quelques mots aimables, dit tant pour lui que pour ses musiciens, remercie de l'accueil reçu et affirme le contentement de chacun de se trouver ainsi tous réunis. Et voici M. Coutu... d'une voix forte, il reconnait comme M. Cusson la valeur du Belge, et reconnait combien la fanfare a déjà rendu de services à St-Boniface. Il demande à M. Cusson qu'une fois rentré à l'hôtel de ville, il s'emploie à faire voter pour la fanfare un crédit de $200 pour 1922. Cher M. Rodts, vous parlez "ex abundantia". Quelle facilité et quelle volubilité... Ce cher ami rappelle le discours de "l'ami" Castelein, et engage tous les Belges à oublier les vieilles petites querelles et à ne faire plus qu'un bloc tous ensemble... Très bien, papa Rodts, prêchons par exemple et tout ira comme sur des roulettes... Pour terminer enfin, M. Decloux en quelques paroles aimables, remercie toute la société et la fanfare de Bruxelles en particulier, et assure que désormais, si possible, il fera plus encore qu'il n'a fait jusqu'ici pour la fanfare et tous les Belges indistinctement.

Et l'on descendit dans la salle du bas, ou la musique de Bruxelles eut l'honneur d'ouvrir la petite sauterie de famille.

Pour une fête réussie sous tous rapports, c'en était une, et je me ferais un reproche si, en terminant, je ne faisais une mention toute spéciale de l'ornementation des deux salles, due au travail de huit jours de M. Georges Levêque, toujours prêt à se dévouer.

Demain a lieu la séance dramatique et musicale. Les détails seront donnés ultérieurement.

C. d. l. L.

Les évènements de la France

La maison J.-A. Hébert & Cie, Limitée, nous fait tenir les considérations suivantes.

Sans entrer dans le détail, l'attitude de l'Angleterre et de ses alliés au Conseil Suprême a démontré que la France n'a pas obtenu que ses partenaires apprécient les questions qui étaient soumises à leur examen en s'inspirant de considérations comme celle de sécurité qui sont vitales pour elle.

La question de la délimitation de la Haute-Silésie est susceptible de solutions opposées suivant le point de vue auquel on peut se placer. Admettons que la France créancière de l'Allemagne dans une proportion plus forte que l'ensemble des alliés réunis, n'eut à se préoccuper que des conditions qui seraient les plus favorables à la récupération de sa créance. Dans cette hypothèse, la France aurait surtout à rechercher les solutions, qui ménagent le crédit ou fortifient la position économique de son débiteur.

Mais la situation de la France est telle que malgré l'intérêt très considérable et vital qui s'attache pour elle à ce que l'Allemagne répare les ruines accumulées sur son territoire et remplisse ses engagements, il y a un intérêt encore plus considérable et encore plus vital, s'il est possible, c'est celui de sa sécurité. C'est cette considération qui a inspiré les auteurs du traité de eVrsailles quand ils ont prévu la formation d'un Etat de Pologne assez riche en population et en ressources économiques propres pour qu'à un moment il serve de tampon entre l'Allemagne et la Russie et puisse, en cas d'agression nouvelle de l'Allemagne contre ses voisins de l'Ouest, immobiliser et retenir une part importante des forces de l'agresseur. Or, de ces deux points de vue, celui de sa sécurité, de la menace éventuelle d'une revanche de l'Allemagne, domine et commande celui de la capacité de paiement de son débiteur et la relègue, malgré son extrême importance, à un plan plus éloigné.

En cas de nouveau conflit avec l'Allemagne, la France malgré la position qu'elle occupe sur le Rhin, serait la première à recevoir les premiers coups, à supporter le choc, pendant que l'Angleterre délibérerait peut-être sur l'opportunité qu'il y a pour elle à prendre les armes, que l'Italie chercherait sa voie et que le Japon se demanderait si la question l'intéresse, ou non. En admettant que ces trois pays interviennent dans la lutte avec toutes leurs forces, qui peut garantir à la France qu'au moment où leurs armées sont à pied-d'oeuvre sa défaite ne sera pas consommée. Et elle a d'autant plus de raison de donner à la préoccupation de sécurité la première place que le jour où l'Allemagne aurait la conviction que la France n'est plus garantie contre une aggression, ce jour-là sa créance pourrait être considérée comme sans valeur, soit que le débiteur n'exécute pas ses engagements et attende l'arme au pied qu'ils lui soient imposés de force, soit que, les armes à la main, il tente d'en obtenir l'abrogation.

Il faut bien se rendre compte aussi que l'attitude d'une Allemagne encouragée par les alliés eux-mêmes ne tarderait pas à se modifier et que les alliés ne resteraient pas longtemps après avoir semé le vent à recueillir la tempête. Le monde retrouverait bientot l'Allemagne insolente et outrecuidante qu'il a connu avant 1914, et bientôt la rancune et l'orgueil des sujets de l'empereur. La France devra s'efforcer d'élargir sa base d'action politique par une politique économique appropriée. Le premier pays avec lequel ce travail de pénétration et d'identification d'intérêts économiques et politiques est très avancée est la Belgique. Il n'existe pas entre les deux pays de frontières naturelles. Il ne saurait être indifférent pour l'avenir et même pour l'attitude des alliés, que la France et la Belgique présentent un front ininterrompu de forces organisées et un bloc de plusieurs millions d'habitants ayant ensemble des objectifs communs.

Mais c'est surtout vers les Etats-Unis auxquels doivent se rattacher tant de liens historiques anciens et récents, que devrait tendre son action politique et économique. Les convaincre de sa sincérité, de son désintéressement, faire justice de ces accusations d'impérialisme qu'une habile propagande dirige contre la France et surtout rechercher les moyens d'organiser les échanges, en un mot ouvrir ses portes, élargir et fortifier ses relations, tel devrait être pour demain le but d'un effort intensif.

La France, appuyée sur la Belgique et les Etats-Unis, pourrait supporter allègrement les inconvénients de cette sorte d'isolement dont les derniers événements lui laisser une certaine impression.

J.-O. DUBUC.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

CADEAUX DE NOEL

Certains magasins de la grande ville annoncent des suspensions électriques à des prix très avantageux.

Le client acheté, attiré par le bon marché. Ce que l'annonce omet, c'est qu'on lui donne non pas une "fixture" toute montée et prête à être posée, mais une boite en contenant tous les morceaux.

Pour les personnes patientes, c'est un régal.

FONTAINE & BOULANGER vendent meilleur marché encore, mais amateurs de "puzzle" votre suspension sera toute montée et pour 50 sous de plus on vous la posera.

Qu'on se le dise.

Av. Provencher Téléphone N1425

A VENDRE à Saint-Labre, Man., ou à échanger. Etable, grainerie, poulailler. 160 acres. 30 en culture. $1,000. $300 comptant. Termes faciles. S'adresser à Jos. Gendron, Saint-Adolphe, Man.

A VENDRE—Une fournaise "Perfection". Chauffe au bois et charbon. S'adresser à 311, St-Jean-Baptiste, Saint-Boniface, Man.

TABAC naturel et en feuilles. Envoyez-nous le montant de $10.00 et nous vous enverrons immédiatement un ballot de 25 livres selon votre choix. Nous avons en main le Petit Rouge, Petit Bleu, Petit Havane, Petit Canadien, Comstock, Connecticut et le tabac à feuilles étendues. $10.00 pour 25 livres, franc de port. Nous avons aussi le Quesnel, le Parfum d'Italie à 75 sous la livre; le Rouge Quesnel à 60 sous; le Faubourg à 55 sous, le Rouge No 2 à 35 sous. Nous payons le transport pour tous ces tabacs excepté pour celui à 25 sous. Beaulieu & Cie, 504, DesMeurons, Saint-Boniface, Man.

SACRE-COEUR

Chorale.

Il y aura répétition pour dames, —altos et soprani, — jeudi soir, après le salut. Répétition générale, dimanche, à 2.30.

* * *

Partie de Cartes.

Nous voilà donc presque à la fin de cette série de parties de cartes, car on donnait, mardi dernier, la huitième partie. Nous avons eu le plaisir de constater que depuis le commencement ce fut toujours un succès croissant.

Mardi dernier, la partie de cartes était organisée par la chorale de l'école du Sacré-Coeur. Inutile de dire que ce fut une agréable soirée. Il suffit de connaitre les organisateurs de cette soirée pour savoir que ce fut un succès. Voici le programme qui fut exécuté:

1. DUO.—"Birds of Paradise"
Philippe et Paul Villeneuve
2. Chansonnette.—"La Maison à louer".
Les Musiciennes.
3. Morceau de violon.—"Simple aveu"
Miles Paule et Yv. Sala.
4. Déclamation.—"Le Gâteau de Marcel"
Marguerite Doyle.
5. Chansonnette.—"What would you take for me Papa?
Gertrude Thomas.
6. Choeur.—"La Ronde des Châtaignes."
Musiciens et Musiciennes.
7. DUO.—"Airs Canadiens" Violon: Yvette Salla. Piano: Louise McGlynn et Oliva Lalonde. Triangle: Christiana Létourneau.

Pour compléter la soirée, on fit la vente de morceaux de gâteaux. Quelques-uns de ces morceaux contenaient des médailles. Un prix était donné pour chaque médaille.

On fit aussi au cours de la partie une vente de roses. A ces roses se trouvaient attachés certains numéros donnant droit au tirage de 4 prix. Un délicieux goûter termina la soirée.

Les heureux gagnants des prix furent:

1er Prix des Dames: Mme L. Mareil, don de Mr. M. Prud'homme.

1er Prix de Messieurs: M. E. Marquis, don de Mlle E. Léger.

Consolation: M. J.-A. Savignie, Mlle Alma Gauthier, don de Mlle C. Arsenault.

Prix des Roses: 1er prix, Mme Baduil, don de M. Levasseur; 2e prix, Mme Desrocher, don de E. Caron; 3e prix, Mme Maire, don de L. Bourbonnais; 4e prix, Mme Templeman, don de Wray Music Store.

Prix des Médailles: Prix pour Notre Dame du bon Conseil: Mme Bodwell, don de Mlle P. Pellessier.

Prix pour Notre Dame de Lourdes: M. St-Germain, don de M. D. Bélair.

Prix pour St-Roch: Mme Mariele, don de Mlle Thomas.

Prix Ste-Anges: M. E. Aubin, don de Mlle C. Bernard.

Prix St-Joseph: Julienne Olivier, don de Mlle Y. Sala.

Prix de St-Benoit: Mme Arsenault, don de Mme Fuilbert.

* * *

Mardi prochain, grande partie de cartes, organisée par les membres de la commission scolaire. Cette partie de cartes sera la dernière partie de la série et aussi la dernière avant Noël. N'oublions pas d'y venir. On nous promet une intéressante soirée. A cette soirée aura aussi lieu la distribution des prix de la série.

* * *

Hier soir, c'était la partie de cartes donnée sous les auspices de la "Liberté" et organisée par le R.P. Plourde O.M.I., gérant de la West Canada Publishing Co. Ltd.

Succès sans précédent. Salle comble. Joli programme. Surtout une belle recette nette de plus de $200.

Nous en reparlerons la semaine prochaine.

* * *

ELECTIONS MUNICIPALES A ST-BONIFACE.

Le docteur Laurendeau est élu maire.

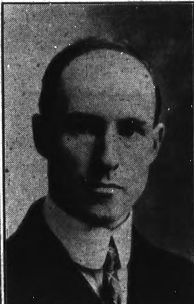
Le résultat des élections municipales qui ont eu lieu vendredi dernier à Saint-Boniface est le suivant:

Pour la mairie.

Quartier 1.—Cusson, 74; Lachance, 12; Swain, 57; Laurendeau, 134; Tassé 2.

Quartier 2.—Cusson, 91; Lachance, 11; Swain, 18; Laurendeau, 95; Tassé, 16.

Quartier 3.—Cusson, 175; Lachance, 8; Swain, 18; Laurendeau, 392; Tassé, 22.



Quartier 4.—Cusson, 212; Lachance, 11; Swain, 333; Laurendeau, 235; Tassé, 11.

Quartier 5.—Cusson, 233; Lachance, 14; Swain, 195; Laurendeau, 146; Tassé, 5.

Total: Cusson, 785; Dr. Lachance, 56; Swain, 667; Dr. Laurendeau, 1,003; Dr. Tassé, 63.

Le docteur Laurendeau est élu par une majorité de 218 sur son plus proche concurrent, l'échevin J. A. Cusson.

Les quartiers 4 et 5 sont dans Norwood. Les candidats canadiens-français y ont obtenu 867 votes contre M. Swain 528. Les électeurs de Norwood ont su respecter l'engagement tacite d'élire à tour de rôle un maire de langue anglaise et un maire de langue française.

Le vote a donné le résultat suivant pour l'élection des échevins et des commissaires d'écoles.

Quartier 1.—P. Gevaert, 253; A. Vaneslander, 155; Wynant, 24. Commissaire d'écoles: M. A. Marion, élu par acclamation.

Quartier 2.—L'échevin Taylor, 159; A.-J. Doucet, 117. Commissaire d'écoles: J.-C. Turenne, 149; G.-A. Maher, 127.

Quartier 3.—L'échevin J.-A. Daoust, 190; W. Paquin, 173. Commissaire d'écoles: M.-G. Brunet, par acclamation.

Quartier 4.—S. Carson a défait M. M.-G. Laurie et J. Magee. Commissaire d'écoles: Terme d'un an, C.-T. Fisher; terme de deux ans, G. Loos, par acclamation.

Quartier 5.—T. Dowse, 394; Mme. Graham, 199. Commissaire d'écoles: terme de deux ans: M.-F. Eastman, 358; H. Howatt, 198. Terme d'un an, V.-E. Hunt, 353; W.-A. Leslie, 247.

ELECTIONS MUNICIPALES

Monsieur le directeur
de "La Liberté"

Cher monsieur,

Permettez-moi de me servir de votre journal pour remercier les électeurs de la cité de Saint-Boniface.

Je ne saurais être trop reconnaissant pour le vote obtenu dans les quartiers 1, 2 et 3 où la majorité des voteurs se compose de propriétaires ou locataires canadiens-français, français et belges, et où j'ai obtenu une majorité absolue. Dans les quartiers 4 et 5 où la majorité est anglaise, je suis heureux de constater que le vote s'est divisé entre MM. Cusson, Swain et moi et que la majorité du vote (environ 335) a été donnée à M. Cusson et moi-même. Pendant ma campagne, j'ai répété à Saint-Boniface et à Norwood que j'avais confiance en la population de Norwood et j'ai affirmé que les électeurs de Norwood ne voteraient pas pour M. Swain pour la simple raison qu'il était anglais, mais se prononceraient pour un candidat qui serait en faveur du véritable progrès. Norwood a ainsi voté. Aussi me permettra-t-on de remercier les électeurs de Norwood de leur largeur d'esprit et de leur confiance en les Canadiens-français, soit M. Cusson, soit moi-même.

L'union existe maintenant entre les divers éléments qui composent la population de Saint-Boniface. Oubliant toutes nos querelles nous pourrons travailler au progrès de notre ville.

En terminant, permettez-moi donc de remrcier Canadiens-français, Français, Belges et Anglais de l'esprit de concorde dont ils ont fait preuve et leur affirmer une fois de plus mon sincère désir de travailler de toutes mes forces au succès de notre ville.

Votre tout dévoué,
Docteur Laurendeau,
Maire-élu.

ON RECHERCHE DENIS BEAUPRE

Denis Beaupré qui avait accoutumé de vivre avec la famille Tierney de Yellow Field, Ont., a quitté cet endroit il y a vingt ans pour venir à Saint-Boniface. Depuis on a été sans nouvelles de lui. On prie tous ceux possèdent des renseignements sur lui de bien vouloir les communiquer à M. l'abbé Jubinville, curé de la cathédrale, St-Boniface.